Représentation des Allemands dans la littérature polonaise

Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise

Représentation des Allemands dans la littérature polonaise

Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise

Par

Else Löser

Traduit de l'anglais par

Valérie Devon

2e Edition révisée

Didi18 Editions

Titre de la version anglaise,
traduite de l'allemand par Carlos W. Porter :
« The Image of the Germans in Polish Literature ; Poland and Falsifications of Polish History »
Sources de toutes les informations contenues dans les notes du traducteur :
"Encyclopaedia Britannica", 1911.
http://www.cwporter.com

Couverture réalisée par Francisco María
Composition et mise en page par Valérie Devon

Pologne et falsifications de l'histoire polonaise©2020 par Valérie Devon
Imprimé et Publié par Valérie Devon
Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit
ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse
de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue
de livres ou un journal scientifique.
Contact information : valerie.devon@tutanota.de

À la mémoire du Dr Kurt Lück, chercheur en ethnicité de Posen [Poznań], en remerciement pour ses travaux de recherche scientifique sur les zones ethniques nationales allemandes de Pologne.

Contenu

REPRÉSENTATION DES ALLEMANDS DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE **9**

POLOGNE ET LES FALSIFICATIONS DE L'HISTOIRE POLONAISE **103**

À propos de l'auteur **173**

REPRÉSENTATION DES ALLEMANDS DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE

1ère édition 1983

Lorsqu'on m'a demandé, il y a environ un an et demi, si j'envisageais ou non de faire un exposé sur la Pologne – compte tenu de l'intérêt considérable que la population allemande porte à ce pays et de l'ampleur des programmes d'aide allemands qui lui sont alloués – j'ai commencé à étudier le « problème polonais » plus en détail que ce qui avait jusqu'alors été fait. C'est avec une certaine facilité que j'ai pu mettre par écrit des souvenirs de ma propre expérience, qui remontent à ma plus tendre enfance et à l'école ; tout en évoquant simultanément quelques découvertes de la littérature et de l'histoire. À la demande des auditeurs, un texte imprimé de mon premier exposé a été préparé, suivi, quelque temps plus tard, d'une deuxième édition révisée et augmentée, celle-ci se trouvant maintenant remplacée par une troisième.

Mon premier exposé a été suivi de nombreux autres. Bien des questions furent soulevées et d'innombrables lettres reçues qui exprimaient de la gratitude pour mon travail de sensibilisation et qui m'invitaient à publier d'autres informations – inconnues en Allemagne – pouvant contribuer à une évaluation plus précise du caractère national polonais. Souhaitant répondre à cette demande de la part des lecteurs intéressés, j'ai écrit une deuxième partie sur les falsifications de l'histoire polonaise.

L'énorme quantité de matériel disponible rendait la sélection difficile ; ma seule intention était d'écrire une brochure permettant au lecteur allemand de voir et de comprendre l'évolution de la nation polonaise depuis ses premières origines raciales germaniques

jusqu'à sa haine chauvine de tout ce qui est allemand. Ainsi, j'ai exploité en profondeur la documentation préparée par des chercheurs scientifiques et des historiens d'une époque antérieure, mais aussi des documents datant de recherches plus récentes.

À ce stade, je voudrais remercier tous ceux qui m'ont écrit en joignant des coupures de presse, etc., de différents médias, ou qui m'ont alertée sur certaines questions, m'aidant ainsi à clarifier le sujet d'un passé historique falsifié par rapport aux falsifications de notre époque.

Ce processus de falsification n'est pas terminé. Bien au contraire : il est aujourd'hui, comme par le passé, perpétué non seulement par des étrangers, mais aussi par des écrivains et des journalistes allemands, que ce soit par ignorance, par négligence ou par malveillance délibérée, on ne peut le dire. C'est la mode – voire l'engouement – d'écrire à propos de la Pologne, puisqu'elle fait la Une de la presse mondiale ; le sujet doit donc être traité. Les pages suivantes ont pour but de révéler un autre aspect de la Pologne, celui de la Pologne littéraire, à laquelle tous les Polonais ; et de nombreux Allemands ; font référence.

En ce moment, par exemple, la maison d'édition Hoffman & Campe propose un livre Merian grand format sur papier glacé, annoncé comme suit :

> *« POLOGNE – une passion. Pologne, l'éternelle. Quel genre de terre est-ce, quel genre de peuple ? ....Nous en savons trop peu sur l'histoire de la Pologne, écrit l'auteur Karl Dedecius. Pourtant, l'histoire de la Pologne nous est rendue particulièrement claire, précisément grâce à la littérature polonaise. L'histoire et la littérature polonaises se complètent parfaitement, car la littérature polonaise a toujours été consciente de son identité nationale et historique, et donc représentative du peuple polonais. Le choix des textes est inhabituel. La poésie et la prose sont présentées à côté de documents historiques et de nombreux textes journalistiques. Les photos de Bruno Barbey créent une certaine ambiance, illustrant le quotidien, des spécificités et des évènements historiques. Elles révèlent le peuple polonais et son environnement avec une sympathie sans réserve. »*

On sait déjà que la littérature polonaise était, et est toujours, très

nationaliste. Sa précision historique a été discutée par quelqu'un de plus compétent que l'écrivain dont il a été question plus haut. La deuxième autorité en la matière est le professeur polonais Markiewicz, chef de la Commission polonaise du livre scolaire, qui, s'exprimant à la télévision allemande, a décrit le type de conscience historique qui est représentatif du peuple polonais. Voici ce qu'il a, entre autres, déclaré :

> *« Nous ne devons pas oublier que la conscience historique d'un peuple a été, et est encore, influencée non pas tant par les historiens professionnels et leur travaux, mais plutôt – et dans une plus large mesure – par les romanciers et leurs œuvres. Je voudrais vous rappeler quelques-uns de nos grands écrivains, tels qu'Adam Mickiewicz, en particulier ses deux romans* 'Drazyna' *et* 'Konrad Wallenrod' *; Henryk Sienkiewicz, dont le roman* 'The Knights of the Cross' [Les chevaliers teutoniques] *à partir duquel, il y a quelques années, un film portant le même nom a été réalisé ; et Boleslaw Prus, avec son œuvre intitulée* 'The Watch Posts'. *»*

Lorsque l'éditeur du Merian affirme que nous en savons trop peu sur l'histoire polonaise ; nous ne pouvons qu'être d'accord avec lui. Mais il ne propose qu'une « sélection inhabituelle de textes » et, outre des documents historiques et politiques, un certain nombre d'écrits davantage journalistiques et de sujets photographiés avec une « *sympathie sans réserve* ». Cela signifie que le lecteur peut renoncer à tout espoir d'apprendre la vérité sur la Pologne et son histoire. Je souhaiterai contribuer à remédier à cette méconnaissance des œuvres des grands poètes polonais dont parle le professeur Markiewicz, qui ont été chargés – comme il l'admet expressément – de *« former la conscience historique du peuple polonais »* ; mais je crains de ne pas être d'accord avec l'« auteur passionné », Karl Dedecius, et ses 60 livres sur la Pologne – qu'il voudrait porter à 100, selon la page 37 du '*Darmstädter Echo'* du 18 septembre 1982. La manière dont l'œuvre de l'écrivain est vantée à l'acheteur est très particulière. Cet homme intelligent possède une méthode de production inimitable, ainsi décrite :

> *« Tous les matins – c'est du moins l'impression qu'il donne au lecteur – il prend un, deux, trois poèmes polonais et les traduit, tout comme un autre homme pourrait grignoter un, deux, trois muffins anglais. En milieu de matinée, il s'offre une ou deux lettres qu'il traduit ; à midi, il se détend avec*

quelques aphorismes qu'il traduit ; l'après-midi, il écrit un ou deux petits essais – parfois courts, parfois longs – sur le travail de traduction. Le soir, il assiste à un colloque sur la littérature polonaise, ou organise une ou deux réunions avec quelques experts sur la Pologne. On peut admirer la quantité de travail fourni chaque année par ce traducteur de 61 ans, mais on ne peut que s'interroger sur la qualité de celui-ci. Jusqu'à présent, il a écrit, traduit ou publié, environ 60 livres, témoignant de sa passion pour la Pologne. »

Je n'essaierai pas de concurrencer ce producteur de masse sur le plan quantitatif, mais je peux peut-être m'approcher de la qualité et de la vérité sur la Pologne. Je n'ai pas accès à ses relations – comme la Fondation Robert-Bosch – mais j'espère offrir à mes lecteurs une meilleure connaissance de la littérature polonaise mentionnée par le professeur Markiewicz, afin de leur donner une image plus claire du pays et du peuple polonais.

Il existe également un groupe d'étude appelé « Pologne : les écrits en langue allemande », dirigé par un certain Udo Kühn de Wiesbaden, dont je souhaite parler, puisqu'il a également tenté de *« combler le manque d'informations allemandes sur la Pologne »*. Selon le texte publicitaire, il semble toutefois qu'il tente de le faire dans l'intérêt des Polonais et de leur pays, plutôt que dans l'intérêt de l'Allemagne. Les produits proposés ressembleront donc plutôt à la marchandise du professeur Markiewicz pour ce qui est de la conscience historique du peuple polonais, c'est-à-dire un produit qui ne repose sur absolument aucune réalité ni vérité. Les intérêts allemands ne peuvent cependant pas être servis en blanchissant la littérature polonaise et en la rendant inoffensive par des traductions trompeuses, mais plutôt, uniquement et finalement, par la vérité. Je suis donc d'accord avec tous ceux qui disent que le manque d'informations sur la Pologne doit être comblé, mais s'il vous plaît, qu'il ne soit pas comblé par des personnes qui ne connaissent ni le pays ni les gens, qui n'ont aucune idée des conditions qui y règnent, ou qui se sont seulement permis de se laisser combler par des informations unilatérales de la part des Polonais, c'est-à-dire ceux qui acceptent l'image polonaise d'eux-mêmes. Je suis plutôt favorable à ce que l'on permette à un expert hautement qualifié de s'exprimer sur le sujet.

Mon compatriote de l'Est allemand, le Dr. Kurt Lück, chercheur

ethnique et national de Posen [Poznań], fournit des informations sur le caractère national et la façon de penser des Polonais dans ses très nombreux ouvrages, dont : « *Le mythe de l'allemand dans la tradition et la littérature polonaises»* et « *Les travaux de construction allemands dans le développement de la Pologne»*. Il est regrettable que ces ouvrages ne puissent être consultés que dans les départements d'études des universités de l'Est. Chaque foyer allemand devrait les posséder, afin que l'illusion irréaliste d'une Pologne fière et noble – se dressant aussi haut que le ciel au-dessus de la barbarie allemande – puisse enfin être dissipée ici en Allemagne, et que les faits soient pris en compte. Les recherches de Kurt Lück nous ont rendu un immense service en passant au crible la littérature polonaise ; je souhaite arracher cette œuvre de l'oubli.

Il est tout à fait naturel que des cris d'« incitation à la haine raciale » s'élèvent chaque fois que l'enfant polonais dorloté se fait sermonner. En réponse, disons que je cite exclusivement des textes issus de la littérature ou de l'histoire polonaise, c'est-à-dire des aveux faits par les Polonais eux-mêmes, dont ils sont seuls responsables. Pour nous, Allemands, il est plus important – en fait, c'est une nécessité vitale – d'apprendre toute la vérité sur la haine polonaise systématiquement générée et mise sous pression envers tout ce qui est allemand, c'est-à-dire que nous reconnaissions l'étendue et les origines du chauvinisme polonais, tel que nous l'avons nous-mêmes vécu dans les années 1920 et 1930, et que nous le vivons encore aujourd'hui.

La recherche contemporaine a traité la question des zones de peuplement est-allemandes avec une rigueur typiquement allemande et a ainsi abouti à des conclusions qui ne peuvent plus être ignorées de manière irréfléchie. Même les Polonais seront contraints de reconnaître ces vérités, si une véritable réconciliation entre les deux peuples doit devenir une réalité.

L'histoire de la colonisation d'une région est à jamais déterminante. La culture n'est pas créée par la force ou par le mensonge, mais uniquement par le travail intellectuel de l'élite d'un peuple. Les droits et la propriété ne naissent qu'en raison des réalisations d'un peuple qui s'épanouit dans une zone géographique. Il n'y a pas de culture des armes, ni de culture du mensonge. Seule l'histoire permet de connaître

l'identité des véritables fondateurs d'une culture ethnique.

J'ai décrit les origines de la nationalité polonaise dans mon texte, « *Falsifications de l'histoire polonaise* » [voir chapitre suivant], dans lequel je me suis limitée à une discussion aussi brève que possible. Là encore, je dois revenir aux débuts des écrits historiques polonais de la manière la plus brève possible.

Tous les livres d'histoire polonais, voire toute la littérature polonaise, y compris la « Lettre de réconciliation » écrite en 1956 par des évêques polonais, Stefan Wyszynski et Karol Wojtyla [Jean-Paul II,] aux évêques allemands, désignent Mieszko Ier comme le « premier duc polonais », qui, en l'an 966, a reçu le Saint Sacrement du baptême.

Bien sûr, cela constitue en même temps la preuve qu'aucun empire polonais n'existait en 966, puisque Mieszko était le « premier » ; en outre, il n'était pas Polonais, mais plutôt un Normand nommé « Dago-Mesico », issu de la lignée norvégienne des Daglinger, qui migrèrent vers les terres colonisées par les Allemands sur la Vistule et la Warta. Son baptême ne prouve rien du tout et certainement pas qu'il était Polonais, ou qu'il soit devenu Polonais ; cela prouve seulement que Dago a accepté le christianisme. Il n'existe pas de documents – comme le confirment les chercheurs aujourd'hui – qui mentionnent – ne serait-ce qu'une fois – un peuple portant le nom de « Polonais » ou de « Slaves » « dans la région » à cette époque. Les seules tribus originaires de la région étaient germaniques, et les fondateurs de l'empire polonais étaient également allemands. Mais l'histoire polonaise doit commencer quelque part ; il était donc logique de prendre ce baptême chrétien comme point de départ.

Les faussaires de l'histoire, qui sont apparus bien plus tard, étaient des hommes simples qui vivaient surtout pour le présent, comme c'est le cas à toutes les époques. Ils manquaient d'expérience en matière de falsifications et ne se rendaient pas compte que celles-ci seraient reconnues comme telles, même des siècles plus tard. Ils pouvaient difficilement imaginer que la recherche de la vérité commencerait un jour, même après un millier d'années.

Ils ont falsifié en pensant au présent et à l'avenir immédiat ; ils ont encouragé la croyance du présent, et ils ont su comment imposer cette

croyance, tout comme ils avaient su imposer le baptême à une époque antérieure. Le baptême ou la mort ; ainsi s'est accomplie la conversion au christianisme. La nouvelle langue « polonaise », qui n'a été inventée que bien plus tard, ne pouvait guère être imposée par la force de la même manière, car personne ne l'aurait comprise. La transformation de tout un peuple en un groupe ethnique jusqu'alors inexistant ne pouvait guère se faire du jour au lendemain ; de longues périodes de temps étaient nécessaires à cette fin, ainsi qu'un travail obstiné et délibérément conscient. La mémoire humaine, reléguée dans l'oubli, a été la première à être effacée. La réécriture des chroniques du cloître datant de l'année 966 – époque du premier baptême chrétien dans la région – n'a été achevée qu'au prix de grands efforts et de beaucoup de temps. Il fallait en effet prendre le nom de chaque personne connue ; de chaque village ; de chaque objet ordinaire, et lui attribuer un nouveau nom, tout en dissimulant l'objectif.

Les langues artificielles ne sont pas aussi difficiles à concevoir ou aussi inhabituelles qu'on pourrait l'imaginer au premier abord. Les langues synthétiques sont créées avec des objectifs spécifiques et propagées dans des livres et des groupes encore aujourd'hui, comme, par exemple, l'espéranto.[1]

Aujourd'hui, nous sommes en mesure de voir comment notre propre expérience du passé très récent est falsifiée au quotidien. Depuis 1945, le passé allemand – pas seulement la période nationale-socialiste, mais même la République de Weimar et l'Empire des Kaiser – a été réécrit selon les exigences des vainqueurs et de la hiérarchie au pouvoir. Les journaux n'ont tout simplement pas le droit de dire ce qu'il en était vraiment. Et plus nous nous éloignons de notre expérience personnelle, plus nous sommes exposés à une histoire parsemée de mensonges et de saletés ; tous les efforts pour laver notre

---

[1] [Note de Carlos Porter : *L'Encyclopaedia Britannica* de 1911, « Pologne », fait remarquer : *« La première presse d'où sont sortis les livres en langue polonaise est celle de Hieronymus Vietor, un Silésien, qui a commencé à publier en 1515... le premier ouvrage complet en langue polonaise est sorti de la presse de cet imprimeur à Cracovie en 1521... »* Le polonais appartient au groupe des langues slaves occidentales, ce n'est qu'au XIXe siècle que plusieurs d'entre elles ont acquis la forme écrite, avec de nombreux mots empruntés à l'allemand.]

nom sont soit ignorés, soit soumis à des poursuites judiciaires. Et pourtant, il en va ainsi dans un « âge éclairé », un « État démocratique », un « État de droit ». On ne peut certainement pas en dire autant de la période au cours de laquelle les falsifications polonaises ont été conçues. L'invention de la « nouvelle » langue artificielle polonaise par l'évêque allemand Wolf Gottlobonis – plus tard rebaptisé Wincenty Kadlubek – a commencé en 1218, dans le cloître de Klein-Morimond, près de Cracovie. De même qu'aujourd'hui, toutes sortes de tentatives sont faites, en recourant à toutes les manipulations possibles et imaginables, pour faire du peuple allemand une race de bâtards, condamnés à renoncer à leurs traditions et à leur capacité de remémoration ; à les rendre plus faciles à gouverner et à exploiter ; de la même manière, un effort a été entrepris pour dissoudre les liens entre les peuples des zones de peuplement est-allemandes et leurs origines germaniques. La nouvelle langue a également reçu un nouveau passé. Par souci de simplicité, la date des origines de l'État polonais a été considérée comme coïncidant avec le premier baptême chrétien.

Pour cette période particulière de l'histoire, c'était peut-être suffisant : les gens ordinaires n'avaient aucune idée de ce que les falsificateurs faisaient dans leurs chroniques ecclésiastiques et municipales. Si un « peuple polonais » existait vraiment d'un point de vue racial, alors il avait dû tomber du ciel, sans aucun ancêtre racial. Un miracle polonais sans précédent.

Pendant longtemps, les gens ordinaires n'ont pas accepté la nouvelle langue artificielle. Il a fallu près de 300 ans pour qu'une langue dite de conversation polonaise émerge du latin de l'église glagolitique des moines. La ville de Cracovie, qui selon les déclarations des historiens polonais est restée allemande jusqu'à la fin du XVe siècle, est celle qui a résisté le plus longtemps. Mais comme il était impossible de faire disparaître les chroniques allemandes, elles continuent à fournir des preuves muettes, même aujourd'hui.

Que les habitants allemands de la ville de Cracovie aient résisté si longtemps, est une source de réflexion. Cela ne peut pas être dû à leur croyance religieuse, puisque tous les hommes étaient de la même foi. Mais le siège de l'évêque falsificateur Kadlubek, que l'on appellerait aujourd'hui un « collaborateur », se trouvait dans la ville de Cracovie.

On peut supposer que la raison pour laquelle la connaissance de la forme altérée de la langue et de l'identité ethnique du peuple a été conservée si longtemps, était précisément parce que les gens avaient acquis une première conscience de l'objectif de base. Leurs enseignements idéologiques ont évidemment suscité une résistance, qui a duré jusqu'à l'éradication définitive de la tradition, les gens étant progressivement victimes de la contrainte.

La manière dont les Allemands ont été transformés en Polonais est décrite très précisément aux pages 240-276 et suivantes de l'« *Ostgermanien* » de Franz Wolff. Je sais par expérience personnelle comment les noms allemands sont devenus polonais ; comment les noms allemands ont été changés dans les années 1920 et 1930 ; comment des documents d'identité personnels ont été délivrés en ne portant que des noms polonais. Ainsi, Else est devenu Elzbieta ; Eugen est devenu Eugeniusz ; Albert ou Albrecht est devenu Wojciech ; Nickolaus est devenu Mikolaj ; Lorenz est devenu Wawrzyniak ; Mathias est devenu Maciej. Et s'il n'y avait pas de traduction pour un nom – Hildegard, par exemple – alors la personne était tout simplement appelée Elzbieta, c'est-à-dire Elizabeth. Les protestations étaient une perte de temps. Le sculpteur de Nuremberg Veit Stoss devint « Wit Stwosz ». L'Allemand Nikolaus Kopernikus, originaire de Thorn, est devenu « Mikolaj Kopernik ». Les deux derniers n'ont guère pu protester, car ils étaient déjà morts depuis des siècles. Pourtant, les hauts fonctionnaires de l'Église catholique polonaise, les Cardinaux Wyszynski et Wojtyla, dans leur « Lettre de Réconciliation » de 1965, ont affirmé que les Allemands étaient autorisés à conserver leurs noms, que rien ne leur avait été enlevé. Quelle est donc la crédibilité des autres déclarations faites par ces mêmes hommes dans leur tentative de s'excuser ? Les pierres de Breslau parlent-elles vraiment polonais, comme le cardinal primat Wyszynski le prétendait dans la cathédrale de Breslau ? Si le Cardinal Primat ment en personne lors de cérémonies solennelles dans la cathédrale, alors que peut-on attendre de ses collègues dans l'éducation d'un peuple ? Les gens ordinaires ne sont pas responsables des mensonges contenus dans l'histoire polonaise – le clergé polonais, les intellectuels, les écrivains et la presse le sont. Ils sont les éducateurs du peuple, comme partout dans le monde. Lorsque

ces éducateurs sont malhonnêtes et remplis de haine, alors le peuple le devient aussi. Les graines semées par les éducateurs chauvins produisent des fruits amers. Je voudrais décrire cette « graine » au lecteur allemand. À mon avis, c'est absolument nécessaire, car seule la reconnaissance des causes peut permettre d'en corriger les effets. La lumière doit être faite sur l'un des chapitres les plus honteux de l'histoire polonaise.

Dans son travail incomparablement exhaustif, le Dr. Kurt Lück de Posen a recherché et établi les conceptions traditionnelles du peuple polonais à partir des traditions allemandes. Dans l'introduction de son *« Mythe de l'Allemand dans les traditions et la littérature populaires polonaises »*, il mentionne la manière typiquement polonaise de considérer des sujets identiques sous un angle différent ; par exemple, la « conquête » des régions d'origine allemande – mais plus tard slave occidentale – entre l'Oder et l'Elbe par Boleslaus le Brave est appelée un *« programme d'État »* par les historiens polonais, qui, dans le même souffle, l'appellent *« soif de pillage »* lorsque les mêmes régions sont colonisées par l'Empire allemand. Ces jugements de valeur contradictoires sur tous les aspects de la vie nationale et populaire, à leur propre avantage et selon les nécessités du moment, ont été et sont encore le moteur des actions polonaises et du caractère polonais.

Lück poursuit ensuite :

> *« Les racines sociologiques de la haine et de l'antipathie polonaises contre l'Allemagne peuvent être illustrées par quelques exemples supplémentaires. La division religieuse a joué un rôle décisif. L'abîme qui, au début du Moyen Âge, a d'abord séparé les Allemands chrétiens des Polonais païens n'a pas été surmonté sans une grande pression sur les convertis. En raison des attitudes défensives antichrétiennes du paganisme, la nouvelle religion a été appelée 'la foi allemande'. Mais même le monde encore unifié des Églises occidentales n'était pas exempt de conflits. En 1248, pour la première fois, nous entendons les Polonais se plaindre amèrement des colons étrangers qui n'ont pas respecté le jeûne aussi strictement qu'eux ; ou, plus tard, de graves conflits au sein du clergé mixte national lui-même au sujet des avantages, des droits et de la langue des sermons et du travail éducatif. La bourgeoisie allemande de la fin des XVe et XVIe siècles à Cracovie, à Lemberg, à Krossen, à Wiesloch, à Bietsch et dans d'autres localités, s'est obstinée, mais finalement en vain, à lutter pour conserver*

sa langue maternelle dans les services religieux. Mais rien n'a fait bouillir les tempéraments religieux avec plus de fièvre que la Réforme et la Contre-réforme. Une fois de plus, le peuple polonais a appelé la foi dont il ne voulait rien savoir, 'la foi allemande'. Comme au Moyen Âge, le réveil du nationalisme impliquait que la lutte contre le luthéranisme allait devenir la source principale d'un renouveau du catholicisme polonais. La haine des dissidents s'est transformée en une psychose de masse, explosant lors de nombreuses persécutions des protestants au cours des siècles qui ont jeté un voile de ténèbres sur l'histoire du pays. Encore aujourd'hui, le protestantisme est décrit dans les écrits polonais, comme 'l'ennemi éternel de la Pologne' ».

C'est la clé de tous les développements ultérieurs en Pologne. On peut difficilement imaginer que l'incapacité des anciens croyants à garder le jeûne (des croyants issus de l'Empire allemand qui avaient été invités dans la région par des comtes et des prêtres polonais, afin de développer le pays) dont se plaignaient si amèrement les nouveaux convertis puisse être la cause des conflits qui ont suivi. Au contraire, les graves conflits entre les membres du clergé national mixte au sujet des avantages, des droits et de la langue des sermons et du travail éducatif ont semé les premières graines de la haine qui allait gagner si largement les gens ordinaires des temps ultérieurs. Il existe tellement d'indices de cette haine cléricale qu'il est impossible de les mentionner tous. Ce qui suit n'est donc qu'une sélection du compendium de Kurt Lück[2] :

Page 34 : *« À partir du XVIIe siècle, il y a tellement de déclarations de ce genre que nous ne pouvons en citer que quelques-unes :*

'L'évêque Pawel Piasecki explique dans une de ses chroniques : 'Les Polonais et tous les peuples slaves ont toujours éprouvé une aversion nationale pour tout ce qui fleurait l'Allemagne. Tout ce qui provient d'Allemagne, quelle qu'en soit sa valeur, tout sauf les travaux de mécanique, est considéré comme pernicieux et est rejeté avec suspicion.' Ou encore : 'Le nom des Allemands est détestable pour les Polonais, suscitant dans leur cœur une haine tribale slave inexorable.' Piasecki considérait la Réforme comme un ennemi mortel, l'appelant le 'poison allemand', que les Polonais devaient rejeter à tout prix. »

[2] [NdT: les numéros de page renvoient aux travaux de Lück cités à la page 13 de ce livre]

Page 84 : *« Le dominicain Fabian Birkowski écrit : 'Votre religion corrompue est née de faux prophètes, et a été créée par le diable, qui voulait être l'égal de Dieu.... Votre chef est l'Ange de l'Enfer, c'est-à-dire, le Diable' ».*

Page 269 : *« L'archevêque de Gnesen, Jakob Swinka, au début du XIIIe siècle, avait l'habitude d'appeler les Allemands 'têtes de chien'. Il disait ainsi d'un évêque de Brixen qu'il aurait été un excellent prédicateur, s'il n'avait pas été une 'tête de chien' et un Allemand. »*

Le terme *« tête de chien »* est également mentionné dans le *Königsaaler Chronicle*. Le roi Wenzel aurait été mécontent de cette expression, sa réponse étant notée dans la chronique :

> *« Celui qui parle ainsi, montre qu'il possède une langue pire que celle d'un chien ; car la langue d'un chien favorise la guérison, tandis que la langue de celui qui parle, au contraire, injecte le poison de la calomnie. »*

Ce *« poison de la calomnie »*, inventé et exprimé à l'origine par un archevêque, se transmet depuis des siècles. Non seulement ce poison est passé dans le langage courant, vilipendant les Allemands de toutes les manières possibles, mais les écrits « esthétiques » et « spirituels », et même les peintures, ont utilisé cette manière dégoûtante de s'exprimer. La fréquence des diffamations, la récurrence constante des insultes dans tous les contextes et variations possibles, révèlent une intention délibérée et, enfin, une conviction populaire selon laquelle il devait y avoir une justification à une telle calomnie, sinon la littérature et même le clergé ne l'auraient pas produite. Le terme *« chien »* est considéré par les Polonais comme la pire insulte qui soit. Voici quelques exemples de dictons populaires polonais :

> *« Co Niemiec, to pies. »*
> (Tout Allemand est un chien).
>
> *« Zdechly Niemiec, zdechly pies, mala to roznica jest. »*
> (Un Allemand mort n'est rien d'autre qu'un chien mort, il n'y a guère de différence).
>
> *« A wy Niemcy nic nie wiecie, wasza mowa to psie wycie. W naszej wsi, jak psy zawyly, wsystkich Szwabow diabli wzieli. »*
> (Et vous, les Allemands, vous ne savez rien, votre langage est l'aboiement des chiens. Si l'on entend les chiens hurler dans les villages,

c'est que les démons emportent tous les Allemands).

Pour les résultats correspondants dans les arts plastiques, il suffit de mentionner un tableau de W. Brotanski : *« Psie Pole pod Wroclawem »*, c'est-à-dire *« Le champ du chien à Breslau »*, à propos duquel Kurt Lück remarque :

> *« Il est bien connu que la bataille après laquelle les corps des chevaliers allemands ont été dévorés par des chiens sous les yeux du roi polonais victorieux Boleslas III 'Bouche-Torse', n'a jamais eu lieu ; il s'agit plutôt d'une invention. Le tableau de Brotanski est distribué sous forme de 'carte postale d'art' lors de l'Exposition des peintres polonais à Cracovie', intitulée, en polonais, 'Le champ du chien à Breslau. Boleslas III 'Bouche-Torse' sur le champ de bataille après la glorieuse victoire sur Henry V, l'empereur allemand, en 1109'. Nous nous demandons, si, tout comme nous, les admirateurs polonais de cette œuvre se rendent compte, en réfléchissant un peu, du peu de dignité et du peu de goût dont on a fait preuve ici pour représenter un roi polonais ? Que Boleslas ait permis aux cadavres des chevaliers ennemis d'être mangés par des chiens est censé prouver quoi ? Ce n'est certainement pas une preuve de grandeur historique. Nous, les Allemands, ne distribuerions jamais de telles cartes postales, nous en aurions trop honte. »*

Examinons quelques autres exemples d'écrits « littéraires » polonais. Même leurs plus grands et plus connus romanciers, tels que Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz, utilisent ces termes insultants. Pourtant, c'est précisément en référence à ces derniers que le professeur Markiewicz dit, dans son exposé sur le film *« La Cicatrice »* :

> *« Nous ne devons pas oublier que la conscience historique d'un peuple a été, et est toujours, influencée non pas tant par les historiens professionnels et leurs travaux mais plutôt – et dans une bien plus large mesure – par les romanciers et leurs œuvres. Je voudrais vous rappeler nos grands écrivains Adam Mickiewicz, en particulier ses deux romans* 'Drazyna' *et* 'Konrad Wallenrod' *; Henryk Sienkiewicz, dont le roman a inspiré, il y a quelques années, le film* 'Les Chevaliers teutoniques'*, et Boleslaw Prus, avec son œuvre intitulée* 'The Watch Posts'. *»*

Voyons à présent ce que dit Lück à propos des déclarations d'Adam

Mickiewicz sur les Chevaliers teutoniques[3] dans son roman « *Grazyna* », pour voir exactement ce dont ce professeur est si fier aujourd'hui. Mickiewicz utilise des expressions telles que *« psiarnia Krzyzakow »* – *« pourritures de chiens de l'Ordre des chevaliers »* ; ou, *« un homme aussi damné que ces pourritures de chiens Croisés »*. Et ceci dans l'édition destinée aux écoliers polonais ! Le même auteur, dans son roman « *Pan Tadeusz* », parle de *« tous les conseillers d'État ; les conseillers de la cour ; les commissaires, et toutes ces pourritures de chiens »*. Son roman « *Trzech Budrysow* » se réfère à *« Krzyzacy psubraty »* – *« les Chevaliers, ces chiens pourris »*.

Henryk Sienkiewicz utilise l'insulte *« pourriture de chiens »* à plusieurs reprises dans son roman « *Krzyzacy* » *(« Les Chevaliers teutoniques »*).

Lück évoque plusieurs autres écrivains qui qualifient les Allemands de *« pourritures de chiens »* ; de *« vils chiens saxons »* ; de *« sales chiens allemands »* ; de *« chiens allemands enragés »* ; de *« chiens allemands hurleurs »* ; etc.

Le célèbre écrivain polonais W. Reymont, dans son roman paysan « *Chlopi* », parle de *« chiens hérétiques »* et de *« bande de chiens »*.

Jan Kochanowski, dans « *Proporzec* » (1569) appelle l'Ordre des Chevaliers teutoniques *« pies niepocigniony »* – *« chiens sans pareil »*.

R.W. Berwinski, dans « *Powiesci Wielko-Polskie* » (*« Histoires de la Grande Pologne »*) 1844, parle des *« Allemands, cette maudite race de chiens. »*

Jozef Szujski, dans sa pièce « *Krolowa Jadwiga* » (*« La Reine Hedwig »*) (1866), acte II, scène 2, dit : *« Un chien teuton a chuté de son cheval. »*

Adolf Dygasinski, dans son roman « *Demon* » (1866), dit : *« psy szwabscie »* – *« chiens allemands »* – et, à un autre moment, s'exclame : *« et qui vous a amenés en Pologne, bande de chiens ? »*

K. Przerwa-Tetmajer, dans son roman « *Nefzowie* », parle d'un fabricant allemand que ses ouvriers polonais appellent « rudy pies » – *« chiens roux »*.

Lucjan Rydel (Forme polonisée du nom allemand Riedel) dans

---

[3] [Note de Carlos Porter : les Chevaliers teutoniques ont été invités en Europe de l'Est pour protéger les Polonais des Lituaniens, qui étaient à l'époque la tribu païenne la plus prédatrice d'Europe. Les Lituaniens se sont ensuite convertis au christianisme et se sont unis aux Polonais pour expulser les Chevaliers teutoniques, qui ont finalement été vaincus.]

« Jency » (*« Les prisonniers »*), parle de *« chiens ennemis allemands »*.

Maria Konopnicka, dans « *Pan Balcer w Brazylii »*, parle de *« meutes de chiens allemands »*. Jadwiga Luszczewska, dans « *Panienka z Okienka »* (3e édition, 1927, p. 17), dit : *« co pol Niemiec i pies luter » – « un demi-allemand est aussi un demi-chien luthérien »*.

« *Woz Drzymaly »* de J. Weyssenhoff, dans lequel un fonctionnaire allemand est appelé *« frère des chiens »,* faisait partie des lectures obligatoires dans les écoles secondaires classiques allemandes (par exemple, à Posen). Dans le roman de Gustaw Morcinek « *Wyrabany Chodnik »* (1931, volume 1, pp. 309, 310, 312), qui a remporté un prix en 1931 et a été réédité en 1936, un chien avec le nom *« Bismarck »* apparaît à plusieurs reprises.

Comme nous le verrons, lorsque les écrivains polonais parlent et écrivent de *« sales chiens allemands »* il ne s'agit pas seulement d'une théorie abstraite. Le premier mois de la guerre l'a prouvé, en septembre 1939. Selon Lück, p. 271 :

> *« Les Polonais ont jeté des chiens morts dans de nombreuses tombes d'Allemands de souche assassinés. Près de Neustadt, en Prusse occidentale, les Polonais ont ouvert l'abdomen d'un officier allemand de la Luftwaffe capturé, lui ont arraché les intestins et ont tassé un chien mort à l'intérieur. Ce rapport a été établi de façon fiable. »*

Où est la dignité d'un peuple qui peut sombrer si bas ? Il croit peut-être exprimer ainsi la haine envers son voisin, mais en réalité il ne fait que révéler sa propre âme. Pense-t-il que c'est un signe de culture que d'appeler les germanophones *« tam sczczekaja po neimiecku » – « là, ils aboient en allemand »* ? Ou lorsque l'on donne à un chien le nom d'un grand homme d'État allemand, ou bien *« Prusak » ; « Krzyzak » ; « Szwab » ; ou « Niemiec »* ? Ce manque de dignité n'est ni un phénomène unique, ni une aberration momentanée. Il s'agit d'un dénigrement systématique d'un peuple voisin, avec l'objectif implacable d'éduquer à la haine et au mépris.

C'est précisément cela qui révèle l'absence de cette culture que les Polonais prétendent posséder dans une si large mesure. La culture ne s'exprime pas par le vomissement de la haine ; d'insultes ; de mensonges ; et de distorsions dans tous les aspects de la vie. Au

contraire, ces actes expriment simplement un douloureux complexe d'infériorité qui couve dans l'âme de l'écrivain ou du peintre. La peinture n'a pas seulement été utilisée occasionnellement pour faire paraître les Allemands méprisables : elle a été utilisée systématiquement dans ce dressage à la haine. Lück reproduit des illustrations de divers tableaux, par exemple, *« Zamordowanie Przemyslawa w Rogoznie przez Margrabiow brandenburskich »* (1296). (*« L'assassinat de Premyslaus à Rogasen par le comte de Brandebourg »*). C'est le titre d'une carte postale en couleur reproduisant un tableau de Jan Matejko, publiée par « l'Exposition des Peintres Polonais de Cracovie ». Le tableau montre l'un des meurtriers avec un poignard entre les dents. Il arbore sur son casque l'aigle noir du Brandebourg. En réalité, il ne s'agit que d'une autre légende d'atrocités. Premyslaus – comme l'ont établi de sérieux historiens polonais – a été tué par des irréguliers polonais. Même ce qui est insinué dans le texte polonais – présenté de manière irresponsable comme un fait – selon lequel les Brandebourgeois seraient les instigateurs, manque de preuves convaincantes. Cela fait partie de la psychose des frontaliers de blâmer leurs voisins pour le vent, la pluie, la maladie et les accidents. L'art et la science devraient être débarrassés de cette psychose.

Un autre tableau au service de la haine est *« Lowy na ludzi »* (*« La chasse à l'homme »*), de Wojciech Kossak. Ce tableau représente des huttes en flammes et des paysans en fuite, tandis que des chevaliers teutoniques tirent avec des armes à feu depuis leurs montures.

Concernant ce tableau, Lück fait remarquer :

> *« La peinture polonaise ne représente jamais les Chevaliers teutoniques autrement que brûlant des villages, violant des femmes et exterminant la population masculine. Il convient également de citer les commentaires d'un HISTORIEN POLONAIS – Tadeusz Ladenberger – au sujet de ce tableau :*
>
> > *'Une étude nous a convaincus que deux facteurs ont eu une influence décisive sur la répartition de la population en Pologne : le sol et la colonisation allemande. Dans le nord, les pionniers de ce mouvement ont été les Chevaliers teutoniques. L'Ordre est parvenu, sur une période de 100 ans, à établir, en lieu et place d'une région sauvage peu peuplée, des villes et des villages populeux dans la région de Chelm et à rendre la terre fertile. Un*

siècle a suffi pour donner à cette région – qui ne possède pas les meilleurs sols, principalement argileux – la plus forte densité de population de Pologne.' »

En guise de remerciements pour leur exploit, les Chevaliers teutoniques n'ont reçu que diffamation et haine de la part des Polonais, comme dans le tableau de Wojciech Kossak, *« Napad Krzyzakow »* – *« L'attaque des Chevaliers »*.

La scène montre la population villageoise polonaise en train d'être assassinée. La colonie est incendiée, tandis qu'une jeune fille est violée malgré les supplications de sa mère.

Ce tableau a été vendu en noir et blanc et en couleur sous forme de « carte postale artistique » dans toutes les papeteries de Pologne, et a été publié par l'« Exposition des peintres polonais de Cracovie ». La majorité du peuple polonais ignorait qu'il ne s'agissait que d'un morceau de propagande d'atrocités éhontées.

À propos des chansons polonaises, Lück écrit :

> *« Même 'l'histoire dans les chansons du peuple polonais' n'est pas caractérisée par l'amour de la vérité. La tradition polonaise célèbre depuis longtemps le passage de Sobieski à Vienne (1683). Un de ces chants raconte comment la ville a été conquise par les Turcs ; les lieux de culte profanés ; les moines et les religieuses torturés et tués. Certaines parties de ce chant consistent en des phrases confuses tirées d'une chanson sur les batailles turques dans les environs de Kamenets-Podolsky. Mais les couplets s'inscrivent dans la légende de l'aide polonaise et de l'ingratitude allemande, par exemple :*
>
> > *'Les Polonais ont battu les Turcs à Vienne, mais les voleurs allemands n'ont rien fait, et n'ont même pas dit 'merci'. Aujourd'hui encore, lorsque quelqu'un se charge d'une course ingrate, on l'avertit : 'Ça ne vaut guère plus que de se battre pour Vienne.' »*

Je dois rappeler ici la description de Brigitte Pohl, publiée dans le *Deutsche Wochen-Zeitung* n°9 du 2 mars 1979, de la noble chronique polonaise de Jan Sobieski et de son mouvement à Vienne. Elle mérite d'être rappelée, ne serait-ce que sous forme d'extraits, car elle montre pourquoi les Polonais accusent toujours les Allemands dans le cadre des batailles contre les Turcs à Vienne, en disant *« les voleurs n'ont même*

pas dit 'merci" ». Les Polonais révèlent toujours leurs propres défauts de caractère lorsqu'ils tentent d'accuser les Allemands.

Le *« brave roi polonais »* est resté en arrière, à distance sûre, avec ses camarades, loin du sang de la bataille, tout le temps qu'elle a duré. Il savait exactement où se cacher – dans les bois de Vienne, à Dreimarkstein, où aucun Turc n'était visible et ne risquait de surgir, à des kilomètres à la ronde…

Loin derrière la ligne de front, le noble Sobieski se tenait juste devant : sur la Montagne Chauve ; il s'occupait du nonce pontifical Marco d'Aviano et lisait la messe. Puis, il se retira une fois de plus, laissant aux Allemands le soin de vaincre les Turcs. Il devait être aussi épris de paix que l'Union soviétique aujourd'hui. Les Allemands ont tenté à maintes reprises de persuader le noble polonais d'intervenir. Mais en vain. Il avait des lettres à écrire à sa noble épouse, qui voulait savoir combien de butin il rapporterait. Il répondit que lui et son fils Jakob ne courraient aucun danger.

Cela se passait alors que les Allemands bataillaient et mouraient dans des conflits acharnés autour de Heiligenstadt ; à Nussdorf ; et à Grinzing. Les généraux furent blessés ; les frères Moritz du duc Croy tombèrent à Nussdorf ; le duc lui-même fut grièvement blessé. Le prince Eugène, qui deviendra célèbre plus tard, gagna ici ses premiers lauriers, au service de l'Allemagne ; personne ne se ménagea. Des flots de sang coulèrent sur la célèbre région viticole de Grinzing. Seuls les Polonais restèrent en arrière, attendant leur heure...

Mais lorsqu'ils considérèrent que la bataille était gagnée, oh, alors là, ils sortirent de leurs abris, voulant bien sûr être les premiers à se partager le butin. Mais s'était sans compter sur le pacha d'Ofen, Ibrahim, qui se jeta sur les Polonais aux abords de la ville de Dornbach, si bien que les Polonais, criant au secours – c'est ce que rapporte la chroniqueuse Diani, qui est très bien disposée à l'égard de Sobieski – s'enfuirent en grand nombre. Avec deux de ses régiments de dragons impériaux, le comte Ludwig de Baden attaqua alors et réussit à repousser la ligne de front turque. Le duc Charles de Lorraine remporta la victoire en entreprenant un audacieux mouvement circulaire dans des manœuvres de doublage et de contournement. La

route menant à la ville encerclée de Vienne était désormais ouverte. Le chroniqueur rapporte :

> *« Notre cavalerie était trop lourde pour tenir tête aux Turcs. Celle du roi Sobieski était, bien sûr, plus légère ; il abandonna cependant la tentative de poursuite pour d'autres raisons »* (!)

Pour les Polonais en particulier, leur heure de gloire était venue : tandis que les Allemands enterraient leurs morts, soignaient leurs blessés, réconfortaient les réfugiés désemparés et désespérés des villages périphériques en feu de Vienne, et cherchaient en vain à poursuivre les Turcs avec leur cavalerie lourde, le bon Sobieski s'installa dans la tente du Grand Vizir et *« donna à son armée polonaise et aux hordes qui l'accompagnaient l'ordre de piller. »*

Ainsi, peut-on, sur la base de faits historiques, réfuter la légende du *« valeureux roi Sobieski »* et de son armée tout aussi courageuse.[4]

Le comportement de Sobieski est étonnamment similaire à celui de Rydz-Smigly, maréchal polonais de la dernière guerre, qui souhaitait naturellement être représenté dans une pose de vainqueur à cheval devant les ailes de la Porte de Brandebourg à l'été 1939, mais qui, lorsque la guerre qu'il exigeait éclata véritablement, laissa rapidement ses troupes en plan et s'est enfui dans un pays étranger (Roumanie). La bravoure polonaise était – et est – tout simplement une légende, tout comme leur honnêteté. Pourquoi auraient-ils besoin de traiter en permanence les Allemands de voleurs et de pilleurs si ce n'est pour détourner l'attention de leurs propres méfaits ? Le pillage des trésors du Grand Vizir Kara Mustafa à Vienne fut si peu rentable qu'il ne valait pas la peine de se battre pour ça. Mais cela ne doit pas être admis ; l'attention doit donc être détournée vers les Allemands ingrats.

Il existe quelques historiens et écrivains polonais qui reconnaissent les réalisations constructives des Allemands et l'ont ouvertement confirmé. Mais l'écrasante majorité conteste tout, déformant même la tâche ardue de défricher la terre et de la rendre arable en son contraire :

---

[4] [Note de Carlos Porter : *L'Encyclopédie Britannica* de 1911 le conteste, mais dépeint Sobieski comme un traître à la solde de Louis XIV : *« Il mourut le cœur brisé, prophétisant la ruine inévitable d'une nation qu'il avait lui-même tant fait pour démoraliser. »*]

ils appellent cela « piller le paysan polonais ». J'aimerais maintenant inclure quelques remarques d'universitaires polonais cités par Kurt Lück dans son vaste ouvrage intitulé « *Les travaux de construction allemands dans le développement de la Pologne* ». Les commentaires suivants ont été faits par l'un des érudits polonais les plus respectés de son temps, Alexander Brückner (malgré son nom allemand, il se considérait comme ethniquement polonais), professeur à l'université de Berlin jusqu'à la Seconde Guerre mondiale :

> *« La colonisation allemande, en particulier dans les villes, a été bénéfique pour les deux parties. Les Allemands assuraient le niveau de vie, les Polonais assuraient l'ordre. Les villes avaient un rôle véritablement éducatif. Les deux peuples ont appris à se respecter mutuellement, à vivre ensemble, à respecter la loi. Les procédures judiciaires urbaines allemandes (droit et procédure) étaient progressives par rapport aux procédures internes polonaises. Les villes créaient des métiers et des professions, qui n'existaient jusqu'alors que comme un potentiel. Les villes ont contribué à la richesse du pays tout entier, ainsi qu'au niveau de vie général. Elles ont créé la base des écoles et des universités, qui ne pouvaient fonctionner que dans une ville bien gérée. »*

L'histoire de l'immigration allemande en Pologne n'est connue de la plupart des gens que dans ses grandes lignes. Dans ma première publication, *« Pologne et falsifications de l'histoire »* j'ai déclaré que les régions de la Vistule et de la Warthe à l'époque de l'introduction du christianisme n'étaient même pas habitées par des Polonais, et que les cloîtres nouvellement fondés étaient forcés de recruter des paysans et des artisans allemands du Reich. À ce propos, le professeur Grabski de l'Université de Varsovie écrit ce qui suit (p. 54) :

> *« Dès le XIIe siècle, les cloîtres, fondés par les Allemands en Pologne, ont commencé à attirer des immigrants d'Allemagne, de Flandre ainsi que d'autres régions, afin de parvenir à une gestion plus efficace des terres. Les paysans polonais étaient très peu fiables comme colons. »*

Le Polonais Dabrowski a décrit l'activité des paysans allemands de la manière suivante :

> *« Les Allemands vivaient dans des villes fermées et des villages ouverts, dans des fermes villageoises et des manoirs, s'occupant de l'artisanat, du commerce, de l'agriculture, de l'armée et de la parole de Dieu. Comme ils étaient travailleurs,*

pacifiques et économes, ils étaient un élément socialement créatif représentant un modèle pour la population locale. »

Les Polonais se vantent toujours en disant que Casimir le Grand s'est emparé d'une « Pologne en bois », et en a fait une *« Pologne en pierre »*. Lück donne à l'historien polonais Brückner l'occasion de s'exprimer en ces termes (p. 23) :

> *« Ce n'est pas Casimir le Grand qui a transformé la 'Pologne en bois' en une 'Pologne de maçonnerie et de pierre' : ce sont les villes qui l'ont fait. La Cracovie allemande de 1300 n'a rien à voir avec la Cracovie épiscopale de 1200 – et cela ne s'applique pas seulement à Cracovie, mais à toutes les autres villes. »*

Le Polonais Czekanowski confirme les recherches allemandes sur l'ascendance raciale et biologique « polonaise » des Allemands dans les deux phrases suivantes (p. 103) :

> *« Les immigrants allemands ont joué un rôle très important dans l'augmentation de la population de notre ville. Leurs descendants font aujourd'hui partie des plus hautes strates de l'aristocratie polonaise. »*

Un autre historien polonais s'est également intéressé au rôle majeur des fondateurs et des citoyens allemands de la ville ; il s'agit du très respecté et sérieux historien culturel Ptasnik (p. 131).

> *« Ce n'est pas facile d'écrire sur l'histoire du commerce et des professions en Pologne, et encore plus triste de décrire les hommes magnifiques qui ont rendu service à cet égard. Certes, il y avait du commerce polonais, en ce sens qu'il se déroulait sur le sol polonais ; que la Pologne importait des marchandises de l'étranger ; les vendait à la population polonaise ; et exportait des produits bruts nationaux vers des pays étrangers. Mais qui étaient les marchands et les commerçants qui exerçaient ce commerce ? Des Allemands surtout – les Polonais ne sont arrivés qu'à la fin. »*

Ce que Ptasnik (p. 22) ainsi que Grodecki (p. 23) durent admettre, en ce qui concerne les époques antérieures, s'applique également, avec quelques réserves, à la Pologne au cours du XVIIe siècle. Ptasnik écrit :

> *« Dans la mesure où cela s'applique aux temps anciens, c'est-à-dire aux alentours des XIIIe et XIVe siècles, ceux qui ont immigré dans les villes*

nouvellement fondées étaient principalement des groupes de population allemands ; du moins, les couches qui ont donné à la ville son caractère national – à savoir les commerçants et les artisans – étaient allemandes. Les noms des citoyens qui ont participé à l'administration de la ville, et qui sont encore enregistrés dans les archives aujourd'hui, en témoignent expressément. »

Un autre témoignage polonais sur la qualité des travaux de construction allemands est donné par Sokolowski (p. 136) :

« Il faut rendre hommage à ces descendants consciencieux, assidus, travailleurs et énergiques qui, bien qu'ils soient venus de l'étranger, ont acquis un goût pour leur nouvelle patrie ; qui ont été loyaux envers leur roi et leur ville ; qui ont apporté la culture à la rudesse du sol de notre terre, nous unissant au monde occidental et scellant notre lien avec la culture latine. Au sommet des tours de Cracovie, dans les bastions qui entourent la ville, dans la construction des maisons, dans les objets commerciaux et artistiques, dans tout ce qui nous est cher, tout ce qui fait la fierté de notre ville, nous pouvons percevoir des traces de l'influence des Francs, qui, avec l'influence de la Renaissance italienne, ont créé l'âge d'or de notre histoire. »

À la page 330 de son ouvrage « *Les travaux de construction allemands dans le développement de la Pologne* », Lück cite le Polonais Tadeusz Smarzewski, dans le journal agricole *Kraj* de janvier 1901 :

« ... Seuls ceux qui ne connaissent pas l'histoire en raison de la situation actuelle des nationalités dans la partie prussienne du territoire pourraient être déprimés par cette image 'des travaux de construction allemands'. Ceux qui, au contraire, possèdent une connaissance plus précise de l'histoire depuis leur enfance et savent à quoi s'attendre en Grande Pologne, auront un sentiment différent. Quiconque sait que ces provinces ont longtemps été le reflet d'un pays à la population mixte ; que les villes de Prusse occidentale avaient déjà un caractère allemand sous l'ancienne République des nobles ; et que les grandes villes polonaises possédaient une classe moyenne majoritairement allemande, sera beaucoup moins déçu. »

De même, une opinion tout aussi extraordinairement positive sur les Allemands et la valeur de leur travail de construction, publiée dans la *Gazeta Polska* en 1901, est citée par Lück aux pages 451-452. Elle confirme que tous les Polonais n'ont pas adopté la soi-disant *« hostilité traditionnelle »* comme seule base de leurs relations avec l'Allemagne : de

nombreux excellents historiens ont fait preuve d'un dévouement à la vérité, et ont également tenté de lui rendre justice. Mais ils étaient la minorité, et ils sont ignorés par leurs frères malveillants. Voici la traduction d'une note publiée dans le texte original polonais de Prus-Glowacki :

> *« Nous avons toujours eu les meilleures relations possibles avec le peuple allemand. C'est à lui que nous devons le style gothique dans la construction ; la coupe du bois ; de nombreux appareils mécaniques ; des vaisseaux et des outils ; nombre de connaissances scientifiques ; des métiers et des textiles ; du commerce ; de nombreuses coutumes et de nombreuses formes d'organisation... Nous n'avons pas peur de la vérité : c'est à ce noble peuple que nous devons la plus grande partie de notre civilisation. »*

Ces Polonais ont rendu un plus grand service à leur patrie que ceux qui, dégoulinant d'envie et de haine causée par leur sentiment d'infériorité, décrivent les Allemands comme la progéniture de l'Enfer. La frontière germano-polonaise a connu la paix pendant plus de 300 ans.

Au cours de cette période, les Allemands ont accompli des exploits culturels incomparables qui ont profité au pays. Bien sûr, ils ne l'ont pas fait uniquement pour le bien du pays ; ils l'ont fait aussi pour leur propre bien-être – il ne pouvait en être autrement – mais le plus grand bénéficiaire a été le pays lui-même. Nonobstant les allégations contraires, les Allemands ne se sont pas engagés dans une *« germanisation »* obligatoire ; au contraire, ils ont souvent été contraints de résister à une *« polonisation »* extrêmement violente. Ils ont été contraints de se défendre contre l'assimilation forcée des catholiques allemands en tant que Polonais. Ces derniers excessivement émotifs et égoïstes ne reconnaissent que les mesures prises en leur faveur ; ils ne sont pas objectifs. Ils considèrent toujours que leurs programmes de *« polonisation »* sont justifiés, quelle que soit leur violence ; les mesures prises par d'autres en situation de légitime défense, en revanche, sont considérées comme une injustice commise à leur encontre.

À ce stade, je voudrais reproduire une partie de l'histoire d'un écrivain allemand qui est pertinente par rapport à la remarque du Polonais Czekanowski selon laquelle les descendants des immigrants

allemands faisaient partie des plus hautes couches de l'aristocratie polonaise. Cette information, que nous devons à un heureux hasard, est tirée d'une chronique familiale de Prusse orientale. Elle a été écrite après la Seconde Guerre mondiale sous forme de livre, et raconte l'histoire d'une famille distinguée, dont est originaire l'auteur. Le livre, écrit par Marion Gräfin Dönhoff, s'intitule *« Les noms que personne n'ose mentionner »*. Nous y apprenons tout d'abord comment la comtesse Dönhoff a commencé à s'occuper de l'histoire de sa famille, ce qui ne l'avait pas intéressée lorsqu'elle était plus jeune. À la fin de ses études à Bâle, un professeur lui avait confié le sujet de thèse suivant : *« L'essor des domaines fonciers des Dönhoff en Prusse orientale »*. Après quelques hésitations initiales, elle a accepté le sujet et s'est mise au travail. Pour ce faire, elle a dû consulter plusieurs mètres cubes de documents officiels et de papiers privés, qu'elle a dû trier, étiqueter, cataloguer et classer. Après 12 mois de préparation, elle était enfin prête à commencer sa thèse. Cette chronique familiale est extraordinairement intéressante : c'est probablement la chronique la plus révélatrice qui existe sur plus de 700 ans d'histoire allemande en Prusse orientale.

La famille Dönhoff a quitté la Ruhr au XIIIe siècle et a émigré à l'Est. Celle-ci s'installa d'abord en Livonie, puis en Prusse orientale. Le plus ancien document disponible date de 1379 et a été signé par le Grand Maître Winrich von Kniprode, qui lui a conféré le titre en vertu de la loi de Chelm. Selon ce document, les Dönhoff étaient déjà installés dans la région depuis 100 ans à cette époque. Je ne souhaite pas m'attarder sur les descriptions de l'expansion de la propriété foncière, qui n'ont aucun intérêt ici, mais plutôt sur les parallèles avec la remarque du Polonais Czekanowski selon laquelle les descendants des immigrants allemands faisaient partie des plus hautes strates de l'aristocratie polonaise. Les Dönhoff ont fourni un grand nombre de fonctionnaires et de conseillers d'État aux rois, tant allemands que polonais. L'auteur mentionne un Dönhoff qui était représentant à la cour de Brandebourg au XVIIe siècle, et qui a fondé une lignée polonaise. C'est un exemple parfait de la manière dont les Allemands de souche sont devenus Polonais. Comme le roi de Pologne avait besoin d'un représentant à la cour du Brandebourg, cet honneur a été offert à un descendant de la famille la plus respectée. Comme

l'allemand était la *« lingua franca »* dans toutes les cours des princes européens, la qualification linguistique était décisive en soi. Cet émissaire d'un roi polonais est-il devenu Polonais du seul fait de sa fonction ? Les Polonais sont censés être des Slaves. Le comte Dönhoff est-il devenu Slave et a-t-il fondé une famille slave polonaise ? De tels cas existent par centaines de milliers, à commencer par le moine Wolf Gottlobonis, qui est devenu plus tard l'évêque « Wincenty Kadlubek », et qui l'est resté jusqu'à aujourd'hui. La seule différence est que le moine a adopté un nom polonisé, tandis que le comte Dönhoff a conservé son nom allemand, ce qui nous permet d'établir plus facilement ses origines allemandes. Ni l'un ni l'autre n'était Slave, pas plus que les centaines de milliers – voire les millions – d'Allemands qui ont émigré à l'Est pendant la même période, ont défriché la terre et l'ont rendue arable.

La chronique de la famille Dönhoff contient également une autre information intéressante : la grand-mère du roi polonais Stanislaw Leszczynski était également une Dönhoff ! La question se pose maintenant : à quel point ce roi polonais était-il « slave » ? Peut-être trouveront-ils quelqu'un pour faire des recherches sur l'arbre généalogique des Leszczynski, afin de découvrir les origines de leur nom de famille. Kadlubek n'est pas non plus né sous ce nom en Pologne. Et selon la légende, le nom Pilsudski – unique en Pologne – proviendrait du nom allemand « Pils » ou « Pilz ». Il est généralement bien connu que Pilsudski est originaire de Lituanie, qu'il était de religion calviniste, et que son premier mariage a été consacré dans l'église évangélique près de Bialystok. Il épousa en secondes noces une juive athée ; il ne s'est converti au catholicisme romain qu'après être devenu chef de l'État polonais. Ce n'est pas une légende, mais un simple fait. Était-il d'origine slave, ou peut-être simplement un Allemand nommé Pilz ? Après tout, les noms de Lénine, Staline, Trotski, Tito et même Willy Brandt ne sont pas non plus de vrais noms, mais des pseudonymes.

Mais revenons à la chronique de la famille Dönhoff, qui révèle encore une autre information importante. En ce qui concerne la région de la Prusse orientale présumée « slave à l'origine », la comtesse, se fondant sur sa documentation, fait les remarques suivantes :

« Puisqu'il s'agit d'erreurs à ce stade, il est possible de faire référence à une autre allégation inexacte : la Prusse orientale n'a jamais été à l'origine un territoire slave, dans lequel les Allemands pénétrèrent en tant que conquérants ; au contraire, les Slaves apparurent assez tard sur la Vistule et l'Oder, pas plus tôt que vers le IXe siècle après J. -C. Les Allemands habitaient déjà la région depuis 1500 ans. Dès l'an 1000 av. J. -C., les Goths habitaient l'embouchure de la Vistule, et restèrent dans la région... Au moment de la naissance du Christ, la Prusse orientale et occidentale étaient toutes deux habitées par des Goths, et la région de Posen était habitée par les Burgondes. »

Il n'y avait donc pas de *« zones slaves primitives »* sur la Vistule, la Warta, l'Oder et la Pregolia. Et, au IXe siècle, les « Slaves » seraient soudainement « apparus » ; ils ont dû tomber du ciel, puisque nul n'a pu prouver une autre origine.[5]

Nous savons aujourd'hui que le concept « Slave » n'est pas caractéristique d'une race ou d'une origine raciale, mais qu'il est l'invention de savants vaniteux, manipulés par un clergé haineux à l'égard de la puissance et de la grandeur allemandes.[6]

Le terme « Slave » est apparu au XVIIIe siècle grâce au théologien allemand August Schlözer (1735-1809). Il était au service de la Russie, et en sa qualité de chercheur en histoire russe et en sciences linguistiques à Saint-Pétersbourg, afin de plaire à son employeur, le Tsar, il a systématisé ses recherches sur le latin de l'église glagolitique et

---

[5] [Note de Carlos Porter : *L'Encyclopaedia Britannica,* 1911, « Slaves », vol. XXV p. 229, indique : *« En dépit de la brachycéphalie répandue chez les Slaves modernes, les mesures des crânes provenant de cimetières et de tombes anciennes qui sont certainement slaves ont montré, contre toute attente, que plus on remonte dans le temps, plus la proportion de têtes longues est grande, et la race semble avoir été à l'origine dolichocéphale et ostéologiquement indiscernable de ses voisins allemands, baltes et finlandais ».*]

[6] [Note de Carlos Porter : la preuve que la langue polonaise et le latin des moines glagolitiques étaient encore généralement inconnus jusqu'au XVe siècle est le « document sur parchemin avec sceau de plomb attaché » du roi Casimir de Dantzig, daté de 1466. Il commence comme suit : *« Kazimirus von gots gnade konig zsu Polan, grosforste in Lythawin, in Rewssin, Prewssin herre und erbeling etc. bekennen und thun kunth... » [« Moi, Casimir, roi de Pologne par la grâce de Dieu, grand prince de Lituanie, seigneur et héritier en Russie, en Prusse, et héritier, etc..., reconnaît et proclame par la présente... »],* c'est-à-dire que le document est en allemand archaïque et non en polonais. On peut remarquer que le terme n'est pas « Polen » « Pologne » mais plutôt « Polan », c'est-à-dire « po » (germanique « an », « am », « bei » = « proche », et « lan » dérivé du germanique « arables, champ, terre ».]

a inventé le mot « Slave ». La base du mot était la désignation « Sclavi » dans l'ancien latin de l'église des moines, qui signifiait cependant « serviteur, païen, sauvage ». Le terme est utilisé dans toutes les chroniques antiques pour désigner tout païen non encore converti au christianisme.

Les Polonais, naturellement, refusent de l'admettre. Les traditions « slaves » sont sacro-saintes. L'époque actuelle fournit également des exemples de ce qui arrive aux personnes qui, en Pologne, entreprennent des recherches sur l'histoire authentique. L'historien littéraire polonais, Jan Jozef Lipski en a fait l'expérience : il a été arrêté et jeté en prison. Son crime reposait notamment sur le passage suivant de son histoire de la culture :

> *« Une masse de faux mythes et concepts est apparue dans l'esprit des Polonais concernant nos relations historiques avec les Allemands, qui, au nom de la vérité et de notre propre bien-être, doivent être débarrassés des mensonges une fois pour toutes. Les fausses déclarations sur sa propre histoire sont une maladie dans l'âme d'une nation, qui, notamment, ne peut que conduire à l'hostilité envers les étrangers et à la mégalomanie nationale. »* Et il ajoute *: « Presque tout le monde en Pologne – même les personnes instruites – croit aujourd'hui qu'après la Seconde Guerre mondiale, nous nous sommes installés dans une région qui nous avait été volée par les Allemands. Il suffit de mentionner Dantzig et la Varmie, qui faisaient partie des terres données à la Première République lors de la Seconde Paix de Thorn (1466), bien que Dantzig et la Varmie aient été ethniquement majoritairement allemands, à l'époque et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le reste de la Prusse orientale n'a jamais été polonais ; les Allemands n'ont pas pris cette région à la Pologne, ils l'ont prise aux Prussiens... »*

Lipski dit ailleurs :

> *« Après des siècles de développement de la culture allemande, côte à côte avec la culture polonaise en Silésie (la ville de Dantzig à majorité allemande) et la culture exclusivement allemande de la Poméranie occidentale, un riche patrimoine architectural et d'autres œuvres, en plus des archives historiques allemandes, nous a été légué à la suite d'évènements historiques. Nous sommes les dépositaires de ce matériel pour l'ensemble de l'humanité. Nous sommes donc tenus de conserver ces trésors en étant pleinement conscients que nous sauvegardons un patrimoine de la culture allemande pour l'avenir – y compris le*

nôtre – sans mensonge, et sans dissimuler l'origine de ce matériel. Les Polonais n'aiment pas écrire à ce sujet, ni qu'on leur rappelle notre dette envers les Allemands en termes de civilisation et de culture : nos styles de toiture ; de maçonnerie ; nos maçons ; nos imprimeurs ; nos peintres ; nos sculpteurs et des centaines de mots polonais sont autant de preuves de notre dette envers notre voisin occidental.

Le magnifique héritage architectural et sculptural, les peintures et autres œuvres d'art et d'artisanat de Cracovie et de nombreuses autres villes et villages de Pologne, non seulement au Moyen Âge, mais aussi, dans une certaine mesure, plus tard, jusqu'à la fin du XIXe siècle, sont en grande partie l'œuvre des Allemands, qui se sont installés ici et ont enrichi notre culture. Presque tous les Polonais connaissent Veit Stoss. Mais tout le monde ne sait pas qu'il était d'origine allemande ; il faut rendre ici hommage aux universitaires polonais, car, dans ce cas, la preuve définitive a été apportée par le prêtre Boleslaw Przybyszewski ; beaucoup de gens imaginent qu'il était Polonais, et sont prêts à agresser ceux qui les contredisent – seuls les spécialistes connaissent les centaines, voire les milliers, de prénoms et de noms de famille d'Allemands créatifs qui ont laissé des traces indélébiles dans notre culture. »

Outre le fait que les Polonais n'ont « légué » aucun patrimoine, mais ont, au contraire, commis des actes de piraterie foncière, ce paragraphe de la plume même d'un Polonais est un acte culturel remarquable qui coûta sa liberté à son auteur ; et pas seulement sa liberté, mais sa santé. La presse polonaise en a fourni la preuve dans ses propres pages.

Tout comme les anciens dirigeants polonais, les dirigeants actuels ne souhaitent pas entendre la moindre vérité ; ils ne veulent pas admettre qu'il leur manque une identité nationale appropriée pour regarder en arrière ; ils inventent donc leur histoire afin de se percevoir comme un véritable peuple, au moins pour l'instant présent à un moment donné. Ils pensent qu'ils ne peuvent pas se permettre d'entendre la vérité. La vérité doit donc être soumise à un nationalisme impétueux qui s'est depuis longtemps métamorphosé en chauvinisme, pour compenser par le « style » ce qui lui manque en substance positive. Ce manque de substance – dont les Polonais ont honte, et qu'ils tentent de dissimuler par le camouflage des réalisations culturelles allemandes détournées – a cependant une autre face cachée. Celle-ci est décrite par Stanislas Staszic, un contemporain polonais de la première partition de la

Pologne en 1772, né à Pila :

> *« Sous mes yeux se trouvent les cinq sixièmes du peuple polonais. Je vois des millions de créatures malheureuses, à moitié nues, couvertes de peaux et de tissus bruts, défigurées par la fumée et la saleté, aux regards mornes, essoufflées, maussades, dégénérées, stupéfaites : elles ressentent peu, pensent peu : on ne perçoit guère en elles une âme rationnelle.*
>
> *Ils ressemblent plus à des animaux qu'à des êtres humains. Leur nourriture habituelle est un mélange de pain et d'ivraie ; la quatrième partie de l'année, de simples mauvaises herbes. Ils boivent de l'eau et de l'eau-de-vie ; ils vivent dans des huttes ou des habitations en terre qui sont quasiment au ras du sol ; là, le soleil ne pénètre pas ; la fumée et les vapeurs étouffent les gens à l'intérieur et les tuent souvent dans leur enfance. Épuisé par les journées de travail pour son noble seigneur, le père de famille dort avec ses enfants nus sur une paille sale, dans la même pièce que la vache avec son veau, et le cochon avec ses porcelets. »*

Telle était la réalité de la République polonaise des nobles, qui est si célèbre aujourd'hui, dont se plaignait à l'époque le prétendant à la couronne royale de Pologne, Stanislas Leszczynski :

> *« Je ne peux me souvenir sans un frisson d'horreur de la loi selon laquelle un noble qui tuait un paysan était condamné à une amende de 50 francs maximum. Tel était le prix de l'immunité face à la loi dans notre nation. La Pologne est le seul pays où tous les hommes sont égaux face à la perte de tous leurs droits fondamentaux. »*

Aujourd'hui, les Polonais glorifient la misère et les souffrances du passé, dont ils ne se sont relevés qu'avec l'aide de l'Allemagne, en diffamant et en calomniant précisément les réalisations allemandes qui leur ont permis de le faire, bien qu'il y ait suffisamment de preuves des deux. Un monument en l'honneur de Staszic a même été érigé en son honneur à Scheidemuehl, sa ville natale, comme on peut le voir dans le *Pommerschen Zeitung* du 24 juillet 1982 – un monument dédié à la misère polonaise. Les Polonais sont en effet bien conscients de la misère sans limite du peuple qui a souffert sous la République dégénérée et corrompue des nobles, puisqu'il existe aujourd'hui encore un monument érigé en l'honneur de l'écrivain qui a révélé les conditions de cette époque pour ce qu'elles étaient, et les a consignées par écrit pour la postérité. La citation est tirée de la revue « *Germany and Poland*

1772-1914 », de 76 pages seulement, du Dr Enno Meyer, publiée par Ernst Klett Verlag, Stuttgart.

Lors de sa partition en 1772, la Pologne était incapable de survivre.[7]

« La même description pourrait être appliquée à presque toutes les périodes de l'histoire polonaise. » Sans la volonté du roi de Prusse, Frédéric le Grand, qui avait récupéré les anciennes zones de peuplement dans un état misérable, il n'y aurait probablement plus eu de Polonais en vie aujourd'hui. C'est ce que les Polonais refusent d'admettre dans leur mégalomanie et leur arrogance. C'est pourquoi toutes les voix de la raison en Pologne sont réprimées. Voilà l'explication de la création d'une littérature haineuse sans parallèle. En dépit de l'invention de la langue polonaise artificielle, et bien que les conflits nationaux furent insignifiants jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une escalade systématique de la haine a commencé avec l'invention du terme « Slave ». La responsabilité en incombe tout d'abord au clergé ; comme en témoigne le nombre infini de proverbes polonais courants parmi les classes inférieures, écrasées par le pouvoir du sacerdoce. Kurt Lück fait les remarques suivantes dans le volume I de son livre, page 111 :

> *« Le messianisme polonais, qui, au XIXe siècle, a fait de la Pologne le Sauveur du monde, était tout un système philosophique. Pendant des siècles, les Polonais considéraient qu'ils avaient pour mission de former le rempart de la chrétienté à l'Est. Même au début du Moyen Âge, le culte de Saint Stanislas contribua considérablement à l'éveil du sentiment national polonais dans la lutte contre son voisin allemand. Et le soutien préférentiel de Dieu à la Pologne est déjà clairement visible dans la chronique de Wincenty Kadlubek.*
>
> *Les croyances superstitieuses du paysan polonais ne contiennent, bien sûr, ni systèmes philosophiques, ni concepts de mission. Le paysan est simplement convaincu que, au Ciel et autour du Pape, la seule langue jamais parlée est le polonais...*
>
> *Des conflits tels que les suivants éclatent quotidiennement sur le front ethnique. Un vieil Allemand dit à une vieille grand-mère polonaise de Gutowo,*

---

[7] [Note de Carlos Porter : *L'Encyclopédie Britannica* de 1911 qualifie la Pologne *« d'état moribond, existant sur la souffrance simplement parce que personne n'était encore tout à fait prêt à administrer le coup de grâce.... la folie, l'égoïsme et l'égocentrisme de la noblesse polonaise, dont l'aversion insensée à l'égard de toute discipline, y compris même la discipline salutaire d'un gouvernement régulier, a transformé la Pologne en quelque chose qui ressemble beaucoup à une communauté tribale primitive... »*]

près de Wreschen (Warthegau) : 'Oui, bientôt nous irons tous les deux au ciel !' 'Quoi', proteste la vieille femme, 'vous les évangéliques, pensez que vous allez au ciel ? Le Ciel n'est que pour les catholiques ! Les Allemands et les juifs sont des escrocs. Votre religion est fausse. Dieu n'a créé que la foi catholique.' »

« Dans de nombreuses régions, ils croient aussi que l'allemand est parlé en Enfer. Naturellement, la Mère de Dieu ne se préoccupe que des Polonais, en tant que 'Reine couronnée de Pologne', en tant que 'Notre Mère'. Il ne viendrait jamais à l'esprit des paysans que Sainte Marie pourrait penser aux Allemands, ni même comprendre leur langue. Au contraire, dans leurs prières, ils la supplient parfois d'aller égorger leurs ennemis. L'une de ces prières est citée par Kazimierz Laskowski dans son roman « The Culture Bearers » *:*

« 'Matko Boska Polska ochraniaj Polakow. Tych przybledow szwabow powrzucaj do krzakow'. Traduction *: 'Mère de Dieu polonaise, protège-nous, nous les merveilleux Polonais, et jette les Souabes [Allemands] dans les marécages.' »*

Le verset suivant – que je préfère communiquer simplement en traduction – est emprunté à la région de Cracovie :

« Au château de Cracovie, les dieux se sont disputés. Notre Seigneur Jésus a coupé en deux les jambes des Allemands. »

Cela montre clairement que l'aversion religieuse de la paysannerie ne vient pas seulement du peuple, mais qu'elle a été instillée par le clergé polonais, qui devait expliquer à la paysannerie pourquoi les Allemands étaient tellement plus prospères que les Polonais. Bien sûr, ils ne voulaient pas leur dire que les Allemands travaillaient plus dur, étaient plus assidus, plus sobres et plus propres, tandis que le commun des Polonais, végétant dans la servitude de leurs nobles et du clergé, se livraient de plus en plus à la boisson et à l'oisiveté afin de tenter d'échapper à leur existence inhumaine. Ainsi, l'attention fut détournée du vrai problème, tout en persuadant subliminalement les paysans que les Allemands étaient responsables de toute leur misère – d'autant plus, que bon nombre de ces mêmes « Souabes » étaient également des hérétiques. En même temps, on disait des Allemands catholiques qu'ils étaient « Polonais », sur le principe que « tout catholique était aussi un Polonais ». Les hérétiques, les luthériens, en revanche, étaient les

ennemis de la Pologne et devaient être abhorrés. En voici quelques exemples :

Dans l'ensemble du gouvernement général, on disait :

« Celui qui est Polonais est catholique. Celui qui est Allemand est luthérien. »

De la région de Posen :

« Regardez là-bas, quels hérétiques ! », s'exclament des gens voyant une violente bagarre.

De la région de Lemberg :

« Tout Allemand est un renégat. »

Et de la région de Chelm :

« Mi-Allemand, mi- chèvre : un incroyant sans Dieu. »

« Les Allemands croient en Dieu comme le diable dans sa corne. » La religion allemande est comme une vieille vache.

« Quand un Allemand est malade, le diable danse. »

Les 4 lignes suivantes sont extraites de la première strophe d'une chanson autrefois très répandue lors de la guerre de Suède, qui a été reproduite dans un recueil de chansons polonaises de J. St. Bystron (1925), traduction libre :

« En Pologne, la misère était grande, venait-elle de l'homme ou de Dieu ? Elle est le fait d'hérétiques impies, et du trop peu de catholiques dans le pays. »

La Réforme de Martin Luther et de Calvin avait atteint les zones de peuplement allemandes. Au cours de la Contre-Réforme, le clergé n'a reculé devant aucune tactique, aussi sournoise fut-elle, pour ramener les gens au catholicisme. La diffamation de Martin Luther depuis cette époque continue à produire des résultats de haine religieuse même aujourd'hui, une haine religieuse qui ne peut être séparée de la haine nationale. Luther est dépeint comme un ivrogne, un glouton, un fornicateur et un traître des âmes, comme la progéniture du Diable et de l'Enfer.

Le frère dominicain Fabian Birkowski a écrit (voir livre de Lück p. 84) :

> *« Votre religion pourrie est née de faux prophètes, créée par le Diable, qui voulait être l'égal de Dieu... votre chef est l'Ange de l'Enfer, qui est le Diable. »*

Bien sûr, des expressions similaires ont été utilisées par les catholiques contre les protestants lors de la Contre-Réforme en Allemagne, mais les Lumières allemandes ont fait en sorte que ce genre de langage ne soit finalement plus utilisé. En Pologne, en revanche, ce type de langage a été encouragé et s'est perpétué au cours des siècles jusqu'à nos jours, s'est accéléré et s'est mêlé au sentiment national, devenant une seconde nature pour le peuple grâce à ce que l'on appelle la « littérature esthétique ». Les personnes exploitées, culturellement très arriérées, cherchaient du réconfort et de la consolation pour leur misérable existence, et le trouvaient – ce qui est parfaitement normal et compréhensible – dans la religion. Ainsi, le clergé a pu facilement atteindre ses propres objectifs en termes de pouvoir. On publia des lettres que Luther aurait écrites depuis l'enfer. Dans les sermons du frère dominicain Birkowski, Luther était qualifié de *« saleté puante »*, et on disait que même les porcs – s'ils pouvaient parler – parleraient comme Luther. Dans la région de Lublin, un jeu de railleries a vu le jour, qui, d'après une traduction libre dit :

« Martin Luther est-il né d'une femme ?
Non ! C'est une louve dans la forêt qui l'a sorti de son derrière.
Qui l'a élevé ?
Lucifer, son compagnon !
Quel genre de personne est-il ?
Le ministre de l'Enfer ! »

Ou

« Un Dieu, c'est ce que les Allemands n'ont pas.
Ils ne croient qu'en Luther, le misérable.
Il fut immédiatement banni de Rome,
Depuis qu'il a inventé une nouvelle église.
Il a séduit beaucoup de femmes.

Un nouvel ordre était son objectif.
C'est pourquoi il a dû fuir de Rome en Allemagne,
Puisque le Pape voulait le castrer.
Si les Allemands n'écoutaient pas Luther,
Ils auraient des vêtements et du fourrage en hiver.
Mais le Souabe est si stupide,
Il donne tout à Luther.
Et Luther ramasse l'argent,
Et le dépense en vin à la taverne. »

Ce verset fait référence à la stupidité allemande : cette prétendue caractéristique des Allemands est constamment soulignée dans toutes les variantes possibles. Aucun roman polonais ne manque de décrire les Allemands comme étant stupides, lâches, avides, malhonnêtes, gros, sales, voleurs, cruels, brutaux, et autant d'autres qualités similaires d'un genre aussi diabolique que l'on peut en inventer. Au premier plan de tout cela se trouve le roman de Henryk Sienkiewicz « *Les Chevaliers teutoniques* », le roman quasi historique le plus lu en Pologne, qui dépeint les Allemands comme le plus cruel de tous les animaux et dans lequel tous les Polonais, sans exception, sont des exemples de noblesse exemplaire. Le lecteur est bientôt contraint de mettre de côté les romans de Sienkiewicz, Mickiewicz, et bien d'autres, tant il éprouve un sentiment de véritable nausée à la vue de tant de haine. Mais le professeur Markiewicz est assez fier de cette littérature, même aujourd'hui : en effet, il considère cette littérature de diffamation comme ayant une « valeur historique » pour les enfants allemands dans ses manuels qui sont recommandés dans les écoles !

Nous ne pouvons pas comprendre comment tant de saletés peuvent s'accumuler dans un seul être humain, révélant ainsi, malgré lui, sa véritable nature, en dépeignant simplement cette haine animale. Le meilleur auteur ne pouvant décrire avec des mots que ce qui l'habite, sa façon de s'exprimer est le miroir de son âme. Le langage de cette littérature a commis, et continue à commettre, une forme de meurtre contre l'âme du peuple polonais, tout comme le langage du clergé polonais fanatique des XVIe et XVIIe siècles a délibérément obscurci et assassiné les âmes du peuple dans la lutte contre le protestantisme. On

a jugé nécessaire d'ériger un mur de soutènement religieux pour empêcher la perte des âmes, ce qui aurait affaibli le pouvoir de Rome et de l'Église polonaise. Mais les résultats sont encore plus profonds : des âmes confuses, paralysées et rendues stériles par la haine, ont été converties ou retenues, pour lesquelles il n'existait qu'un seul coupable face à toutes les difficultés qui surgissaient dans la lutte naturelle pour l'existence : l'Allemand. Ces personnes n'essayaient plus de surmonter les difficultés par elles-mêmes. Elles avaient un bouc émissaire, responsable de tous les maux de la vie : les Allemands. C'était beaucoup plus confortable que d'avoir à travailler personnellement. Et si les choses allaient bien pour les Allemands, alors c'est qu'ils étaient naturellement responsables s'il en allait tout autrement pour les Polonais, puisque ces derniers avaient bien sûr appris que l'Allemand était de mèche avec le Diable – même que l'Allemand était lui-même un diable. De tous les démons du monde, l'Allemand était de loin le pire. Le diable ne parlait que l'allemand : il portait des vêtements allemands, alors que les lois allemandes, qui étaient naturellement malhonnêtes et diaboliques, étaient valables en Enfer. Cette doctrine du diable allemand a permis au clergé catholique polonais de renforcer sa propre position parmi le peuple. La peur du diable maintenait le peuple dans l'obéissance : après tout, qui était mieux à même de savoir que le clergé, qui était seul compétent en matière religieuse ? Les gens n'ont pas remarqué le passage de la foi à la superstition, et ils ne le remarquent toujours pas. La preuve en fut apportée en 1977 : un journal ouvrier polonais, dans un article sur le grand industriel Karl Scheibler de Lodz, affirmait que Scheibler avait fait un pacte avec le diable, à la suite duquel des roubles d'or étaient tombés de la cheminée de l'usine sur ses genoux, dans le seul but de mieux exploiter ses ouvriers polonais ! Le *Deutsche Wochen-Zeitung* nous a informés de cette folie dans un article paru dans le dernier numéro de mai 1977, et a publié mes remarques sous forme de lettre à la rédaction dans l'une de leurs publications suivantes. À quel point un peuple doit-il être primitif pour croire une telle sottise aujourd'hui ?

Mais comment expliquer qu'en Allemagne, les Polonais soient considérés comme un peuple éclairé, fier et pieux ? Et comment expliquer l'actuelle sympathie allemande pour les Polonais ?

Tout d'abord, il y a la propagande très habile des Polonais, qui savent très bien se représenter sous le meilleur jour. Ils doivent exagérer leur propre valeur s'ils veulent survivre dans la compétition avec les Allemands, travailleurs et culturellement beaucoup plus développés. Ils doivent donc se présenter comme un peuple doté d'une culture ancienne injustement traitée par l'histoire. Comme corollaire nécessaire, ils doivent présenter leur histoire sous le meilleur jour possible afin d'augmenter leur capital sympathie. Les personnes qui jouissent d'une certaine sympathie sont plus facilement crues, surtout par les Allemands eux-mêmes. Mais cela ne suffit pas : leurs adversaires doivent être dénigrés et leur valeur humaine réduite au minimum. C'est pourquoi les Allemands sont dépeints comme des démons sous forme humaine, un peuple dangereux de criminels violents, constamment obsédés par le pillage des pauvres et nobles Polonais. S'il est possible de détourner le mérite des travaux de construction d'une grande valeur réalisés par les Allemands, il faut nécessairement se faire apprécier des autres. Il faut surtout le marteler dans la tête de son propre peuple ; à terme, tout le monde oublieux y croira. N'y a-t-il pas un dicton qui dit que « l'attaque est la meilleure défense » ? C'est ainsi que les Polonais procèdent dans leur propagande. En tant qu'agresseurs, ils ont, selon eux, raison, si la victime est considérée comme inférieure et de moindre valeur, puisqu'elle ne doit pas mériter un meilleur traitement. C'est pourquoi toute la nation polonaise, dès l'enfance, est éduquée à la haine et à la superstition, détruisant ainsi la capacité de jugement rationnel par les préjugés.

Les Polonais sont-ils pieux ? Dans leur esprit, oui, puisqu'ils sont les lampistes de leur clergé, et ne pensent qu'à ce qu'ils sont censés penser. Le conflit actuel entre l'État et l'Église nationale, toujours engagée politiquement, le montre avec une clarté particulière. Une lutte de pouvoir fait rage entre ces deux blocs en Pologne. Il est impossible de prédire lequel des deux sortira victorieux, mais elle n'aboutira pas à la liberté des masses, puisque le résultat sera toujours l'asservissement comme par le passé.

Comment peut-on expliquer la sympathie unilatérale du peuple allemand pour les Polonais, malgré l'immense littérature haineuse dirigée contre tout ce qui est allemand ? Kurt Lück fournit une

réponse : des traductions malhonnêtes de littérature polonaise, de romans, de poèmes, etc. Dans le volume II de son livre, p. 415, il fait cette remarque :

> *« À ce stade de notre étude, il convient de mentionner, en toute rigueur, ce qui est traditionnellement un défaut flagrant dans toutes les traductions allemandes. Ces traductions suppriment ou falsifient régulièrement des passages de textes originaux russes ou polonais contenant des déclarations ou des expressions désobligeantes de haine ou de mépris à l'égard de l'Allemagne et des Allemands. Il suffit de comparer les originaux des chefs-d'œuvre russes tels que* 'Guerre et Paix' *et* 'Anna Karénine' *de Tolstoï,* 'Humiliés et Offensés' *et* 'Les frères Karamazov' *de Dostoïevski, et d'autres, avec les traductions ! Des 'corrections' sont également souvent apportées dans les traductions des romanciers polonais. Les* 'Chevaliers teutoniques' *de H. Sienkiewicz, traduit en allemand par Sonja Placzek, sans parler d'une seconde traduction, n'est rien d'autre qu'un canular perpétré sur le lecteur allemand. L'esprit de l'original polonais est falsifié au moyen de nombreuses suppressions, et le texte, souvent assez 'brut', est adapté au goût du lecteur.*
>
> *Un certain nombre de corrections esthétiques dans le texte polonais ont été faites même dans la traduction de l'ouvrage* 'Les paysans' *de Ladislas Stanislas Reymont. Par exemple, le volume II, p. 475, 'vous êtes encore pire que les Allemands', devrait, en réalité, être traduit par 'vous êtes encore plus païens que les Allemands'.*
>
> *À la p. 491, certaines insultes lancées contre les Allemands 'swinskie podogonia, sobacze pociotki' c'est-à-dire 'fesses de truie, race de chiens', ont été omises.*
>
> *À la page 492, dans la malédiction 'que vous soyez tous humiliés jusqu'au dernier', la dernière phrase, 'comme des chiens enragés' a été supprimée.*
>
> *Le livre* 'Ziemia obiecana' *de Reymont (*'La Terre promise'*, 1899, parue en 1915 dans une traduction publiée par Georg Müller, Munich) contient des passages de traduction très sérieusement falsifiés. Il s'agit de la troisième édition, publiée à Varsovie par Gebethner i Wolff. Les passages suivants ont été supprimés dans la traduction :*
>
> *Vol. I, p. 79, le passage contenant la phrase 'que les Allemands sont un peuple inférieur' ; p. 122 'Porcs allemands' (dans la traduction uniquement 'Porcs') p. 163 'Bovins prussiens' ; p. 286 'Les Allemandes ne sont bonnes qu'à fonder une étable nationale'.*

Dans la traduction de S. Lipiner de 'M. Thaddeus', *ou la* 'Dernière Entrée en Lituanie' *d'Adam Mickiewicz, publiée à Leipzig en 1882, l'expression 'psubraty' ('frère de chien') inventée pour les fonctionnaires prussiens, a été remplacée par 'vermine', qui a une consonance plus douce.*

Même dans la version des contes folkloriques polonais de Glinski, le terme méprisant 'rozum niemiecki' ('compréhension allemande') est remplacé par 'compréhension citadine'.

Et dans la traduction du roman de Jalu Kurek 'Grypa szaleje w Naprawie' *(4e édition, Varsovie 1935), quelques expressions malveillantes utilisées contre l'Allemagne sont tout simplement omises. Un Polonais, dans le cas inverse, refuserait tout simplement de traduire un tel livre. Ce roman, bien sûr, a remporté un prix de l'Académie polonaise de littérature en 1934 ; en Pologne, il figure néanmoins sur l'index des livres interdits par l'Église catholique.*

Quelques expressions antiallemandes de mauvais goût ont même été supprimées du roman 'Le Sable et la fée' *de Jozef Weyssenhoff, paru récemment en traduction allemande.*

Ce processus de falsification indigne doit cesser une fois pour toutes. Nous devrions soit traduire tous les passages critiques à l'égard des Allemands sans les dénaturer, soit simplement ignorer une œuvre de fiction contenant des critiques injustifiées ou sans tact. On ne rend pas service au peuple allemand en censurant les déclarations qui nous critiquent dans des œuvres de fiction étrangères. Qui plus est, les auteurs étrangers sont encouragés à penser qu'ils n'ont pas besoin de se soustraire à toute forme d'expression, puisque le livre paraîtra de toute façon en traduction allemande, tandis que les Allemands de souche, pour qui ces falsifications deviennent très vite évidentes, sont privés de leur dignité et de leur valeur d'êtres humains en tant qu'Allemands. »

En exposant ces traductions falsifiées pour ce qu'elles sont et en les appelants par leur vrai nom : un canular perpétré contre le lecteur allemand, qui n'a pas le droit de voir comment il est perçu dans un pays étranger, le chercheur dans le domaine ethnique, Kurt Lück, nous a rendu un grand service. La remarque du Dr Lück concernant les auteurs étrangers – selon laquelle ils peuvent s'autoriser toute forme d'expression, puisque leurs livres sont de toute façon traduits – est encore plus importante. À ce stade, je dois dire que le problème n'est pas seulement que les traductions des auteurs polonais sont falsifiées et

relookées ; le problème est que nous traduisons cette littérature haineuse tout court, au lieu de protester publiquement et, si nécessaire, de la jeter à la poubelle – par une condamnation publique – car la préservation de cette haine brûlante au fil des siècles porte atteinte à toute la dignité humaine, y compris celle de l'écrivain polonais. Quel genre de peuple misérable se nourrit de haine, tirant sa satisfaction de la propagande d'atrocités la plus inhumaine et dirigée précisément contre ce voisin à qui il doit son existence fondamentale ?

Je dois avouer que je n'ai pas reconnu l'ampleur de la haine contenue dans la littérature polonaise, même si ces livres étaient des lectures obligatoires à l'époque de mes études. Nos professeurs ont évidemment procédé de la même manière que nos traducteurs, et ont supprimé les pires récits d'atrocités. Aucun d'entre nous n'a jamais lu un roman polonais – comme « *Les Chevaliers teutoniques* » – dans son intégralité. Et combien de personnes les ont lus en Allemagne ? Mais ce roman, ainsi que beaucoup d'autres légendes polonaises sur les atrocités, sont traduits et vendus. Sont-ils lus en entier, ou seulement en partie, et mis de côté ? Vraiment, les autorités culturelles compétentes n'auraient-elles pas dû soulever une objection ? Prenons le cas contraire comme hypothèse. Si un corpus comparable de littérature haineuse anti-polonaise avait jamais existé, peu importe qui en serait les auteurs, les Polonais auraient poussé des cris incessants jusqu'à ce que cela soit interdit.

Pour donner au lecteur allemand au moins un avant-goût de cette « littérature esthétique », je voudrais citer quelques exemples, en indiquant la source originale, suivie des numéros de page du livre de Lück.

> *« Que la main de Dieu nous protège du voisin allemand ». Reymont ; p. 351. « Forts étaient les vauriens, larges d'épaules et robustes, en veste bleue avec des chaînes d'argent sur des ventres gavés, et leur groin – ils rayonnaient tout simplement de bien manger. »*
>
> *« Donnez à leur groin de cochon une bonne raclée... »*
>
> *« Je donnerai à celui-ci un coup de poing dans les tripes, et s'il m'attaque, je frapperai ! Ne vous dépêchez pas, mendiants, ou vous allez perdre vos culottes bouffantes ! »* Reymont, in 'Chlopi' ('Les paysans'), 1914 ; p. 351.

« Partout où vont les Allemands, aucun pauvre juif ne peut gagner sa vie, encore moins un chien. » Henryk Sienkiewicz, dans 'Dwie drogi' ('Deux voies'), p. 351.

« Les porcs du Brandebourg veulent arracher la terre avec leur groin, pour créer un nouvel empire de porcs. Cela pourrait suffire à détruire les fleurs, mais il a frotté son groin ensanglanté sur une pierre, et a dû renoncer à son plan. » Sienkiewicz, in 'Flowers and Stone', p. 353.

« Il faut les frapper, leurs briser les os, jusqu'à ce que l'âme cesse de scruter leur corps.» Adolf Dygasinski, in 'Struggle for the Land', p. 353.

Lück remarque que Dygasinski était un ennemi implacable des Allemands, dont il réclamait à maintes reprises l'extermination dans l'intérêt d'une paix durable en Europe.

« Écoute, espèce de tyran dégénéré ! C'est ainsi qu'est mort Moïse, le limier égyptien, qui a assassiné les enfants de Dieu ! Et de nouveau, il frappa les Allemands, débordant de sang jusqu'à ce qu'ils ressemblent à un moignon ensanglanté. 'Le peuple a besoin d'hommes comme Moïse !' s'écria la foule démente et furieuse, 'afin que ces hommes libèrent le peuple des mains des païens !' »

« Tels de la grêle, les coups s'abattirent sur les Allemands, qui ne purent se tenir debout un instant. 'Quand vous frappez, frappez comme un fou', dit von Molken. 'Suivez-moi, les gars, descendons le Palki allemand encore une fois ! Au château !' »

« Mais Staszek seul se dégagea lentement de la foule, avec une gigantesque faux à la main. Aussitôt, un groupe d'Allemands sortit du château avec diverses armes de l'armurerie de Lutowojski, se tenant prêt à tirer. Le dément avait pourtant une expression si horrible sur le visage, et un tel feu de rage émanait de lui, que la horde d'Allemands se retira à une certaine distance. Jantsch visait von Molken.

'Tire, canaille, les hommes sans armes sont faciles à tuer !' dit le jeune homme, en poursuivant son adversaire. 'Bande de dégénérés, pires que tous les mendiants du monde, infamie du siècle, racaille de l'humanité ! Allez-y, tirez !' » Dygasinski, dans 'Von Molken', *(1885) ; pp. 353-5.*

« Partout où l'on allait, partout, on rencontrait des Allemands. Personne dans les environs ne pouvait gagner son pain quotidien, car ils interdisaient

même aux vieilles femmes d'aller dans les bois, afin qu'elles ne puissent plus cueillir de champignons... Beaucoup de balivernes étaient racontées, mais personne ne comprenait de quoi il s'agissait avec ces renégats. Les paysans les aimaient à peu près autant que la queue d'un chien, mais le seigneur du manoir demeurait proche de cette bande. » Dygasinski, dans 'Two Devils' *(1888) ; p. 355-6.*

« 'Qui a causé une telle dévastation dans les bois d'Ojcow ? Dites-moi exactement qui a fait tant de dégâts ? Les Allemands, qui d'autre ?', interrompit involontairement mon compagnon de voyage. Le paysan polonais poursuivit : 'Oui, voyez ! voyez !', et sur ces paroles, le vieillard aux cheveux blancs leva sa main usée par le travail, son visage prit une expression particulièrement dure, et il appela solennellement, comme en réponse à une inspiration : 'Que le Seigneur Dieu refuse le bois pour le cercueil de ceux qui ici nous exterminent ainsi. Partout, les Allemands enlèvent le bois aux paysans polonais, nous prennent tout, font de nous tous leurs esclaves. Tout le poison des Allemands ne suffira pas à empoisonner le corps de notre peuple... le paysan aime sa terre, et déteste les Allemands'.» Dygasinski dans 'Demon' *(1886) ; p. 357.*

Particulièrement savoureux, le récent (1930) roman de Zofia Kossak-Szczucka bouleverse complètement l'histoire de la Silésie médiévale (1234-1241). Dans son « *Legnickie Pole* » [*« Le champ de bataille de Liegnitz »*], elle compare le Duc des Piasts (première dynastie de dirigeants polonais) Heinrich le Barbu, et son deuxième fils, Heinrich le Pieux, avec Konrad, le fils aîné du Duc, qui est un Polonais enthousiaste, et en même temps, un ennemi implacable des Allemands et de leur mode de vie. Le dialogue de Konrad avec son frère se déroule ainsi :

« 'Tu as amené de nouveaux Allemands ici ?' Heinrich répondit tout excité : 'Oui, trois familles, un tas de personnes dans chacune d'elles. Des colons décents venus de loin de la région de Bamberg. Tu seras étonné de voir à quel point ils sont travailleurs ! Ils récolteront plusieurs fois le blé que tu auras semé. Notre seigneur et père leur a donné des terres agricoles près de Buczyny et en plus, des champs à l'Est' ».

« 'D'où viennent les Koczura et Biesage, qui se sont installés à Buczyny ? Le Duc leur a donné des terres à défricher en Grande Pologne !' Konrad s'indigne : 'Pourquoi les Allemands ne s'installent-ils pas sur des terres non

défrichées ?' Heinrich répond avec un rire arrogant : 'Eux, défricher la terre ! Ils ne sont pas habitués à ce genre de travail. Il a déjà été assez difficile de les amener dans les champs défrichés, bien qu'ils aient chacun trois 'malte' de grain pour le semis. Ils n'iraient en aucun cas dans les steppes !' dit Konrad, en fronçant ses sourcils. 'Et quand les Koczura défrichent la nouvelle terre, toi tu la donnes aux Allemands, car ils n'ont pas l'habitude de travailler dur ! Les Koczura auraient dû briser les os des Allemands – et non pas déserter la propriété honnêtement acquise qui leur appartenait.' »

Et puis :

« 'Notre peuple défriche une nouvelle terre et se fatigue. Quand ils ont rendu une terre arable, tu la donnes aux Allemands, et ils t'envoient toujours plus loin dans les steppes.' »

À un autre moment, il est écrit :

« Deux autres chariots avec des Allemands sont arrivés. 'On le sait déjà', répliqua Slup, 'ce sont de nouveaux colons de la région de Bamberg.' »

« 'Ils ont mangé avec tant d'avidité qu'il était impossible de le supporter, poursuit Konrad. 'Partout où tu jettes un bâton, tu frappes un Allemand, et mon illustre père, le duc, en fait venir de plus en plus.' Les nobles sont d'accord avec lui : 'Les Allemands sont un fléau, que le diable les emmène en Enfer !' »

C'est ainsi que les Polonais sont trompés en croyant que ce sont eux qui ont défriché la terre et l'ont rendue cultivable.

Voici l'extrait d'un « poème humoristique » du XVIIe siècle de Wespazjan Kochowski (1633-1699), p. 376 :

« Un homme de Masov et un Allemand se sont rencontrés sur une route étroite. 'Dégagez le passage !' cria l'Allemand à l'autre haut et fort. 'Poussez-vous, pantalons bouffants, ou vous verrez tout de suite comment j'ai battu un Allemand hier ; j'en battrai un autre aujourd'hui.' L'Allemand s'écarta et demanda, saisi de peur : 'Qu'est-ce qu'il y a ?' 'Ha ! Si tu n'étais pas un tel lâche', dit le Polonais, 'je me serais écarté !' »

Ce « poème » contient une allégation typiquement polonaise qui ne doit pas être négligée. Le Polonais querelleur et bagarreur défie l'Allemand moins belliqueux et lui donne des ordres à chaque occasion. Lorsque l'Allemand cède sans faire trop d'histoires, il est accusé de

lâcheté. Ainsi, les Allemands sont décrits comme lâches dans de nombreux vers, romans et récits méprisants, comme par exemple dans les vers suivants d'Antoni Labecki (né en 1786) :

> *« Si vous rencontriez un vrai Souabe à la guerre,*
> *Il n'a jamais pensé qu'à boire et à manger.*
> *Vous n'avez pas besoin de préparer un régiment,*
> *Ni tambours, flûtes ou trompettes contre ces mauviettes.*
> *Brandissez un simple lièvre devant les Souabes,*
> *Il en fera fuir 300. »*

Ou encore, dans '*Les paysans*' de Reymont, où le Polonais Gschela méprise les Allemands :

> *« 'Ils sont trop fragiles pour être les voisins des paysans que nous sommes, et si jamais vous frappez l'un d'entre eux sur la tête, ils tombent aussitôt.'*
>
> *'Est-ce qu'il s'est déjà battu avec un seul d'entre eux ?' demanda le seigneur du manoir, curieux.*
>
> *'Vous appelez ça se battre ?' Mathias en a poussé un, parce qu'il n'a pas répondu à son 'Loué soit Jésus-Christ', et il s'est mis à saigner immédiatement ; un miracle que son âme ne se soit pas envolée.'*
>
> *'Toute une nation de mauviettes ! On dirait des chênes, mais si jamais vous en frappez un avec votre poing, c'est comme si vous frappiez un lit de plumes...' »*

« Bartek le victorieux », héros du roman de Sienkiewicz, accompagné de son fils adulte, bat un professeur allemand, le plonge la tête la première dans un tonneau d'eau et, à l'aide d'un tour à bois, retient les colons qui s'empressent de venir lui porter secours, jusqu'à ce qu'un jet de pierre perfide sur la tête le fasse tomber à terre. Mais même alors, les Allemands n'osent pas l'approcher.

Ce n'est qu'en très grand nombre que les Allemands osent attaquer les Polonais : par exemple, dans « *Szarancza* » d'Artur Gruszecki (1899), où quarante garçons allemands attaquent un vieillard et quelques femmes, et les battent jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance. La bagarre avait commencé lorsque les garçons appâtèrent le vieillard comme un chien.

Un miracle de bravoure est accompli par un brave paysan dans un

roman de Walery Lozinski : trois chevaliers teutoniques se tiennent devant le paysan. Il les avertit amicalement et, constatant que cela ne sert à rien, il coupe simultanément la tête des trois chevaliers d'un seul coup d'épée (un paysan avec une épée ?). Pour ce miracle, il est récompensé par le roi Lokietek (Wladyslas Ier le Nain), par l'octroi d'un blason arborant trois têtes d'ânes.

Dans « *Popioly* » de Zeromski, cinq cents Allemands sont assiégés par les Polonais et les Français à Tschenstochau. Les paysans des environs ont mis le feu à plusieurs endroits différents afin de feindre un grand nombre de troupes assiégeantes.

Sous la seule menace d'un bombardement immédiat de la ville, cinq cents soldats allemands se rendent avec trois cents (!) armes à un ennemi qui représente un cinquième de leur effectif.

À un autre moment, Frédéric Guillaume III est ridiculisé :

> *« Il a pris Varsovie, assiégé Tschenstochau, et marché jusqu'à Cracovie. Et maintenant, tu as perdu tes tripes, maintenant tu bats en retraite ! Où est ta terre à présent ! Montre-moi ! Tu n'as plus Berlin ? Pas un seul morceau de terre, sale voleur de biens étrangers ! »*

L'arrogance et la vanité n'ont-elles pas de limites ? S'agit-il d'écrivains ou de propagateurs de saletés ? Mais même le « prince des poètes » polonais, Adam Mickiewicz, n'épargne pas les dégoûtants accès de haine. Dans le fameux « *Pan Tadeusz* », dont la lecture est obligatoire dans toutes les écoles, le « poème » suivant a été conservé pour la postérité :

> *« Du Seigneur Todwen est arrivé un message en toute hâte,*
> *Grabowski a lu la lettre, intitulée 'Iéna Iéna Victoire !*
> *Les Prussiens sont défaits, frappés à la tête ! Victoire !'*
> *J'entends à peine les paroles avant de descendre immédiatement de mon cheval,*
> *Et, après nous être agenouillés pour remercier le Seigneur, nous sommes entrés dans la ville.*
> *Apparemment pour affaires, comme si nous n'avions rien entendu.*
> *Regardez là-bas ! Tous les conseillers d'État, les conseillers juridiques, les commissaires,*
> *Et toutes les autres vermines du même genre nous honorent, s'inclinant*

profondément devant nous. Ils tremblent, leur teint est pâle,

Comme quand les Allemands versent du bouillon bouillant sur un cafard.

Nous nous frottons les mains en riant, et nous demandons d'une manière servile,

'Quoi de neuf ? Quelles nouvelles de Iéna ? Ha ! Ils n'ont pas commencé !'

Étonnés que nous connaissions le malheur de leur armée, les Allemands crient : 'Ô Seigneur Dieu, ô misère !'

Et courent avec leur long nez chez eux. Et les voilà qu'ils s'enfuirent vraiment !

Comme ils étaient pressés ! Toutes les rues de la Grande Pologne étaient pleines d'Allemands en fuite ! Grouillant comme des fourmis,

Ils traînaient leurs véhicules, leurs chariots, leurs attelages, peu importait, chacun lourdement chargé, les femmes comme les hommes,

Avec tuyaux, boîtes, coffres, lits et cafetières.

Allez-y, partez ! Où que vous trouviez place ! Pendant ce temps, nous nous disons doucement les uns aux autres,

Holla ! À cheval ! Faisons de ce voyage un calvaire pour les Allemands !

Hé ! Un conseiller judiciaire a les côtes cassées ! Un autre conseiller d'État, et le frère d'un autre chien coupé en morceaux !

Officiers et messieurs suspendus par leur queue de cochon,

Et le général Dombrowski partit pour Posen,

Apporter l'ordre de se soulever pour l'empereur des Français !

En huit jours, les Prussiens ont été chassés.

Pas une goutte de remède ne subsistait ! »

Le lecteur sent le poète exulter de plaisir à l'idée cruelle qu'aucun Prussien n'était encore en vie qui aurait pu avoir besoin d'une assistance médicale. C'est certainement un grand témoignage de la grande « humanité » du peuple polonais ! Je voudrais donner au lecteur allemand un exemple de plus de cette « humanité », le dernier du genre que je tiens à répéter ici, car ces textes, avec leur soif de meurtre et leur cruauté bestiale, ne peuvent être contemplés sans la plus profonde horreur. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a davantage de « littérature éducative » de ce genre. Lück évoque beaucoup plus d'exemples de ces tirades haineuses de la littérature polonaise que je ne peux reproduire ici. Il écrit :

« Dans le roman de Waclaw Sieroszewski 'Zacisze' *(1923), une allusion*

aux 'Chevaliers' témoigne d'un singulier manque de goût et de spiritualité. Un étudiant polonais raconte à un marchand de bois allemand, en réponse à la question de savoir ce qu'une grande pierre fait dans un tel endroit, la légende, qui est censée être amusante apporte la réponse suivante :

> *'Oh, c'est une longue, terrible et fascinante histoire !' répond Izyda. 'On dit que le diable l'a apportée ici... En tout cas, il y a fait des cérémonies très diaboliques. En haut, il y a une dépression et un sillon. Les gens simples disent que, durant la nuit de la pleine lune, vers minuit, la montagne s'ouvre, et que, de dessous la pierre, viennent des vieillards barbus vêtus de blanc avec des grappes de glands sur le front et des luths dorés dans les mains... Derrière, d'autres conduisent un chevalier attaché par une chaîne de fer. Le chevalier porte une croix noire sur son manteau et sa poitrine. En vain, il se débat et gémit ; ses yeux flashent comme des éclairs : des hommes en toile de lin lui arrachent ses fers et ses vêtements, le tirent hors de la pierre sans ménagement, et lui croisent les bras. Un vieux prêtre se penche sur lui, et lui enfonce un couteau de pierre tranchant dans sa poitrine arquée de douleur.... Le sang jaillit. Le chevalier couine comme un cochon piégé ! Le prêtre enfonce son bras dans la plaie fumante jusqu'au-dessus du coude, et cherche longtemps.... Finalement, toute l'histoire se termine misérablement, car, au lieu du cœur du barbare, il sort, avec beaucoup d'efforts... une bourse assez grande mais vide, fabriquée à Berlin.... Le chevalier avait dépensé tout ce qu'il avait avec des femmes slaves frivoles ! Peut-être qu'il a même prêté de l'argent à leurs parents à des taux d'intérêt élevés... Vraiment, regardez ! J'en ai trouvé un exactement comme ça...' conclut-il solennellement, tirant de sa poche une veille bourse trempée par la pluie et complètement délavée.*
>
> *Le jeune homme l'a arrachée de sa main en riant, et a commencé à l'examiner avec grand intérêt.*
>
> *'Par Dieu, c'est à moi ! Je l'ai perdu ici l'année dernière ! Mais il devait y avoir de l'argent dedans ! Donne-le-moi, Izyda !' cria Antos.*
>
> *'Oui ! Toi aussi tu t'es amusé ici, avec des slaves frivoles ? Et avec une bourse allemande ? ... c'est vraiment... l'économie polonaise !'.*
>
> *'C'est vraiment une légende fascinante... ça doit être une vieille tradition...'. Szmit s'est tourné vers Izyda.*
>
> *'Oh, oui, c'est une tradition... du séjour du bien-aimé voisin... remontant… à l'époque de Lokietek !' »*

On ne peut imaginer une fantaisie plus sanguinaire ou une plus grande abomination de la part des gribouilleurs polonais, calomniateurs

et menteurs. Que peut posséder l'âme d'un gribouilleur polonais qui imagine qu'il magnifie son propre peuple avec des grappes de glands et des luths dorés, dépeignant les Chevaliers teutoniques comme des fornicateurs se trimballant avec de l'argent volé, couinant comme des cochons, et, dans le même temps un prêtre de son propre peuple est décrit comme plongeant son bras ensanglanté jusqu'au-dessus du coude dans la poitrine d'un barbare, à la recherche de son cœur ? Qui est donc le plus barbare : le chevalier torturé, ou le prêtre assoiffé de sang ? Mais on peut difficilement attendre autant de logique de la part des écrivains polonais, dont la seule préoccupation est de semer la haine à tout prix.

La littérature polonaise est conçue pour avoir un effet à long terme et dépend de la mémoire courte des autres nationalités, ainsi que de la bonne nature et de la serviabilité bien connues des Allemands – ainsi que de la stupidité allemande, qui nous incite à croire tous les mensonges racontés par d'autres personnes – des personnes qui nous ridiculisent dans pratiquement tous les romans, sans parler de leurs proverbes. Par exemple :

> *« Même les Allemands intelligents sont un ramassis d'idiots, les Polonais peuvent toujours leur vendre n'importe quoi. »*
>
> *« L'Allemand est aussi grand qu'un peuplier, mais incroyablement stupide. »*
>
> *« Stupide comme un Allemand. »*
>
> *« Les Polonais deviennent plus sages avec l'expérience ; les Allemands devraient profiter de notre exemple, mais ils n'apprennent jamais, avec ou sans expérience. »*
>
> *« Vous, les Allemands, vous ne savez rien. Les gens vous escroquent avec une grande ingéniosité. »*

Le but de la littérature polonaise est simplement de présenter les Polonais comme le peuple le plus bon, le plus noble et le plus héroïque du monde, tout en présentant les Allemands comme les plus cupides, les plus stupides, les plus lâches, les plus dégradés et les plus cruels. L'exposition constante à ce poison ne peut qu'éveiller les instincts les plus bas, des instincts qui réclament la guerre pour se venger, bien que

l'on ne sache même pas pourquoi. Et comme les Allemands sont représentés non seulement comme des idiots mais aussi comme des lâches, tout le peuple polonais est éduqué à l'arrogance, et on lui apprend à se surestimer. Ainsi, en 1939, même les responsables du ministère de la Guerre croyaient qu'il suffisait d'ordonner aux troupes polonaises à cheval, armées de lances décorées de fanions, d'attaquer les chars allemands, puis de franchir la Porte de Brandebourg en vainqueurs. Le réveil fut amer. Mais la culpabilité à cet égard, bien sûr, ne se trouvait pas du côté des Polonais frivoles et arrogants, mais bien du côté des méchants Allemands disposant de chars.[8]

Seules les descriptions sanglantes contenues dans les romans polonais, l'éducation systématique à la haine, les demandes d'extermination de tous les habitants allemands de la région, que les Polonais prenaient simplement à cœur et dont ils s'imprégnaient, pouvaient conduire à l'orgie de meurtres du Dimanche sanglant à Bromberg, à Bereza Kartuska et, plus tard, à Lamsdorff. Pendant deux cents ans, le peuple polonais a été nourri de cette littérature, du XVIIIe au XXe siècle. Cela s'ajoute à l'héritage héréditaire des hordes mongoles des guerres précédentes, un héritage déterminé par le sang. Le sang n'est pas seulement un fluide corporel. Il a été à l'origine d'une avalanche de crimes contre les Allemands de souche, qui est sans précédent dans le monde.

Le 1er septembre 1939, la radio polonaise a diffusé à plusieurs reprises et à intervalles rapprochés : *« appelez le numéro 59 »*. L'appel contenait un mot de code, établi en collaboration avec les autorités, et un ordre aux voïvodes [fonctionnaires administratifs], aux fins de transmission aux postes de police, d'arrêter tous les Allemands de

---

[8] [Note de Carlos Porter : ceci est un exemple parfait de la manière dont les Polonais sont incapables de tirer des leçons de l'histoire. En 1648, le chef cosaque Khmelnitsky les a anéantis dans des circonstances identiques. *« L'armée polonaise, forte de 40 000 hommes, avec 100 canons... était presque entièrement composée de la noble milice, et était menée avec une splendeur qui convenait davantage à un spectacle nuptial qu'à un champ de bataille. Pour Khmelnitsky et son hôte, ces magnifiques cavaliers exprimaient le plus grand mépris. 'Cette populace doit être pourchassée à coups de fouet, et non d'épées', s'écrièrent-ils... Après trois jours de lutte acharnée, le galant spectacle polonais fut dispersé aux quatre vents. La steppe était jonchée de cadavres sur des kilomètres... » Encyclopaedia Britannica*, 1911 « Pologne ».]

souche, déjà répertoriés par leur nom, conformément aux mandats d'arrêt déjà existants. Puis commença la chasse à l'homme pour les Allemands. Au même moment, le chanteur polonais Jan Kiepura – découvert par un réalisateur de cinéma allemand et formé comme chanteur en Allemagne, rendu célèbre par la société de cinéma allemande UFA à une époque où il était considéré comme n'ayant aucun talent dans son propre pays – a chanté le fameux « Rota », appelant à la guerre contre l'Allemagne, lors d'une manifestation sur une place de marché à Varsovie. Il s'agissait là aussi de remerciements typiquement polonais pour les avantages reçus.

Les évènements suivants, notamment le dimanche 3 septembre 1939 à Bromberg, furent d'une telle cruauté que l'esprit humain a du mal à y croire. Et pourtant, ils sont vrais. J'ai en ma possession 347 pages de photocopies de documents officiels et de déclarations sous serment ; en plus des preuves photographiques de corps horriblement mutilés qui les accompagnent ; prouvant le genre d'orgies meurtrières dont les Polonais sont capables. En plus de ces 347 pages provenant des archives secrètes du gouvernement du Reich, 650 pages de textes et de documents photographiques ont été publiées concernant l'histoire préliminaire de la Seconde Guerre mondiale ; documents dont je dispose également, prouvant le témoignage irréfutable des diplomates concernant les atrocités polonaises. Les crimes commis étaient comparables à ceux décrits dans les romans. Mais dans les romans, ils ont été inventés et attribués aux Chevaliers teutoniques. Ici, ils ont été réellement commis – parce que les gens ont été incités et encouragés à les commettre, et parce que des armes ont été distribuées dans les églises à cette fin. Là où ces armes ne suffisaient pas, les Polonais utilisaient des couteaux, des haches, des scies, des marteaux, des pièces d'automobiles, des poignards, des hachettes, des pelles, des fouets, des lattes de clôture, des gourdins, des pioches, des barres de fer, des massues à clous métalliques, etc. provenant de leur propre maison.

Les Allemands ont été assassinés sans distinction d'âge, de profession, de position sociale, de religion ou de sexe : aucune classe n'a été épargnée par la torture, qu'il s'agisse d'agriculteurs ou de propriétaires, d'enseignants, de prêtres, de médecins, de commerçants, d'ouvriers ou de propriétaires d'usines. Les victimes n'ont pas été

abattues par un peloton d'exécution : la boucherie n'a jamais été fondée sur un quelconque titre de loi. Les victimes ont été abattues, battues à mort, poignardées, torturées à mort, sans raison ; la majorité a, en outre, été mutilée comme des bêtes. Il s'agissait de meurtres délibérés, commis le plus souvent par des soldats, des policiers ou des gendarmes polonais, ainsi que par des citoyens armés, des lycéens classiques et des apprentis. Des insurgés en uniforme se sont joints à la frénésie sanglante, ainsi que des membres du « Westverband », des carabiniers, des cheminots, des criminels libérés, et même des femmes au foyer. Partout, une méthode bien définie a été suivie, conduisant naturellement à la mise en place d'un programme de meurtres uniforme et planifié de manière centralisée. L'objectif ouvert, et même admis, de la politique polonaise était l'extinction de l'Allemagne. Instrument de cette politique, la littérature, qui était, entre autres, un moyen de fomenter délibérément la haine.

Je vais montrer les résultats de cette éducation systématique à la haine. Je ne souhaite pas reproduire plus de trois photographies, telles qu'elles figurent dans le rapport médico-légal du Commandement suprême des forces armées, accompagnées de preuves graphiques, et imprimées dans les 650 pages de textes et de documents photographiques sur l'histoire préliminaire de la Seconde Guerre mondiale, provenant des archives du gouvernement du Reich. En montrer davantage constituerait une intolérable cruauté envers l'âme humaine, que je souhaite épargner au lecteur.

Non seulement les Polonais nient les atrocités qu'ils ont commises, mais ils déforment effrontément la vérité et allèguent que les Allemands de souche ont tué 25 000 Polonais à Bromberg, en souvenir éternel desquels ils ont même érigé un monument à leurs morts imaginaires.

Il existe un autre monument dédié à ces évènements de Bromberg, qui n’a pas été uniquement érigé récemment avec des inscriptions mensongères pour dissimuler la culpabilité des auteurs : il s’agit d’un monument qui a été achevé immédiatement après ces cruautés inconcevables contre des Allemands innocents, écrit par l'homme qui a recueilli le témoignage de ces évènements horribles auprès des survivants encore sous le choc, dans un livre contenant les lignes

suivantes en avant-propos :

> *« Ce livre a été la tâche la plus difficile qui m'ait jamais été confiée en tant que journaliste : il ne contient que la vérité nue. Chaque nom est celui d'un véritable témoin, chaque description est basée sur des déclarations sous serment. »*

L'auteur est l'écrivain et reporter de renommée mondiale Edwin Erich Dwinger, qui a appelé son monument au massacre d'innocents Allemands *« La Mort en Pologne – Le martyre allemand »* (1940). Ce qui est contenu dans une centaine de documents officiels de quelques mots chacun est décrit ici en images successives des crimes inhumains commis par la population polonaise contre les Allemands innocents et sans défense, révélant une attitude spirituelle de la part des Polonais qui les prive de leur prétention à une place dans la culture européenne. Il est recommandé au lecteur de faire des pauses répétées au cours de la description de l'horrible martyre et de la fureur meurtrière auxquels les Allemands de souche ont été exposés, car l'esprit humain normalement constitué ne peut tolérer une telle cruauté. Par ces massacres des Allemands, les Polonais ont perdu toute prétention à la fierté et à l'honneur. Le fait qu'ils osent aujourd'hui se tourner vers les Allemands et qu'ils les supplient de les aider, et qu'ils acceptent cette aide, est un indice clair de leur caractère. Même s'ils érigent une centaine de monuments à Bromberg afin de prouver le contraire, ils ne peuvent en aucun cas dissimuler le véritable monument érigé par Erich Dwinger, dans son livre, en hommage aux massacres des Allemands de souche.

Un prêtre catholique allemand de l'église du Cœur de Jésus,
en prière silencieuse devant les corps d'Allemands de souche assassinés à Bromberg.

Depuis quelque temps, les Polonais ont également fait savoir, à leur manière habituelle, que le camp Lamsdorff est censé avoir été un véritable sanatorium pour les Allemands qui y étaient détenus. Ils procèdent à cet égard exactement comme ils l'ont fait pour leur monument à Bromberg. Je recommande donc à chaque Allemand de lire le rapport du médecin du camp de Lamsdorff, le Dr Heinz Esser, « *The Hell of Lamsdorff* », pour se convaincre de l'effronterie des Polonais.

« Assassiné et castré : un corps retrouvé à Bromberg »

Pourtant, aucun prêtre polonais ne se manifeste pour défendre la vérité ; au contraire, ils exigent de croire en l'innocence des Polonais, qui n'est, après tout, qu'un mensonge. L'utilisation abusive de la religion à des fins politiques est évidente, car, curieusement, personne n'est scandalisé par ces évènements. Même les catholiques allemands en Allemagne ferment les yeux, même si les persécuteurs inhumains du Dimanche sanglant de Bromberg n'ont fait aucune distinction entre les Allemands évangéliques et catholiques ; au contraire, les catholiques qui se déclaraient allemands ont souvent souffert plus que les autres.

Je vais maintenant reproduire quelques déclarations sous serment de prêtres catholiques sur ces crimes, qui ont été consignées par le Bureau d'enquête sur les crimes de guerre du Commandement suprême des forces armées :

Pater Breitinger, pasteur pour les catholiques allemands de Posen, écrit ce qui suit sur la marche des personnes enlevées à Posen :

Posen, 5 octobre 1939
Bureau d'enquête sur les crimes de guerre du Commandement suprême des forces

armées

Concernant : Conseiller à la cour martiale, Hurtig

Inspecteur juridique pour l'armée, Pitsch

Le pasteur Breitinger apparaît maintenant lors d'un interrogatoire, après avoir été dûment assermenté :

En ce qui me concerne : je m'appelle Lorenz Breitinger, appellation religieuse Père Hilarius, né le 7 juillet 1907 à Glattbach près d'Aschaffenburg, pasteur des catholiques allemands de Posen, résidant dans le cloître franciscain de Posen.

« Une femme mariée, Mme Kempf, 25 ans, assassinée à Wiesenau, district de Hohensalza. Personnes également tuées avec elle : son mari, 36 ans, leurs enfants Hilde K. 9 ans, et Helene K., 2 ans et demi, ainsi que le couple de personnes âgées mariées K. 70 et 65 ans, et l'ouvrier agricole Théodore Dräger, 17 ans, soit un total de 7 personnes. Tuée par balles de pistolet dans le crâne (a), en plus de la mutilation des 4e et 5e doigts de la main droite (b), avec amputation de l'annulaire (c). La victime approchait de la fin naturelle de sa grossesse. L'embryon a été retrouvé partiellement expulsé de la cavité abdominale. Ce n'est pas un exemple de naissance

appelée communément 'post-mortem', en raison des effets de la décomposition. La naissance a plutôt commencé pendant l'agonie de la mère. »

N° de section Rapport 127 (Commandement suprême des forces armées)/H. S. In)

« À propos des faits : le 1er septembre 1939, vers 18 heures, un officier de police s'est présenté devant la porte du cloître et a déclaré que j'étais en état d'arrestation. À ma demande de pouvoir emporter quelques vêtements de rechange et de la nourriture, il m'a répondu que ce ne serait pas nécessaire, que je serais libéré pour rentrer chez moi dans la demi-heure qui suivait. Un autre policier m'attendait devant le cloître, son pistolet dégainé ; les deux policiers m'ont conduit, avec trois autres personnes arrêtées, tels de dangereux criminels, au poste de police. Là, un fonctionnaire de police m'a mis en état d'arrestation et a pressé un certificat d'arrestation dans ma main contre reçu, à la suite de quoi j'ai vu que j'allais vraiment être interné. Dans la cour du poste de police, j'ai rencontré une vingtaine de personnes que je connaissais ; j'ai passé la nuit avec elles à ciel ouvert. D'autres transports remplis de compagnons d'infortune sont arrivés pendant la nuit en provenance d'autres parties de la ville. Le doyen de mon cloître a tenté d'intervenir auprès du commandant suprême de l'administration de la police au sujet de mon arrestation. À mon retour, il m'a dit que son intervention avait été rejetée par les mots : 'Quoi ? Tu oses intervenir pour un tel homme ? Tu dois faire partie des espions. Tu mérites une balle dans la tête comme les autres.'

Lorsque le doyen a demandé à pouvoir me donner une valise avec des vêtements et de la nourriture, on lui a dit que 'les poux pouvaient la manger'. Mon doyen fut si étonné, qu'il me dit plus tard, qu'à ce moment-là, il a eu honte d'être Polonais pour la première fois. En outre, mon supérieur m'a dit qu'il avait également tenté d'intervenir auprès du commandant de police de la voïvodie de Posen, que nous connaissions bien. Le commandant, m'a cependant répondu qu'il ne pouvait malheureusement rien faire, puisque tout le pouvoir était entre les mains des militaires. Le 2 septembre 1939, nous avons dû nous aligner en deux groupes. Un policier en civil nous a alors privés de nos droits civiques au nom du Voïvode, et a en outre fait remarquer que nous devions maintenant marcher vers un camp ; et que quiconque ne marcherait pas correctement dans la rue serait abattu sur-le-champ. Les policiers ont alors chargé leurs armes, sorti

leurs armes de poing, et nous ont ensuite conduits dans les rues de Posen jusqu'à Glovno. Les policiers ont à plusieurs reprises répété à la foule qui remplissait les deux côtés de la rue 'ce sont tous des Allemands' ; la foule répondait alors avec des cris de rage absolument incroyables, ainsi que des injures dégoûtantes.

La foule est devenue violente au vieux marché également, et nous avons été frappés avec des bâtons, des coups de pied, des jets de pierres, de sorte que nous étions déjà couverts d'ecchymoses lorsque nous sommes arrivés dans la banlieue de Glovno. Là, dans un restaurant, je fus rempli d'espoir lorsqu'un prêtre catholique, le vicaire de Glovno, est entré dans la salle. En particulier, j'espérais trouver auprès de lui compréhension et protection, et surtout des informations quant à notre avenir. J'ai été incommensurablement étonné quand le prêtre a commencé à m'interroger pour savoir si je n'étais pas vraiment un espion déguisé, me demandant d'un ton brusque pourquoi, alors, j'avais combattu armes à la main contre la Pologne ? Totalement muet, j'ai renoncé à toute tentative de poursuivre la conversation avec lui.

En fin d'après-midi, nous avons été conduits vers une grande prairie, qui était entourée d'une foule importante. Deux autres groupes y étaient également en état d'arrestation, dont des femmes et des enfants, deux infirmes qui pouvaient à peine marcher – des invalides de guerre aux jambes de bois – et une multitude de personnes avec leur tête bandée, dont les vêtements étaient couverts de sang. Sur la prairie, nous avons été répartis en groupes de quatre et comptés. Nous avons ensuite été placés sous le commandement du chef de nos gardes, composés de quelques policiers et de divers étudiants en sciences humaines portant l'uniforme des organisations militaires de jeunesse, et on nous a fait faire des exercices et chanter une chanson antiallemande haineuse. Ce chef m'a ensuite fait faire un pas en avant dans mon costume clérical, et m'a fait faire des exercices tout seul, sous les hurlements de la foule. Enfin, il m'a placé au premier rang, en tant que 'chef des rebelles', comme on nous appelait systématiquement. Nous avons ensuite dû retourner à Schwersenz en passant au travers d'une foule surexcitée qui nous crachait dessus, nous jetait des pierres et nous donnait des coups de pied. Les gardes qui nous accompagnaient n'ont rien fait pour nous protéger de ces mauvais traitements ou, s'ils en avaient le désir, ils étaient totalement impuissants ou manquaient d'effectifs pour ce faire.

À Schwersenz, la foule sauvage battait les enfants et les infirmes assis sur des chariots avec des bâtons jusqu'à ce que ces derniers se brisent en morceaux. Le lendemain, j'ai remarqué que des représentants de presque toutes les

organisations allemandes ainsi que de tout le clergé allemand avaient été réunis. Il s'agissait d'hommes sans exception qui étaient convaincus d'avoir toujours rempli consciencieusement leurs devoirs publics envers l'État polonais, et qui ne pouvaient donc pas comprendre pourquoi ils étaient maintenant traités pire que des criminels dangereux.

À Schwersenz, un pasteur évangélique et moi-même avons demandé si nous pouvions nous occuper des besoins spirituels des gens. J'ai reçu une réponse négative très grossière de la part du chef de nos gardes accompagnateurs. Après avoir reçu des coups de pied et de poing, nous avons marché à travers Kostrzyn jusqu'à Wreschen. Là, nous avons reçu d'autres coups de pied et de poing. Ici, mon Cardinal est passé en voiture, qui a dû me reconnaître comme un interné de Posen. Mais il n'a rien fait pour intervenir en notre faveur. À Wreschen, nous avons dû faire de l'exercice dans une pièce pendant un certain temps ; ils nous ont fait nous lever, nous asseoir, nous agenouiller, etc. Ils agissaient avec moi d'une manière particulière, me traitant d'hypocrite et d'escroc, et déclarant que la croix devait m'être arrachée, puisque je l'avais trahie. Vers midi, la marche a continué. Les gardes étaient dans la voiture avec les malades ; souvent, quand les chauffeurs en avaient envie, nous devions courir derrière les camions.

Parfois, nous avons essayé de nous couvrir la tête avec des couvertures et des manteaux pour nous protéger des jets de pierres. Je ne pouvais pas comprendre que des soldats polonais, même des officiers polonais, participent à ces mauvais traitements à ce point. C'est ainsi qu'au bout d'un certain temps, des membres de l'armée polonaise, portant des médailles, ont couru à côté de nos rangs distribuant des coups de pied particulièrement puissants à ceux d'entre nous qu'ils pouvaient atteindre. À partir de Konin, nous ne pouvions plus continuer notre marche vers Koutno, et nous avons soudain été poussés vers le nord. À environ 7 km avant Konin, nos gardes nous ont quittés, et il ne restait plus qu'un seul policier avec nous, qui était d'une intelligence très limitée. Entre temps, nous avons été maltraités par les réservistes polonais qui nous ont longuement battus et jeté des pierres. La police de la région nous a sauvés. Dans une ferme près de Maliniec, nous avons pu nous allonger pendant trois jours, car notre policier devait d'abord obtenir des instructions sur ce qu'il fallait faire de nous.

Près de Slesin, nous avons traversé les premières positions polonaises, et nous avons été logés derrière la ville dans une cour de marchandise qui était entièrement remplie de soldats polonais. Ici, un jeune lieutenant polonais nous a

menacés de mort, proférant d'innombrables jurons. Le lendemain matin, nous avons été réveillés à 2 heures du matin pour continuer la marche. Les chariots avec les infirmes et les enfants restaient derrière. Plus tard, j'ai appris qu'ils avaient été abattus. C'était toute la famille Schmolke et un invalide de guerre avec une seule jambe. Nous avons fait une marche forcée sous le feu des canons jusqu'à Babiak. Dans l'après-midi, nous avons été contraints de continuer après avoir été divisés en trois groupes et confiés à la garde de nombreux soldats. Sur une route forestière, nous avons été obligés de donner aux soldats nos montres et autres bijoux, de l'argent, et même des alliances et des bagues de fiançailles. Quand on nous a dit de reprendre la marche le lundi matin, certains d'entre nous ne pouvaient plus se lever. En plus de cinq malades, qui ne pouvaient absolument pas continuer (dont un enseignant de Posen), trois personnes en bonne santé sont restées sur place pour les protéger. Plus tard, nous avons appris qu'ils avaient simplement été cruellement frappés avec des pierres et abattus par les gardes. Après avoir fait des allers et retours toute la journée, la ligne de front s'est rapprochée de nous et nous avons été libérés le 17 septembre par les troupes allemandes. L'armée allemande nous a renvoyés en Allemagne par Breslau.

Dicté à haute voix, corrigé et signé

Signé : Lorenz Breitinger (Père Hilarius)

Le témoin a prêté le serment suivant : 'Je jure par Dieu le Tout-Puissant et l'Omniscient que j'ai dit la pure vérité et que je n'ai rien caché, que Dieu me vienne en aide'.

Conclusion

Signature : Hurtig

Signature : Pitsch

En outre, je note ce qui suit :

J'ai été interné avec les personnes suivantes, toutes originaires de Posen. Parmi ces personnes figuraient dans mon groupe le directeur Hugo Böhmer, le pasteur Stefani, le directeur de l'école allemande des sciences humaines, le Dr Swart, le Dr Robert Weise et d'autres personnalités éminentes.

Je le jure aussi sur mon serment.

Signé : Lorenz Breitinger (P. Hilarius)

Signature de conclusion : Hurtig

Signature : Pitsch Source : WRII 1 »

Le révérend Rauhut, pasteur pour le salut des catholiques allemands, a témoigné comme suit au sujet des personnes enlevées de Gnesen :

Gnesen, le 21 septembre 1939

Bureau de recherche sur les violations du droit international du Commandement suprême des forces armées

Présent :

Conseiller juridique militaire : Hurtig

Inspecteur juridique de l'armée : Pitch

Le Révérend August Rauhut de Gnesen a comparu et a déclaré ce qui suit :

Quant à moi : je m'appelle August Rauhut, né le 21 septembre 1888 à Dambitsch, dans le district de Lissa. Pasteur de l'église catholique allemand à Gnesen, ancien directeur de lycée privé allemand, second président de l'Union des catholiques allemands en Pologne, résidant à Gnesen, Poststrasse 1a.

En ce qui concerne les faits : je suis avec mon groupe de la minorité allemande expulsée, accompagnée de deux policiers. J'étais sur la route de Wreschen à Stalkowo. En chemin, nous avons vu des soldats polonais stationnés à l'orée du bois, et en nous voyant passer, ils ont menacé de nous tirer dessus, en particulier moi, en tant que pasteur. Nous sommes néanmoins arrivés à Stalkowo en compagnie des deux policiers. Juste avant Stalkowo, les policiers des camions militaires nous ont fourni de la nourriture pour la suite du voyage, ce que nous avons dû payer très cher. Nous devions marcher jusqu'à Kossow dans la voïvodie de Polésie (district de Pinsk).

Après plusieurs jours d'errance ici et là dans les champs et les bois de Stalkowo jusqu'à Povitz, notre groupe de 42 hommes a décidé d'envoyer 3 hommes à Povitz ; c'était le 7 septembre 1939. Ces 3 hommes devaient demander aux autorités de Povitz soit de nous installer à Povitz, soit de nous permettre de retourner à Gnesen. Il s'agissait de :

1. M. Ernst Wiedermeyer de Gnesen, un commerçant ;

2. M. Derwanz de Przybrodzin, un agriculteur du district de Gnesen ;

3. Moi-même, August Rauhut.

Nous sommes arrivés à Przybrodzin à 11 heures du matin et avons reçu l'autorisation des autorités locales de nous installer à Przybrodzin, et nous avons même reçu des papiers d'identité. Alors que ces formalités étaient en cours, M. Wiedemeyer et moi-même avons vu notre troisième compagnon, M. Derwanz, ainsi qu'un de mes anciens élèves, Lyk, être emmenés par des soldats apparemment pour être fusillés. Nous n'avons pas revu M. Derwanz, mais nous avons appris plus tard qu'il aurait été enterré nu dans le cimetière protestant de Powitz. M. Derwanz a été retrouvé et reconnu plus tard après que plusieurs tombes aient été ouvertes par des personnes que je connaissais.

Vers 14h30, munis de papiers d'identité, M. Wiedermeyer et moi-même avons rejoint notre groupe qui se trouvait dans la forêt à 4 km de là, avec la permission des autorités de les ramener en ville. Alors que nous étions sur le point d'arriver dans la forêt, nous avons été arrêtés par des jeunes armés qui faisaient beaucoup de bruit, puis ramenés avec violence et menaces de toutes sortes, nous disant : 'Vous devez y retourner, vos papiers d'identité ne sont plus valides ; vous serez fusillés'. Ils ont failli exécuter cette peine de mort à plusieurs reprises sur le chemin du retour. Nous avons dû y aller séparément et ne pouvions pas nous parler. M. Wiedermeyer m'a juste murmuré : 'Si vous vous en sortez vivant, allez voir ma femme et mes enfants.' Nous avons atteint la ville, où la population était très hostile, proférant insultes et jurons à notre attention à plusieurs reprises, surtout à mon encontre. Nous sommes arrivés au poste de police vers 17h30. Alors que nous étions assis là, nous avons entendu le commissaire, qui était lui-même un grand propriétaire terrien en Pologne, faire plusieurs remarques pénibles concernant l'assassinat de M. Derwanz. Il a même condamné la fusillade. Nous sommes restés assis dans la salle d'attente pendant environ deux heures ; puis, on nous a à nouveau demandé nos papiers d'identité. Peu de temps après, nous les avons récupérés, et trois soldats polonais très mal habillés m'ont immédiatement emmené pour être fusillé. Parmi eux, il y avait même un invalide boiteux portant une arme, qui était particulièrement rude à mon égard. M. Wiedermeyer est resté. Alors que j'étais dans le couloir, on m'a dit de retourner dans la salle de conférence. Il y avait un groupe de jeunes, dont un ancien président de la brigade d'exécution. Il m'a accusé d'être un chef de gang et de posséder une radio à ondes courtes. Lorsque j'ai nié tout cela, il m'a dit que le fait de jouer avec la technologie des ondes courtes était un

très mauvais point pour moi. J'ai vu que mon sort était scellé.

Puis je me suis souvenu que les autorités cléricales avaient donné une lettre de recommandation pour mon évêque à Polésie. J'ai présenté cette lettre ; ils ont été surpris. Entre-temps, l'autorité religieuse locale est entrée dans la salle de consultation et a déclaré : 'Je n'ai aucune autorité sur lui, transférez-le à Gnesen au diacre Zablocki, qui est le chef du comité des citoyens.' J'ai dû quitter la salle de conférence et suis retourné dans la salle d'attente. M. Wiedermeyer n'était plus là. Je savais ce qui lui était arrivé entre-temps. En tout cas, j'étais sûr qu'il avait été abattu, puisque c'était le sort qui avait été décidé pour moi. Peu après, le pasteur local m'a emmené et m'a dit qu'il avait pris l'entière responsabilité de mon sort ; je devais passer la nuit chez le pasteur et je devais être transféré, le lendemain, vendredi 8 septembre, à mes autorités à Gnesen. Le lendemain, pour ma propre protection en tant que membre du clergé, j'étais accompagné d'un autre membre du clergé qui séjournait à Povitz avec le président local du comité des citoyens. Nous avons atteint Gnesen malgré les nombreuses menaces proférées sur le chemin à notre encontre. Pour ma protection, le comité des citoyens a décidé de m'héberger à l'hôpital des Sœurs Grises. C'est ce qui s'est passé. Je suis resté jusqu'au lundi 11 septembre 1939, à 11h30, après que l'armée allemande ait pris la région. J'ai été libéré de ma détention préventive par un capitaine de l'armée allemande.

J'ai fait remarquer que des accusations constantes avaient été lancées sur le chemin de Povitz selon lesquelles je possédais une radio à ondes courtes dissimulée dans le four de mon logement ; j'ai fait établir par le président du comité des citoyens de Povitz le caractère infondé de l'accusation.

À ce moment-là, il m'a dit : 'Je dois vous dire que M. Wiedermeyer n'est plus en vie.' Il a demandé de garder le secret le plus strict à ce sujet. Le jeudi 14 septembre 1939, toutes les tombes fraîches du cimetière de Povitz ont été fouillées par des civils envoyés par la ville de Gnesen, ce qui a conduit à la découverte des corps de M. Derwanz et de M. Wiedermeyer. Le corps de Wiedermeyer était particulièrement mutilé et présentait notamment des blessures hémorragiques au cou.

Les deux hommes ont été tués par des soldats polonais.

En plus de ces deux hommes, six autres personnes de la région de Gnesen ont été bestialement assassinées près de leurs fermes par des civils armés. Parmi eux se trouvaient Kropf et son beau-fils, Brettschneider. L'abdomen d'une des

victimes avait été ouvert et la tête écrasée. Ces crimes ont été évoqués avec une véritable horreur à Gnesen, même chez les Polonais.

À mon avis, les civils ont été approvisionnés en armes par les autorités. Cela s'est produit pendant mon absence de Gnesen. Les fossoyeurs du cimetière évangélique peuvent témoigner de l'état des corps. Je ne me souviens pas de leurs noms pour le moment.

Le 1er septembre 1939, un ordre d'expulsion du Starost a été émis contre moi, et j'ai quitté Gnesen le 3 septembre.

Dicté à haute voix, corrigé et signé.

Signature : August Rauhut

Le témoin a été dûment assermenté.

Conclusion

Signature : Hurtig

Signature : Pitsch

***

Posen, 29 janvier 1940

Votre Excellence !

Un grand nombre de prêtres et de laïcs nous ont demandé si les récits sur les atrocités polonaises rapportées dans les journaux et commises contre la population allemande au début du mois de septembre de l'année dernière, sont fondés sur des faits. Étant donné que beaucoup d'autres personnes, y compris le clergé catholique, doivent certainement attendre une réponse à cette question, nous, soussignés prêtres catholiques allemands de l'archevêché de Gnesen et de Posen, envoyons par la présente au moins les récits suivants de la part de deux frères de notre connaissance, qui ont connu le dur sort de l'internement ou de l'enlèvement.

Malgré la dureté et la cruauté presque incroyables dont témoignent ces rapports, nous tenons à souligner qu'il ne s'agit pas de cas exceptionnels. Au contraire, tous les prêtres catholiques allemands, sans exception, ont plus ou moins souffert de la terreur polonaise, et beaucoup d'entre eux ont vu la mort en face plus d'une fois.

En outre, c'est l'ensemble de notre population allemande, du seul fait de son origine ethnique, qui a subi les plus grandes pertes en termes de vies humaines et matérielles : 5 000 décès ont été établis à ce jour, ces meurtres ont été commis de la manière la plus cruelle et la plus bestiale par des Polonais. Ces crimes effroyables n'ont cependant pas été commis seulement par une populace polonaise surexcitée, mais aussi par des Polonais instruits, et même par des fonctionnaires de police et des officiers de l'armée polonaise, qui auraient dû intervenir pour nous protéger. Les gens peuvent peut-être refuser de le croire, car les Polonais sont connus comme un peuple pieux. Mais leur piété n'a manifestement pas pénétré suffisamment profondément en eux, de sorte que, dans leur haine de tout ce qui est allemand, incités de toutes parts, ils se sont rendus coupables d'atrocités qui sont en contradiction la plus extrême avec la pensée et le sentiment chrétiens.

Les personnes suivantes attestent de la véracité de ce qui précède :

Membre du chapitre de la cathédrale : Dr Joseph Paech

Membre du chapitre de la cathédrale : Prof. Dr. Albert Steuer

Rademacher

Gumpacht

August Rauhut

Georg Kliche, prêtre

Jüttner, Propst

Père Hilarius Breitlinger

Au vu des témoignages des dignitaires catholiques allemands ci-dessus, les catholiques allemands devraient être guéris de la superstition selon laquelle les Polonais n'expulseraient pas les Allemands de confession catholique. Il serait vraiment impossible de soulever une objection plus stupide pour défendre les Polonais. On a porté de graves accusations contre moi devant le procureur général, simplement parce que j'ai cité un proverbe polonais à la télévision : *« Un catholique allemand n'est pas un vrai Allemand. »* J'ai cité cette phrase dans mon premier livre. Comme je la tenais de la bouche même d'un Polonais, j'ai

été accusée d'*« insulter les catholiques allemands »*. Je n'ai fait qu'une seule erreur – je ne m'en rends compte que maintenant – mais en tout cas une erreur très grave, c'est d'avoir désigné le journaliste Zdanowski comme étant l'intervenant. Un enregistrement de la discussion télévisée a été mis à ma disposition, d'où il ressort clairement que ce n'est pas Zdanowski qui a fait cette déclaration, mais plutôt notre expert bien-aimé, le professeur Markiewicz, l'historien autoproclamé, en personne. Je vais maintenant citer sa déclaration mot pour mot :

> *« La religion joue un grand rôle ici. Selon un Polonais, un vrai Polonais était catholique, et vice versa ; un vrai Allemand devait simplement être protestant. C'est pour cette raison qu'un terme spécial a été inventé : germano-catholique ; ce qui signifie parfois, et à plus forte raison, qu'il est Allemand, mais qu'il est catholique, c'est-à-dire qu'il n'est pas un vrai Allemand. »*

Conformément à cette sagesse, un Suédois catholique dans la Suède évangélique ne peut pas être un « vrai Suédois », et un Chinois catholique ne peut pas être un « vrai Chinois ». Cette logique est peut-être impossible à saisir, mais elle est, en langage clair, la déclaration d'un orateur qui est bien plus important que ne pourrait jamais l'être le journaliste Zdanowski. On peut difficilement dire qu'un professeur d'histoire raconte n'importe quoi quand il prend position sur les problèmes germano-polonais à la télévision allemande. Le fait que la religion doit coïncider avec la nationalité est une pensée qui ne peut provenir que d'un cerveau polonais.

La personne qui a essayé de me livrer au procureur général, se considérant insultée et indignée en tant que catholique allemande par ma citation des Polonais, aurait vraiment dû retirer sa plainte contre moi et la déposer contre le professeur Markiewicz. Possédait-elle autant de décence ? Non. Elle a déposé un recours auprès du procureur général contre l'ordonnance du procureur rejetant l'affaire contre moi au motif qu'elle était sans fondement.

Après cela, elle a même déposé une plainte auprès de la Cour suprême de l'État.

Cet évènement montre la pensée grossièrement illogique qui se cache dans le cerveau de beaucoup de personnes qui se permettent de juger les faits et le contexte de l'histoire. Elles lisent, mais ne

comprennent pas ce qu'elles lisent. Elles écrivent, mais ne comprennent pas ce qu'elles ont écrit. Mais elles proclament leurs opinions à pleins poumons, quels que soient les dommages qu'elles causent à leur propre pays et à leur propre peuple. Les lettres à la rédaction sont écrites dans une ignorance délibérée, en concédant les territoires de l'Est allemand aux Polonais, simplement parce que c'est ce que les écrivains ont appris à l'école. Ce n'est pas la première fois que les Polonais s'efforcent d'intégrer leurs idées dans les manuels scolaires allemands, par l'intermédiaire de leur représentant, le professeur Markiewicz. De telles personnes ont toujours existé et, du côté allemand, ce sont des bienfaiteurs qui ignorent les droits allemands et qui cèdent donc. Parmi elles, j'inclus les Églises évangéliques d'Allemagne qui, oubliant leurs morts à l'Est, expriment leur mépris pour les victimes en réclamant l'abandon de la patrie. Même les Églises évangéliques de l'Est ont dû payer de leur sang leurs convictions chrétiennes. Les notices nécrologiques suivantes, extraites de deux publications officielles allemandes, mentionnent les noms de ceux qui ont perdu la vie lors des opérations meurtrières polonaises :

Traduction d'une notice nécrologique de la *Deutsche Rundschau*, 18 octobre 1939.

Dans l'accomplissement de leur service au peuple et à l'Église de la patrie, les ecclésiastiques et les responsables de l'Église suivants de notre district ecclésiastique, pour autant qu'on puisse le déterminer jusqu'à présent sans aucun doute, sont morts pendant les jours de la libération, soit tués par des bandes de meurtriers polonais, soit à la suite d'un épuisement au cours de longues marches :

- Le révérend Friedrich Tuft de Sienno 55 ans, en la 29e année de son ministère. Assassiné le 1er septembre 1939 à Sienno.

- Le révérend Richard Rutzer de Bromberg-Jägerhof ; 48 ans, en la 10e année de son ministère. Assassiné le 3 septembre 1939 à Bromberg-Jägerhof.

- Le diacre Willy Lubnau de Posen ; Garde du district du trombone dans l'œuvre évangélique des jeunes hommes, 39 ans, assassiné le 10 septembre 1939, près de Rutno.

- Le révérend Emil Mix de Strelno ; 64 ans, dans la 48e année de son ministère. Décédé dans la « Maison de la Miséricorde » à Lodz le 20 septembre 1939, suite à d'importants mauvais traitements subis lors de la marche vers Lovitich.

- Le surintendant Georg Reisel de Rentomischel 75 ans, dans la 46e année de son ministère. Décédé le 12 septembre 1939 au diaconat de Posen, épuisé par l'internement.

- Le révérend Paul Rudolph de Graz ; 43 ans, dans la 24e année de son ministère. Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rostchen.

- Révérend Johannes Schwerdtseger de Posen ; 48 ans, dans la 24e année de son ministère. Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rutno.

- Le révérend Johannes Tauber dans Sontop ; 47 ans, en la 15e année de son ministère. Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rostschen.

Le souvenir de ces hommes restera à jamais gravé dans nos cœurs.

« Il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour un ami. » Jean, 15:13

***

Posen, 16 octobre 1939
Consistoire évangélique et Conseil synodique des Églises évangéliques unies
D. Blau Birschel

Surintendant général Président du Synode

Traduction de la notice nécrologique du *Deutsche Rundschau*, 17 novembre 1939.

La recherche incessante des personnes arrêtées et emmenées au cours des premiers jours de septembre a prouvé hors de tout doute, outre les victimes que nous avons déjà signalées, que les ecclésiastiques chrétiens suivants de notre Église évangélique ont été tués par des bandes de meurtriers polonais :

- Le révérend Oskar Reder ; à Roglino, 63 ans, dans la 36e année de son ministère. Abattu début septembre près de Thobecz.

- Ernst Reinitz, diplômé en théologie ; à Czempin, professeur à l'Université Théologique de Posen, 44 ans, en 17e année de son ministère. Assassiné début septembre près de Turek.

- Le révérend Heinz Werner ; à Czin, 34 ans, en la 10e année de son ministère. Assassiné dans la nuit du 4 au 5 septembre à Hohensalza.

- Le révérend Wilhelm Borgmann ; à Neustadt bei Pinne, 30 ans, en 3e année de son ministère. Abattu le 4 septembre près de Rostchen.

- Guitare Mar Miede ; à Schwiegel, 25 ans. Assassiné le 8 septembre à Turek.

Le souvenir de ces hommes restera à jamais gravé dans nos cœurs.

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerais la couronne de vie. » Apocalypse 2:10

***

Posen, 11 novembre 1939
Consistoire évangélique et Conseil synodique de l'Église évangélique unie
D. Blau Birschel
Surintendant général Président du Synode

* * *

Il est impossible de décrire toute la cruauté que des millions de personnes ont été condamnées à subir simplement parce qu'elles étaient allemandes, dans un évènement qui n'aurait certainement jamais eu lieu si le peuple polonais n'avait pas été incité à la haine par son intelligentsia et sa direction cléricale fanatique. Les responsables ne peuvent jamais se laver de leur culpabilité. C'est un crime pour lequel il n'y a qu'une seule rédemption : regarder leurs âmes, faire face à leur propre peuple et dire la vérité. Les rapports officiels de septembre 1939 montrent que de nombreux Polonais qui ont commis des crimes horribles contre leurs voisins allemands se sont exclamés en pleurant qu'ils ne savaient pas comment ils auraient pu être capables de tels actes, s'ils n'avaient pas été incités à agir de la sorte ; si les prêtres l'exigeaient, ils devaient le faire telle était leur croyance.

Comme preuve supplémentaire de l'encouragement clérical, je cite le texte suivant d'une prière brodée par un chrétien polonais dans le costume sacerdotal :

> *« Ô Seigneur, donne la force à nos mains, la précision à nos canons, la résistance à nos chars, l'invisibilité à nos avions, la vitesse et l'universalité à nos combustibles ; donne-leur le signe qui équivaut à ton Saint Amour.*
>
> *Au nom du Saint Amour que tu nous témoignes, que l'ennemi plie comme l'herbe, fauchée par la faux de ta justice. Que leurs femmes et leurs terres soient infructueuses, que leurs enfants aillent mendier et que leurs filles soient victimes de viol. Que leurs balles et leurs obus d'artillerie tombent dans l'herbe comme de petits agneaux, et que les nôtres arrachent le cœur de l'ennemi comme des tigres, et puissent-ils enfin perdre la vue.*
>
> *Notre âme est la même qu'il y a mille ans. Elle déteste l'ennemi et ne l'épargne pas. Ne pardonnez donc pas aux impies, mais punissez-les, afin qu'ils cessent de nous faire du mal ; et ne nous empêchez pas de les tuer.*

Pour aujourd'hui et pour toujours, et pour toute l'éternité. Amen. »

L'auteur de cette « prière » était le prêtre catholique polonais Mieszko Uszerski. Elle a été distribuée sous forme de carte postale dans les années 1930, ainsi qu'une « carte du Grand Empire polonais » – également imprimée sur une carte postale – qui comprenait Berlin et certaines parties de la Tchécoslovaquie. L'« ennemi » était compris comme étant exclusivement allemand, dont l'extermination était considérée par la grande majorité du peuple polonais comme la panacée pour tous les maux de l'humanité. Il ne s'agit là que d'un exemple d'une vague d'incitation antiallemande et de la rage de détruire qui explique l'expulsion d'un million d'Allemands après la Première Guerre mondiale, l'assassinat de milliers d'Allemands le Dimanche sanglant à Bromberg, le troisième jour après le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939, ainsi que l'extermination totale de toute l'ethnie allemande au-delà de la ligne Oder-Neisse.

Cette « prière » d'un prêtre prétendument chrétien, inoculant à son troupeau une haine chauvine, a été citée dans le *Deutsche Wochen-Zeitung* du 22 janvier 1971.

On ne peut objecter qu'il s'agit là d'une aberration temporaire d'un seul prêtre : nous avons aussi beaucoup d'autres preuves. L'Église polonaise ne s'est jamais désolidarisée d'expressions de haine aussi claires ni ne les a condamnées. Elle ne l'a pas fait même si tout le monde connaissait la cruelle orgie de meurtres de Bromberg et la longue file d'attente des personnes enlevées : elle s'est plutôt tue. Si elle était intervenue, les atrocités de Lamsdorff n'auraient jamais pu avoir lieu. Mais jusqu'à aujourd'hui, aucun mot de désolidarisation ou de condamnation des criminels n'a été prononcé, pas un seul criminel n'a été traduit devant un tribunal. Cela montre qu'elle approuve le meurtre des Allemands de souche et défend obstinément le vol des terres allemandes. Ce faisant, le plus haut représentant de l'Église polonaise, le cardinal Stefan Wyszynski, se fait tellement remarquer qu'il a même déclaré, dans la Maison de Dieu, la cathédrale de Breslau, que la Pologne avait retrouvé ses propres biens, que les pierres mêmes parlaient polonais, que ce n'était pas l'âme allemande qui habitait cette cathédrale, mais la polonaise. L'Église polonaise est-elle vraiment

chrétienne ? Ou est-elle exclusivement polonaise, à la poursuite d'autres objectifs révélés par le même Cardinal lorsqu'il a dit :

« La plus grande contre-réforme de l'histoire a commencé en 1945 ! »

L'expulsion de près de 15 millions de personnes de leur patrie séculaire fut évidemment un pas vers cette Contre-Réforme, puisque ce même clergé polonais a admis que la Réforme luthérienne a été inversée dans les régions reconquises.

Rappelons le rôle joué par le Primat de Pologne, le Cardinal Hlond, prédécesseur du Cardinal Wyszynski, en 1945, lorsqu'il a contraint l'administrateur de l'évêché de Breslau, le vicaire du chapitre, le Dr Ferdinand Piontek, à renoncer à sa juridiction au-delà de la ligne Oder-Neisse. Il a prétendu agir au nom du Vatican, mais il s'est avéré par la suite que le pape Pie XII n'avait aucune connaissance de l'affaire. Lorsque le conseiller de l'Université de Breslau, le Dr Kaps, a informé le Pape des actions de Hlond en détail, le Pape Pie XII aurait été très bouleversé et aurait déclaré : *« Nous n'avons pas souhaité cela »*.

Ceci est une preuve significative du rôle maléfique de l'Église polonaise en politique. Elle montre très clairement qu'elle ne suit pas le chemin étroit de la vertu, mais qu'elle utilise tous les instruments pour atteindre ses objectifs, même le mensonge et l'escroquerie. La maison d'édition Axel Springer à Berlin a révélé le rôle du cardinal Hlond sous le titre *« Le cardinal polonais se joue du nonce papal »* ; du moins, selon la « La Lettre de la Patrie des catholiques de l'archevêque de Breslau » n° 3/1977.

Les Polonais révèlent leur attitude envers nous à chaque occasion, y compris par des banderoles dans les rues pendant leurs grèves incessantes. Leur attitude est qu'ils ne pardonnent ni n'oublient, même s'ils sont responsables de leur propre malheur. Mais cette attitude est réprimée et niée ; les Polonais ont toujours été les seuls anges de l'innocence dans le monde entier. Et pourtant, l'imbécile allemand tend toujours la joue droite, même lorsqu'il vient de recevoir un coup puissant sur la gauche ; il ne voit jamais ses propres droits, seulement ceux des autres, aussi menteurs et arrogants soient-ils. Et parce que le monde entier le sait, toutes sortes d'actes honteux sont permis contre lui : ils sont toujours endurés.

Permettez-moi à présent d'apporter ici une preuve supplémentaire de l'attitude antiallemande de l'intelligentsia polonaise, en précisant notamment que les croyances chrétiennes polonaises dépendent du fait que certaines circonstances et certains évènements tournent en leur faveur ou à leur désavantage. La preuve en est une lettre du Pape Pie XII aux évêques allemands, dans laquelle il exprime une opinion sur les évènements à l'Est et sur l'expulsion des Allemands, ainsi que la réaction des professeurs d'université polonais.

Traduction de l'illustration ci-dessus : Affiche de l'"Association polonaise de protection" de la "Semaine antiallemande", 21-28 novembre 1930

Traduction du texte : « Fichez le camp, la Prusse ! Nous allons faire un nouveau Grunwald ! » Grunwald est le nom polonais de la bataille de Tannenberg en 1410, au cours de laquelle les Polonais remportèrent une victoire contre les Chevaliers teutoniques en raison de la trahison des positions allemandes.

L'Allemand dans cette illustration est représenté gros, brutal, bestial - un monstre. Le Polonais, en revanche, est mince, résolu - l'image de la noblesse.

La lettre papale du 1er mars 1948 se lit en partie comme suit :

« Les réfugiés de l'Est mériteront toujours une considération particulière, expulsés par la force de leur patrie à l'Est ; expropriés sans compensation ; et envoyés dans les zones allemandes. Lorsque nous parlons d'eux, nous ne nous préoccupons pas tant du point de vue juridique, économique et politique de cette procédure, qui est sans précédent dans l'histoire européenne. L'histoire sera le juge des points de vue mentionnés ci-dessus. Nous craignons que son verdict ne soit défavorable. Nous pensons savoir ce qui s'est passé pendant les années de guerre dans les vastes étendues qui s'étendent de la Vistule à la Volga. Mais était-il permis, en représailles, d'expulser douze millions de personnes de leurs maisons et de leurs fermes et de les exposer à la misère ? Les victimes de toutes les représailles, ne sont-elles pas, dans leur majorité, des personnes qui n'ont pas pris part aux évènements et aux méfaits qui se sont produits, qui n'ont eu aucune influence sur eux ? Et ces mesures étaient-elles politiquement raisonnables ou économiquement responsables, si l'on considère les besoins vitaux des Allemands, en plus du bien-être de toute l'Europe ? Est-ce irréaliste de souhaiter et d'espérer que tous les participants puissent avoir une vision plus sereine des choses, et rendre ces évènements réversibles dans la mesure où cela est encore possible ?... »

Les Polonais pieux, qui aiment tant leurs églises, ont néanmoins montré la valeur qu'avait pour eux un appel d'un Pape qui n'était pas Polonais. Trois mois plus tard, les professeurs de l'université de Cracovie ont répondu par une contre-résolution cinglante. Cette réponse est si intéressante, et donne un tel aperçu du caractère des Polonais instruits en particulier, qu'on ne lira jamais assez souvent cette réponse. L'envie et la haine y résonnent, car le Pape avait trouvé des paroles de miséricorde et d'amour pour les victimes de l'expulsion, mais pas pour les Polonais.

« Nous soussignés, recteurs, diacres et professeurs de l'Université, affirmons par la présente :

1) Nous rejetons catégoriquement l'avis injustifié du Pape concernant la question de nos frontières à l'Ouest, qui ne sont pas négociables. Les territoires de l'Ouest sont, et restent, une partie intégrante de la Nouvelle Pologne.

2) La déclaration du Pape selon laquelle 12 millions d'Allemands ont été

expulsés ne reflète ni les faits ni la vérité, puisque seulement 2 155 000 Allemands ont été réinstallés en Allemagne, et ce d'une manière qui diffère considérablement des méthodes employées par les Allemands.

3) Dans sa lettre, le Pape parle des 'fiers accomplissements de l'Allemagne catholique à Breslau', oubliant ainsi que Wroclaw fut pendant des siècles le siège d'un évêque polonais et une partie de l'État polonais, qui était gouverné par des rois catholiques.

4) La lettre du Pape est caractérisée par l'amour, l'amitié et la miséricorde à l'égard des Allemands. Le Pape s'adresse aux Allemands en tant que 'Chers Fils et Frères Honorables', les appelant un peuple chrétien, qui 'a le double droit de savoir que le cœur et la sollicitude d'un berger du représentant du Christ se trouve à ses côtés'. Le pape qualifie la réinstallation des Allemands de Pologne de 'procédure sans précédent dans l'histoire européenne'. Malheureusement, le Pape n'a pas trouvé ces mots pour nous lorsque les Allemands ont tué des millions de Polonais, d'une manière vraiment sans précédent dans l'histoire de l'humanité, ni lorsque, d'une manière tout aussi inégalée, ils ont arrêté des personnalités éminentes des sciences polonaises, des professeurs des plus anciennes universités de Pologne, et de l'une des plus anciennes universités d'Europe, ainsi que d'autres institutions universitaires, et les ont fait mourir lentement à Dachau et à Oranienbourg ; il ne l'a pas fait non plus lorsqu'ils ont arrêté des prêtres catholiques polonais – des patriotes – et les ont torturés dans des camps. Le Pape n'a pas protesté contre les chambres à gaz et les crématoires d'Auschwitz, de Majdanek et de Treblinka, et n'a pas qualifié ce 'crime sans précédent dans l'histoire européenne'. »

Cette réponse au Pape Pie XII prouve l'attitude particulière des Polonais envers le Chef de l'Église. Ils n'hésitent pas le moins du monde à accuser le Pape d'injustice et de dénaturer la vérité (c'est-à-dire de mentir), ou de préférer les Allemands aux Polonais. Ils ne sauraient donner au représentant du Christ auprès du Saint-Siège de Saint-Pierre une preuve plus claire de l'envie et de la mauvaise volonté, de la haine et de l'horreur qu'ils ont toujours ressenties à l'égard des Allemands que cette lettre, dans laquelle ils bouleversent complètement l'histoire, puisque les recteurs, les diacres et les professeurs d'université croient évidemment que le pape Pie XII ignore l'histoire de l'Est allemand. Cela révèle l'arrogance sans bornes des classes intellectuelles en Pologne, qui n'hésitent pas à attaquer le chef de l'Église catholique

chrétienne avec un mépris « sans pareil », puisqu'il ose exiger justice et humanité pour les Allemands qu'ils haïssent tant.

C'est la réponse parfaite à la question de Kurt Lück : les Polonais pensent-ils vraiment prouver leur grandeur par un mépris incomparable de l'histoire ?

Ces honorables messieurs font référence aux « plus vieilles universités d'Europe », comme si leur fondation avait été l'œuvre des Polonais. Mais il n'y a rien d'unique dans cette procédure ; ils ont toujours revendiqué tout ce qui ne leur appartenait pas en propre. C'est ce qu'ils ont fait avec Nicolas Copernic ; Veit Stoss ; ainsi qu'une liste sans fin d'autres Allemands qui ont vécu et travaillé en Pologne au profit de la terre et de son peuple. Ils continuent de le faire à l'heure actuelle, même avec le père Maximilien Kolbe, d'origine allemande, qu'ils veulent aussi revendiquer comme l'un des leurs en raison de sa foi catholique, puisque, selon la formule « catholique signifie polonais, et polonais signifie catholique », le catholique Kolbe a également été transformé en polonais. Kolbe était certainement un homme extraordinaire, et il prenait ses convictions chrétiennes au sérieux, mais cela fait-il de lui un Polonais ? L'histoire de la vie de Kolbe est racontée dans le manuscrit *« Le Père Maximilien Kolbe - Héros d'Auschwitz »* de Franz Lesch, OFM Conv. Radio Vatican : nous apprenons qu'il est le deuxième de cinq enfants d'une famille ouvrière et qu'il s'appelait Raimund. Zdunska Wola, son lieu de naissance, est une ville adjacente à la puissante ville industrielle de Lodz. Son père était tisserand. Le prénom du père n'est mentionné nulle part, mais comme le garçon a reçu le nom de Raimund, qui n'était pas courant en Pologne, nous devons supposer que ses parents venaient de la partie autrichienne de la Silésie, où ce prénom est fréquent ; qu'ils ont émigré à Lodz, ville textile allemande en plein essor ; et se sont installés à Zdunska Wola, qui est également allemande. Le nom de Kolbe est si peu équivoque qu'il conduit nécessairement à la conclusion, en combinaison avec le nom baptismal de Raimund, que Kolbe était Allemand de naissance. Au moment de cette naissance en 1894, il n'existait pas de nation telle que la Pologne. C'était cependant une époque où les tisserands silésiens, en raison de la misère de leur propre patrie, émigraient à la recherche de nouveaux foyers. La ville industrielle de Lodz et ses

environs offraient à la fois du pain et du travail. Aucun de ces tisserands allemands qui travaillaient dur n'est jamais allé en « Pologne », mais plutôt dans la ville de Lodz, qui était sous souveraineté russe.[9]

Que le jeune garçon ait été accepté à l'université pour étudier les sciences humaines, était le résultat de ses dons ; qu'il ait été accepté dans le Saint-Ordre de François d'Assise à l'âge de 16 ans n'est pas non plus une preuve de nationalité polonaise. Au cours de la période suivante, il fut envoyé à Rome pour poursuivre ses études théologiques à l'Université papale. À Rome, il est tombé malade à cause de la tuberculose. En janvier 1917 à Rome, il a vécu une expérience qui s'est révélée décisive pour sa vie. Le Père Lesch l'a décrit dans le petit livre susmentionné :

> *« Les Francs-maçons célébraient le 200e anniversaire de la fondation de leur pouvoir. À cette occasion, ils n'ont pas mâché leurs mots : 'Le diable régnera au Vatican, et le Polonais lui servira de garde suisse.' Kolbe a décrit cet évènement en 1941 en ces termes : 'Ces hommes, séparés de Dieu, sont dans un état de misère. Une telle haine meurtrière de l'Église et du représentant du Christ sur Terre n'est pas le travail de simples individus, mais est le résultat d'activités systématiques définitivement enracinées dans la Franc-maçonnerie'.*
>
> *Le 17 octobre 1917, afin de tendre une main secourable à ces hommes malheureux et de les guider tous vers une vie bénie, sous la protection et par l'interception de la Vierge Marie Immaculée, Maximilien et six autres frères ont fondé au sein du collège de l'ordre à Rome, les 'troupes de combat de l'Immaculée', la 'Milice Immaculée' (MI), connue en langue allemande sous le nom de 'Kreuzzug' [Croisade]. Les documents fondateurs indiquent que son objectif était la rédemption des pécheurs, des hérétiques, des schismatiques, mais surtout des Francs-maçons, ainsi que la guérison de tous les hommes. Quel document œcuménique ! »*
>
> *« À 23 ans, alors qu'il était encore sous-diacre, Kolbe est devenu le père d'un mouvement mondial dont le but n'était autre que celui de conduire le*

[9] [Note de Carlos Porter : L'administration tsariste de la Pologne a été extrêmement bénéfique pour les Polonais, abolissant les privilèges des nobles et conduisant à une prospérité sans précédent parmi la paysannerie et les classes moyennes. Source d'information : *Encyclopaedia Britannica* 1911, « Pologne ».]

monde entier vers Dieu de manière à Lui permettre de demeurer en toute chose.

Il ressort clairement de cette déclaration et d'autres encore, que le Père Kolbe était motivé par un amour universel de l'humanité qui ne reconnaissait aucune nationalité, uniquement servir et aimer, mais jamais de haine sous quelque forme que ce soit : une qualité de caractère typiquement caractéristique des Allemands qui, comme nul autre peuple au monde, n'a autant le sens du sacrifice. Il n'y a aucun autre peuple sur terre qui, en dehors de ses autres bonnes et mauvaises qualités, transforme ainsi en action cette humilité et ce dévouement, cet amour de ses ennemis et le renoncement à ses propres droits d'être vivant. C'est précisément cette caractéristique qui, en plus de son nom allemand, Raimund Kolbe, confirme qu'il était un Allemand et non un Polonais. Ce fait n'est en aucun cas exceptionnel. Un autre exemple est facilement accessible en la personne d'un homme politique catholique d'aujourd'hui qui, bien qu'il ne sache rien de la Pologne, se dit 'ami engagé de la Pologne et de l'histoire polonaise', et qui plus est, proclame qu'il n'est en aucun cas un nationaliste allemand. S'il avait vécu en Pologne, comme ce fut le cas du Père Kolbe, les Polonais le revendiqueraient naturellement comme l'un des leurs, car après tout, il est catholique et plein d'amitié pour le peuple polonais. Voici les propos tenus le 19 février 1976 au Bundestag allemand par cet homme politique, le Dr Helmut Kohl, alors représentant fédéral, tels qu'ils figurent dans le compte rendu sténographique officiel : "Nous avons dit qu'il est naturel, compte tenu de la grande tradition du Parti du Centre allemand, à laquelle ma famille appartient et de la tradition dans laquelle j'ai été élevé, sans avoir vécu personnellement cette période, d'adopter une position pro-polonaise... Je vous assure, Monsieur le Chancelier, que votre impression est tout à fait correcte. Aucun nationaliste allemand, aucun ennemi engagé de la Pologne, ne se trouve ici devant vous, mais plutôt un ami engagé de l'histoire polonaise, de l'avenir polonais et, surtout, du peuple polonais ».

Le Dr Kohl, selon son propre aveu, est avant tout un catholique et aime par-dessus tout le peuple polonais. Comme il n'est pas un nationaliste allemand, mais plutôt un ami engagé de la Pologne, du peuple polonais et de l'avenir polonais, n'est-il donc plus, si l'on s'en tient à la logique du professeur Wladyslaw Markiewicz, un véritable Allemand ? Et peut-il donc être revendiqué comme Polonais par le peuple polonais, comme Raimund Kolbe, qui ne reconnaissait aucune nationalité et n'était que catholique ? Les compagnons de détention du père Kolbe à Auschwitz ont témoigné qu'il ne ressentait aucune haine,

pas même à l'égard des Allemands qui l'avaient incarcéré et qui le gardaient ou l'encadraient lors de ses transferts ; au contraire, il ne demandait en tout temps que la paix et l'amour, qui ne sont certainement pas des traits de caractère polonais, puisque l'histoire polonaise ne nous fournit que des preuves du contraire. Que le Père Kolbe ait été missionnaire en Chine, au Japon ou en Pologne, lui était indifférent, comme en témoignent les nombreux récits et notices nécrologiques écrits à son sujet. Il s'intéressait exclusivement à la mission catholique, et sa vocation particulière était l'ordre de la « Milice Immaculée ». Selon les documents fondateurs, l'ordre ne s'occupait pas des Polonais, mais de la conversion de tous les pécheurs, en particulier des Francs-maçons, suivie de la guérison de tous les hommes. Mais ce n'est pas le but des Polonais, car ils revendiquent le Ciel pour eux-mêmes, faisant de la Mère de Jésus la « Reine de Pologne », c'est-à-dire un régent du monde, qui ne peut et ne doit régner que pour un seul peuple, et qui ne doit parler et ne parle donc que polonais. Mais ce n'était pas l'avis du Père Kolbe : lorsqu'il a été missionnaire en Chine et au Japon, son ordre s'appelait la « Vierge Marie Immaculée » et non la « Reine de Pologne ». Il n'aurait guère pu convertir un Chinois ou un Japonais au nom d'une reine polonaise ! Lors de sa canonisation, il a été représenté comme le symbole de toute réconciliation. Mais en réalité, ce symbole de la réconciliation universelle et de l'amour de l'humanité a été transformé en symbole de la haine éternelle envers les Allemands. Il s'agit d'une méthode de procédure polonaise, et non allemande.

Dans les pages précédentes, j'ai décrit comment la littérature polonaise et le clergé polonais fanatiques ont utilisé une propagande d'atrocités contre tout ce qui est Allemand. En littérature et en peinture, les atrocités les plus horribles ont été inventées, dépeignant les Allemands comme des monstres sous-humains, et les Polonais comme le peuple le plus héroïque et le plus noble du monde. Ainsi en est-il du symbole de réconciliation qu'ils souhaitent aujourd'hui revendiquer pour eux-mêmes, en prétendant que Kolbe était de sang polonais. Précisément le même type de « sang polonais » qui coulait dans les veines de Nicolas Copernic, Veit Stoss ou Gottlieb Linde. En même temps, aucune image, aucun livre, aucune notice nécrologique,

ne manque de raconter les atrocités les plus dégoûtantes imaginables que ce héros aurait été contraint d'endurer aux mains des Allemands. L'objectif est de pousser à son paroxysme le dégoût et la haine antiallemands. Il est sans cesse martelé dans l'esprit des Polonais que les Allemands ont assassiné leurs prêtres. En même temps, ils ne négligent jamais d'attribuer aux Allemands les qualités correspondantes : les bourreaux sanguinaires, les tortionnaires SS, les esclaves condamnés à l'extinction, les exécuteurs, et tout ce qui pourrait être inventé par les nobles Polonais, rien ne manque. La caricature en noir et blanc du mal contre le bien est dessinée à la perfection. Tout le monde est forcé d'y participer. À la fin du petit livre du Père Lesch se trouve une postface signée par le Cardinal Wojtyla, contenant l'épithète « Sale Boche ». C'est une autre indication des vraies priorités de ce haut dignitaire, puisque l'épithète « Sale Boche » est destinée à inciter à la haine. L'homme à qui la postface était dédiée était d'une noblesse bien plus grande que celui qui l'a écrite, car tous les témoins s'accordent à dire que le Père Kolbe n'a jamais prononcé un mot de mépris ou de haine, mais qu'il n'a enseigné que la paix et l'amour. Ce type de remarque d'un homme de Dieu n'est certainement pas dans l'esprit de Maximilien Kolbe, qui était Allemand de naissance et s'appelait Raimund Kolbe. Nous ne mettons pas en doute les descriptions de sa vie et de son dévouement, nous souhaitons simplement approfondir la légende de sa mort, c'est-à-dire son meurtre présumé, car les histoires abondent en contradictions. Encore une fois, nous souhaitons mettre en évidence l'utilisation abusive de la religion à des fins politiques.

Tout d'abord, il faut garder à l'esprit que Kolbe, au moment de sa mort, était dangereusement atteint de tuberculose – une tuberculose évolutive – comme le Père Lesch et d'autres ne manquent jamais de le mentionner. Il s'est donc entièrement identifié à l'idée de sacrifier sa vie pour les autres. Il a même demandé ce sacrifice. Le Père Lesch rapporte que Kolbe, s'est passé à plusieurs reprises, volontairement et constamment, de pain et de thé – même de traitement médical – pour prouver son humilité et sa dévotion chrétiennes. Sa tuberculose incurable est peut-être en partie responsable de ce désir de mort.

Passons maintenant aux documents d'Auschwitz disponibles – et

non disponibles – concernant le père Maximilien Kolbe.

Une lettre du Musée d'État d'Auschwitz datée du 21 octobre 1977, nous apprend que *« du fait de la destruction de la majorité des documents par l'administration du camp SS »*, le dossier où a été enregistré le décès de Maximilien Kolbe n'est pas disponible. Mais le document individuel du bureau d'état civil, c'est-à-dire le « certificat individuel », l'est. En tant que tel, le cloître de Niepokalanow délivre, sur demande, une photocopie d'une lettre du dernier témoin oculaire présumé. J'ai traduit cette lettre et je la reproduis dans son intégralité comme suit, car elle contient des allégations si monstrueuses qu'elles ne peuvent refléter la vérité :

> *« Chorzów, 27 décembre 1945*
>
> *À l'administration des 'Chevaliers de l'Immaculée' à Niepokalanow.*
>
> *Après avoir lu l'article 'Souvenir : les derniers jours du pasteur O. Maximilian Kolbe' dans le numéro de décembre des 'Chevaliers', je souhaite décrire ses derniers jours dans le bunker souterrain du camp d'Auschwitz.*
>
> *Je travaillais alors comme écrivain [!] et interprète [!] dans le bunker mentionné, et grâce au comportement extraordinaire de cet homme noble face à la mort, qui a suscité l'admiration même parmi les SS, je me souviens encore exactement de ses derniers jours.*
>
> *Le bloc 13, à l'extrémité droite du camp, était entouré d'un mur de six mètres de haut. Sous la terre se trouvaient des cellules ; la compagnie pénitentiaire était située au rez-de-chaussée. Dans de nombreuses cellules, il y avait de petites fenêtres et des couchettes ; d'autres n'avaient pas de fenêtres ni de couchette, et étaient complètement sombres. Dans l'une de ces dernières cellules, en juillet 1941, après l'appel du soir, dix prisonniers furent sortis du bloc 14. Devant le bloc, on leur ordonna de se déshabiller, après quoi ces pauvres âmes furent poussées dans l'obscurité, où vingt malheureuses victimes du groupe précédent étaient déjà confinées, également nues. Tous les nouveaux arrivants furent conduits dans une cellule. Une fois enfermés dans les cellules, les SS ont ri et dit : 'Vous allez rétrécir comme des tulipes'. À partir de ce jour, les prisonniers ne recevaient plus rien à manger. Lors de l'inspection quotidienne, les SS du bloc 13 avaient reçu l'ordre de sortir les morts de la nuit. J'étais*

toujours présent lors de ces visites, car je notais le nombre de morts et je devais traduire les éventuelles conversations et demandes des prisonniers du polonais vers l'allemand.[10]

Des cellules dans lesquelles se trouvaient les malheureuses victimes, nous parvenaient des prières quotidiennes, des récitations du chapelet et des chants auxquels participaient les prisonniers des cellules voisines. Parfois, lorsque l'équipe de SS n'était pas présente, je me rendais dans le bunker afin de parler à mes camarades et leur remonter le moral. Des salutations et des chants sincères de ces pauvres malheureux à la Sainte Mère pouvaient être entendus de toutes les entrées du bunker. J'avais l'impression d'être à l'église. Le Père Kolbe parlait, et les prisonniers répondaient en chœur. Ils étaient si profondément absorbés par les prières, qu'ils ne remarquaient même pas les SS qui les espionnaient. Ils ne se taisaient que lorsque les SS criaient très fort. Quand les cellules étaient ouvertes, les malades suppliaient pour un peu de pain ou d'eau, mais en vain. Quand l'un des plus forts prisonniers s'approchait de la porte, il recevait des coups dans l'abdomen de sorte qu'il tombait en arrière et frappait violemment le sol en ciment et mourait sur le coup, ou était abattu. Le degré de tourment que les prisonniers ont dû endurer avant leur mort est démontré par le fait que les latrines étaient toujours sèches et vides ; nous pouvons donc conclure que les malheureux ont dû boire leur propre urine tant ils avaient soif.

Kolbe lui-même se tenait à l'écart. Il ne se plaignait pas et ne demandait rien. Il donnait. Il consolait ses compagnons de cellule, disant que tout irait bien pour les défunts et que les prisonniers seraient libérés. Comme ils étaient déjà très faibles, ils ne priaient que très doucement. Pendant les inspections, on pouvait voir le prêtre Kolbe debout ou agenouillé au milieu, son visage exprimant la paix, en contemplation, tandis que tous les autres étaient déjà allongés sur le sol. Les SS, qui reconnurent son dévouement et virent que tous les autres détenus étaient morts sans culpabilité, commencèrent à éprouver un grand respect pour Kolbe et se dirent que 'ce prêtre-là est vraiment quelqu'un de bien. Nous n'en avions jamais eu un comme lui ici auparavant'. Ainsi deux semaines se sont écoulées. Entre-temps, les uns après les autres, ils sont morts, jusqu'à ce que, trois semaines plus tard, il n'en reste plus que quatre en vie, dont

[10] [Note de Carlos Porter : C'est typique de la littérature sur l'Holocauste. Ils ont été tués de la manière la plus cruelle possible par les Allemands, mais des « écrivains » et des « interprètes » ont été mis à disposition pour servir de témoins de choix.]

Kolbe. Cela semblait trop long pour l'administration du camp. Ils avaient besoin de la cellule pour de nouvelles victimes. Ils sont donc allés chercher le chef de l'hôpital, un allemand au nom criminel de Bock, qui donna à chacun d'eux une injection de phénol dans les veines de la main gauche. Kolbe, avec une prière sur les lèvres, tendit le bras à son meurtrier. Je ne pouvais pas regarder. Prétendant que j'avais du travail dans le bureau, j'ai quitté la pièce. Après que les SS aient quitté la pièce ainsi que le meurtrier, je suis revenu immédiatement, et j'ai trouvé Kolbe en position assise, le dos contre le mur, les yeux ouverts et la tête penchée sur le côté. Le visage paisible et pur était rayonnant.

Avec le barbier du bloc, Chlebik, j'ai porté le corps de ce héros jusqu'à la salle de bain. Là, nous avons mis son corps dans une boîte et l'avons emmené. Ainsi disparut le prêtre héroïque du camp d'Auschwitz, qui avait offert sa vie pour un père de famille, paisible et tranquille, priant jusqu'au dernier moment. Pendant plusieurs mois dans le camp, tout le monde pensa à l'acte héroïque du prêtre ; le nom de Kolbe était mentionné à chaque exécution. Les impressions que j'ai eues de cet évènement resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Je ne pouvais pas confier les détails des derniers jours de Kolbe au prêtre K. Szweda, car toute violation du secret sur le bâtiment était passible de mort. Quelque temps plus tard, le prêtre Szweda fut transféré à Dachau, et nous ne l'avons plus vu. Je viens de recevoir par hasard le numéro de décembre de la part de mon camarade Hornika de Chorzow, et j'ai immédiatement décidé d'écrire cette lettre. Veuillez recevoir mes vœux les plus sincères et la bénédiction de Dieu, votre dévoué, Borgowiec Bruno. »

Les troupes d'occupation allemandes s'étaient déjà retirées de Pologne en janvier-février 1945. Mais le dernier « témoin oculaire » a gardé le secret de la mort de Kolbe pour lui tout seul jusqu'à la fin du mois de décembre, c'est-à-dire que personne ne s'est intéressé à la manière dont Kolbe est mort jusque-là, évidemment parce qu'il n'y avait rien de remarquable à ce sujet. Mais à partir de décembre 1945, la situation changea. Les actes de décès – c'est-à-dire les documents de la période d'internement – ont malheureusement été perdus, mais un « certificat de décès » est disponible. Il y avait aussi un dernier « témoin oculaire », et il aurait fait ce récit. J'ai parlé à un médecin au sujet de ce récit. Voici ce qu'il m'a dit :

1. Aucun homme en bonne santé, et encore moins une personne atteinte de tuberculose, ne pourrait survivre deux ou même trois semaines nue dans une

cellule sombre, sur un sol de ciment brut, sans nourriture ni eau. La soif et le froid auraient causé une mort très rapide.

2. Les latrines étaient sèches et vides parce que les prisonniers auraient bu leur propre urine en raison d'une grande soif. Mais s'ils l'avaient fait, ils seraient morts beaucoup plus rapidement, puisque toutes les substances toxiques de l'organisme sont concentrées dans l'urine, qui est excrétée précisément pour que l'organisme soit exempt de ces toxines. Si les prisonniers avaient étanché leur soif de cette manière peu appétissante, ils auraient réintroduit ces toxines dans leur corps et seraient morts rapidement d'empoisonnement. (Question du médecin : si les latrines étaient sèches et vides, est-ce qu'ils mangeaient aussi leurs propres excréments ? Même lorsqu'ils souffraient de diarrhée, ce qui aurait été inévitable ?)

3. Après trois semaines, nu sur un sol froid en ciment, atteint d'une tuberculose active, Kolbe aurait continué à se tenir debout ou à s'agenouiller au milieu de la cellule, priant fort, consolant ses derniers compagnons de cellule ! Et pendant tout ce temps, ils n'ont jamais reçu une goutte d'eau ! Cela aurait été impossible, même pour un Hercule.

4. Les quatre derniers prisonniers auraient été tués avec une injection dans la main gauche, avec du phénol, rien de moins. C'est sûrement la première fois dans l'histoire de la médecine que du phénol aurait été utilisé dans un tel but ; pour un médecin, c'est tout à fait incroyable.

5. Le témoin a déclaré que toute violation du secret sur le bâtiment était passible de la peine de mort, c'est-à-dire que le meurtre devait rester secret. Mais le phénol est une substance fortement odorante qui trahit sa propre présence.

Et maintenant je dois ajouter une 6e objection. **Les registres des décès ont été perdus, bien sûr, mais les registres des radiographies ont survécu.** D'après ces registres, Kolbe a été radiographié à deux reprises, le 28 juillet 1941 étant la dernière fois ! Le témoin parle d'enfermement dans une cellule sombre pendant trois semaines, de juillet au 14 août 1941. Cela signifie que Kolbe a été sorti de sa cellule noire pour une rapide radiographie, juste avant son assassinat ! Comme ces Allemands sont curieux !

Le fait que Kolbe ait été radiographié le 28 juillet 1941 prouve que sa tuberculose active a été traitée médicalement, et qu'il n'a pas été détenu dans un « bunker de la mort », car il aurait été totalement

inconcevable que les Allemands l'aient emmené pour lui faire passer une radiographie. Cela prouve donc que la lettre de ce « Borgowiec » est une fabrication. Le but de cette fabrication est clairement révélé à la fin de la déclaration sous serment de la personne pour laquelle Kolbe aurait sacrifié sa vie. La date de cette déclaration sous serment est même postérieure à celle de la déclaration de Borgowiec, soit le 25 octobre 1946, plus de cinq ans après les faits allégués ! Elle ne se limite pas aux faits, mais s'étend à la future béatification et canonisation de Kolbe, ce qui est évidemment le but pour lequel la déclaration a été élaborée et écrite.

> *« (…) Avec les mots 'oh, ma femme et mes enfants, que je dois laisser orphelins...', je suis allé jusqu'au bout du bloc. J'étais condamné à aller mourir dans le bloc de la faim. Le Père Maximilien Kolbe et un autre père de Niepokalanow ont entendu ces paroles. Il sortit des rangs, alla voir le chef de camp et essaya de lui baiser la main (!). 'Que veut le cochon polonais ?', demanda Fritsch à l'interprète. Le Père Maximilien m'a montré du doigt et s'est déclaré prêt à donner sa vie pour moi. D'un mouvement de la main accompagné d'un 'Aus !', le chef du camp m'a fait sortir des rangs des condamnés, et le Père Maximilien Kolbe a pris ma place. Peu de temps après, ils les ont conduits dans les cellules de la mort. Ils nous ont ordonné d'aller dans les blocs. À ce moment-là, il était difficile de résister à l'impression accablante qui m'a saisi. Moi – le condamné – je devais continuer à vivre, tandis qu'un autre se sacrifiait volontairement pour moi ! Était-ce un rêve ou une réalité ?... Parmi nos compagnons de souffrance à Auschwitz, nous n'entendions que des voix d'admiration face au sacrifice héroïque du prêtre. J'ai grandi dans la religion catholique et j'ai gardé la foi tout au long des moments les plus difficiles de ma vie. Seule la religion m'a donné de la force et de l'espoir à cette époque. Le sacrifice du Père Maximilien Kolbe a davantage renforcé mes convictions religieuses, ainsi que mon attachement à l'Église catholique, qui est capable de produire de tels héros. Le seul remerciement que je peux offrir à mon sauveteur est une prière quotidienne, que je dis avec ma femme. »*

La personne qui avait été sauvée, indépendamment de l'impression accablante que le sacrifice du père Maximilien Kolbe lui a faite, n'a ressenti aucune impulsion immédiate pour parler du sacrifice héroïque du prêtre de la part de son Église et de son peuple, ou pour rendre publiquement grâce pour son salut, même après l'effondrement du

Reich allemand, l'évacuation d'Auschwitz et la libération des prisonniers. Ce n'est qu'un an et demi plus tard qu'il a signé une déclaration qui était manifestement préparée parce qu'il était apparu à quelqu'un que l'Église avait besoin d'un nouveau saint avec lequel faire d'une pierre deux coups. D'une part, un attachement plus étroit du peuple à l'Église, et d'autre part, la commémoration de l'éternelle haine antiallemande, depuis la béatification simultanée et la canonisation ultérieure, allait fournir une occasion abondante de ressasser les crimes allemands. L'affaire Kolbe visait à établir l'inhumanité allemande même si tous les autres mensonges et atrocités étaient faux. Ce faisant, ils ne se sont pas limités à parler de la mort sacrificielle du prêtre ; ils ont saisi l'occasion pour lancer de nouvelles accusations de crimes commis par les Allemands. L'intention est évidente et détruit l'effet, comme dirait Wilhelm Busch.

Il faut souligner que le Père Kolbe ne porte aucune responsabilité concernant cette escroquerie. En Pologne, l'Église, Dieu, Jésus, la Vierge Marie et le clergé ont tous été nationalisés et enrôlés dans la lutte nationale. Et selon la devise voulant que « catholique signifie polonais », le catholique Kolbe aurait été Polonais, tout comme au XIXe siècle, les villages de Bamberg sont devenus polonais au nez et à la barbe du gouvernement prussien. L'incompréhension totale de ce processus en Allemagne et l'indifférence des Allemands à l'étranger à l'égard de tous les problèmes des Allemands de souche en Pologne, contribuent à ce processus et équivalent à une aide et à une complicité dans celui-ci.

Comment aurait-il été possible autrement de confisquer les églises à leurs fidèles évangéliques, non seulement après l'effondrement de l'Allemagne, mais encore aujourd'hui ? Les églises évangéliques sont toujours occupées par les Polonais. Cette situation s'est particulièrement répandue après la première visite du pape Wojtyla dans leur pays d'origine ! Cela a été rapporté dans le n° 1/82 de l'« Index de l'Administration d'urgence de l'Est allemand », ainsi que dans certains journaux nationaux et à la télévision allemande. Les rapports contenaient des supplications de citoyens évangéliques résidents de longue date de Mazurie, pleurant sur le vol de leurs églises. Plus choquant encore était l'impudence du clergé catholique, qui se

contentait de déclarer que la confiscation des églises évangéliques en Pologne était tout à fait justifiée et n'était pas une cause d'inquiétude, car il y avait beaucoup plus de catholiques que de protestants en Mazurie !

La procédure a été décrite par le pasteur luthérien Firlas à Sehesten en réponse aux questions des journalistes. Les Polonais se sont rassemblés dans la localité, puis se sont approchés de l'église évangélique sous la forme d'une procession. Des adultes et des personnes âgées, ainsi que des enfants, se sont approchés de l'église, des bougies à la main. Les serrures des portes de l'église avaient déjà été cassées. Les églises étaient gardées jour et nuit. Des pancartes apposées sur les portes de l'église indiquaient que l'entrée était interdite aux évangéliques. Le pasteur Firlas avait déclaré :

> *« Nous protestons contre ce vol et ce cambriolage. Les relations entre les évangéliques et les catholiques sont mises à mal, car nous ne pouvons pas vivre dans l'amitié si les prêtres catholiques volent nos églises. L'Église catholique marche sur les cadavres pour atteindre ses objectifs. L'Église est fanatique, et cela s'est aggravé depuis qu'un Polonais est devenu Pape. Il ne peut être question d'œcuménisme. Au total, 12 églises ont été occupées. Les églises sont gardées jour et nuit. »*

Un prêtre catholique a également été interrogé par des journalistes sur l'occupation des églises. Voici sa réponse :

> *« Le grand nombre de catholiques ici en Pologne justifie les actions des membres de la municipalité, qui ont agi à mon insu. Les protestants ici ont cinq églises, et n'en avaient besoin que d'une, les autres sont vides et négligées. Nous avons si peu d'églises ici dans la région du Nord – et seulement de petites églises – et la municipalité est grande. Je crois que les protestants sont satisfaits que leurs églises soient désormais entre de meilleures mains. Nous ne leur interdisons pas l'entrée. »*

Interrogé par le journaliste sur l'occupation des églises par la violence, la réponse a été : *« Occupation, oui.... mais un garde est nécessaire. Il veille à ce que les protestants ne puissent pas venir et n'essayent d'entrer. »*

Rien ne saurait surpasser l'impudence de ce clerc « chrétien » après cela. Il fait garder les églises volées afin que les propriétaires victimes ne puissent plus y entrer, et en même temps, il prétend que l'entrée ne

leur est pas interdite ! Il justifie l'occupation par la violence en invoquant le grand nombre de catholiques, et prétend même que les évangéliques sont heureux que les églises leur aient été volées, puisqu'elles sont maintenant entre de meilleures mains ! Face à une telle impudence, il est superflu de se demander comment on peut prier dans de telles églises volées.

Le pasteur Firlas a tenté d'alarmer ses frères dans la foi à l'Ouest. Il s'est tourné vers les Églises œcuméniques d'Allemagne, l'Association mondiale des Luthériens et les Églises évangéliques d'Allemagne pour obtenir leur soutien. Mais tous ont refusé d'intervenir, parlant de simples « conflits politiques polonais ». Telle est la lâcheté avec laquelle ils abandonnent leurs frères dans la foi. Le révérend Firlas constate que les Luthériens sont de plus en plus souvent sans abri dans la Mazurie, et ne sait pas quoi faire. Les Polonais disent que quiconque est catholique est Polonais, et que tous les protestants sont Allemands. Mais les Allemands laissent leurs compatriotes dans le pétrin, en disant que c'est seulement un problème d'Allemands dans un pays étranger ; les Allemands sont donc abandonnés par la foi, et pas seulement à l'Est. La Pologne a toujours tenté d'éradiquer les minorités. Les Églises catholiques sentent maintenant que leur pouvoir augmente ; dans ce contexte, un esprit anti-œcuménique est également en hausse, notamment un rejet des minorités : le chauvinisme et le nationalisme augmentent également. L'intolérance envers tout ce qui n'est pas polonais suscite la haine ; malgré cela, leur propagande mondiale prétend qu'ils sont un peuple tolérant et hautement moral. Ils ont, pour ainsi dire, revendiqué le monopole de la morale, dans une arrogance sans pareille.

Ainsi, l'occupation violente des églises montre-elle, même des décennies plus tard, les effets néfastes des mauvaises pratiques spirituelles. S'exprimant dans la cathédrale de Breslau, le cardinal Wyszynski, Primat de Pologne, a déclaré :

> *« Lorsque nous regardons ces lieux de culte, nous savons que nous n'avons pas pris le sol allemand. Ce n'est pas l'âme allemande qui parle depuis ces pierres. Ces bâtiments ont attendu et attendu, et sont finalement revenus aux mains des Polonais. »*

Mais l'histoire montre que ce n'est pas l'âme polonaise qui parle à travers une seule de ces pierres de la cathédrale de Breslau, car « catholique » ne signifie pas « polonais ». Mais l'exemple donné ci-dessus constitue en soi une autorisation légale pour tout type de vol, même celui des églises luthériennes, puisque la majorité polonaise en a besoin. Il ne leur vient même pas à l'esprit de construire leurs propres églises. Ils n'ont plus aucun sens de la justice ; ces « chrétiens pieux » ont simplement mis de côté le Septième Commandement.

Cette attitude polonaise révèle également un autre aspect de ces développements qu'il ne faut pas négliger, car il revêt une importance énorme pour nous. Les Polonais prônent le mariage avec de grandes familles. Ils désirent sept à neuf enfants. Lech Walesa a lui-même huit enfants. Il est un modèle pour les masses. Si cela continue – et c'est une certitude, puisque ce sont les Allemands qui nourrissent ces bénédictions sous la forme d'enfants polonais – les Polonais peuvent espérer une population de 60 à 70 millions d'habitants d'ici l'an 2000. En revanche ici, en Allemagne, c'est l'inverse qui se sera produit : nous serons réduits à 30 millions au maximum. Dans ma première publication, j'ai montré, sur la base d'une carte publiée en Pologne, que des régions allemandes aussi loin au nord que Brême et aussi loin au sud que Munich ont déjà été déclarées « régions originellement slaves » par les Polonais. Déjà, nombre de personnes écrivent des lettres aux courriers des lecteurs – à Hambourg, Lübeck, Lüneburg – pour tenter de soutenir cette affirmation. Puisque le prêtre catholique de Sehesten a justifié l'occupation violente des églises évangéliques à cause du grand nombre de croyants catholiques alors que les églises évangéliques restaient vides, nous devons être prêts à être traités exactement de la même manière en Allemagne. Bien sûr, on dira alors que nous sommes *« satisfaits de voir notre pays entre de meilleures mains »* !

C'est la politique qui a reçu la bénédiction du Pape polonais avec l'aide des catholiques allemands, qui envoient des millions et des millions de colis remplis de biens de valeur comme offrandes d'amour aux bébés polonais – port payé ! – qui nous expulseront dès qu'ils le pourront, tout comme ils ont expulsé 15 millions d'Allemands en 1945. Le culte allemand de tout ce qui est polonais nous aveugle sur les réalités polonaises. Le catholicisme allemand ne peut être assimilé au

catholicisme polonais, car le catholicisme allemand est dépourvu de toute composante nationale, tandis que le catholicisme polonais a donné naissance à un nationalisme, voire à un chauvinisme, qui ne reconnaît aucune frontière. Un peuple qui, comme le montre l'histoire, n'a jamais été capable de se gouverner lui-même, mène une politique qui, dans sa mégalomanie et sa soif de pouvoir, ne peut que conduire à une explosion de violence entre les nations. Le catholicisme allemand en est conjointement coupable, car il ne voit que le premier plan de la misère économique polonaise et non l'arrière-plan de leur soif de pouvoir. L'aide allemande constante encourage les Polonais à compter sur l'aide de l'étranger, tout en continuant à refuser de travailler. L'Allemagne est également un territoire occupé, mais les Allemands travaillent dur. Nous n'avons pas non plus de liberté d'action et nous ne sommes pas souverains en matière de politique, mais personne ne fait grève à cause de cela. Nos syndicats n'ont pas, jusqu'à présent, exigé un congé maternel de trois ans pour la naissance de chaque enfant, comme le prévoit Solidarność dans l'accord de Dantzig. En Allemagne, il semble que nous soyons trop pauvres pour avoir nos propres enfants, mais les Polonais fauchés, par contre, peuvent se permettre sept à neuf enfants par famille, et trois ans de congé de maternité pour la mère ! À quoi bon parler des femmes qui travaillent ? Un enfant tous les trois ans, et il n'y aura plus un seul jour de travail rémunéré ! Et ces stupides Allemands paient pour tout ça !

Et quels remerciements recevrons-nous ? Lorsque cette « Race des maîtres » manquera d'espace dans ses territoires frontaliers – qui sont déjà des terres volées – ils se déplaceront vers l'ouest, au-delà de la frontière. À ce moment-là, il sera trop tard pour ces stupides Allemands.

Le but de la politique polonaise est d'inverser la Réforme dans les régions luthériennes, comme l'a déjà expressément indiqué le Cardinal Wyszynski, en parlant des régions volées jusqu'à présent. Le peuple allemand doit le reconnaître. Mais le peuple polonais doit aussi se rendre compte que chaque peuple a droit à un type de foi compatible avec son propre héritage ethnique ; que la guerre de religion de style médiéval ne se terminera pas nécessairement par la victoire de l'Église polonaise. Ils ont déjà volé une partie de l'héritage religieux des

Masuriens luthériens et privé le reste de leur vie de sens, comme les victimes s'en sont plaintes à la télévision. Cela n'a pas aidé la réputation des Polonais, puisque le vol ne pouvait pas rester caché. Les Allemands ont toujours été prêts à la réconciliation et à la paix, mais cela présuppose que la partie adverse mette un terme à ses attaques et à ses mensonges ; qu'elle mette un terme à ses insultes ; qu'elles reconnaisse sa haine artificielle pour ce qu'elle est ; et qu'elle y renonce ; qu'elle rende hommage à la vérité, passée et présente ; qu'elle reconnaisse l'étendue de sa propre culpabilité ; et qu'elle traite ses propres criminels précisément comme tels, et les traduise en justice, ce que ferait tout État, quelle que soit sa culture. Si la Pologne souhaite être un État européen avec une culture quelconque, alors elle doit se comporter comme un État avec une certaine culture, au lieu de permettre aux criminels d'être protégés par des prêtres. Comme l'a dit à sa congrégation l'évêque Wetter, en quittant son poste à Speyer, dans son discours final :

> *« Nous devons réussir à réduire les hostilités dans le cœur des hommes, mais des deux côtés. Je dis expressément : 'des deux côtés' ; car sans cela, aucune perspective de paix n'est envisageable. »*

Chaque jour, les Allemands prouvent – par le biais d'énormes programmes d'aide – qu'ils ne portent aucune hostilité dans leur cœur. Ils attendent que les Polonais renoncent à leur haine injustifiée et à leurs calomnies. Cela inclut bien sûr leurs lettres mensongères sur la mort du Père Kolbe. Sinon, les perspectives de paix seront nulles. La grandeur n'est pas révélée par la haine et la diffamation, comme le croient les auteurs polonais. Tant que les Allemands seront qualifiés de « chiens enragés » dans la littérature polonaise, nous devrons rejeter la réconciliation, malgré notre aide démesurée. Il est honteux que l'une des parties tienne ses mains constamment ouvertes pour recevoir des cadeaux d'amour valant des millions, alors que dans le même temps, les donateurs sont à ce point détestés que leur langue même n'est plus tolérée. La langue allemande est strictement illégale en Pologne, et toute personne qui parle allemand doit s'attendre à tout, des insultes aux arrestations par la police. Helmut Sauer, le représentant de la CDU au Bundestag, en a parlé. Ce Silésien avait participé aux funérailles de

son parrain en Pologne. Lorsque l'ecclésiastique, un Allemand, a prononcé quelques mots de consolation dans leur langue natale devant les personnes endeuillées dans une municipalité allemande en Pologne, il a immédiatement été arrêté. Ses proches ne sont parvenus à obtenir sa libération que parce qu'ils ont dit qu'il aurait tout aussi bien pu dire quelques mots en anglais ou en français. *« Pourquoi n'appelle-t-on pas un chat un chat ? »* a demandé Sauer. Et je pose la même question. Pourquoi cela est-il caché au peuple allemand ? Pourquoi les représentants du gouvernement allemand doivent-ils dissimuler les excès des Polonais ? Ces derniers ne peuvent pas continuer à s'imposer par manque de dignité nationale : cela ne peut, en fait, qu'entraîner un certain mépris à leur égard. En revanche, eux manifestent ouvertement leur mépris pour nous, mais les Allemands sont trop stupides pour s'en rendre compte.

Et s'ils le remarquent, ils ne disent rien. C'est pourquoi le Dr Fritz Wittmann, membre du Bundestag, a expressément déclaré, dans le journal danubien *Donauschwaben-Zeitung* du 2 janvier 1983, no 2, que les autorités polonaises, en particulier le Service de sécurité de l'État, veillent à ce que les Allemands de souche ne reçoivent aucune considération lorsqu'arrivent des envois d'aide provenant de particuliers ou d'organisations caritatives.

Wittmann a donc demandé à toutes les organisations d'assistance de veiller tout particulièrement à ce qu'il soit mis fin à cette discrimination, à ce que son existence soit reconnue et à ce qu'elle fasse l'objet d'un débat public.

Le mythe des Allemands dans la tradition et la littérature populaires polonaises a fortement besoin d'être rectifié. Mais c'est à nous d'exiger cette rectification, et de le faire avec détermination.

Enfin, nos hommes politiques devraient comprendre qu'ils ont été élus par le peuple allemand, et non par les Polonais, pour veiller aux intérêts allemands. Même nos églises devraient comprendre que la liberté religieuse ne peut être garantie que lorsque les prêtres allemands – évangéliques et catholiques – défendent leur propre peuple et les protègent de la diffamation. Il n'appartient pas aux ecclésiastiques chrétiens de se préoccuper de la misère dans les pays étrangers, ceci

étant du ressort de ces dits pays, tout en négligeant la misère de son propre peuple. Charité bien ordonnée commence par soi-même!

Mes observations visent à servir la vérité. Car la vérité, et seulement la vérité, est le prélude à la réconciliation. Seule une reconnaissance de la vérité historique peut conduire à la paix entre les peuples d'Europe. Tant que les mensonges et la diffamation prévaudront, il n'y aura pas de réconciliation.

Bibliographie

— Franz Wolff, *Ostgermanien* [*À l'Est de l'Allemagne*], Grabert Verlag, Tübingen, 1977.

— Dr. Kurt Lück, *Der Mythos vom Deutschen in der polnischen Volksüberlieferung und Literatur* [*Le mythe des Allemands dans la tradition et la littérature populaires polonaises*], Historische Gesellschaft im Wartheland, Verlag S. Hirzel, Leipzig, 1943.

— Dr. Kurt Lück, *Deutsche Aufbaukräfte in der Entwicklung Polens – Forschungen zur deutsch-polnischen Nachbarschaft im ostmitteleuropäischen Raum* [*Les forces de construction allemandes dans le développement de la Pologne - Recherche sur les relations germano-polonaises en Europe centrale*], Verlag Guenther Wolff, Plauen im Vogtl. 1934.

— Dr. Enno Meyer, *Deutschland und Polen 1772-1914* [*Allemagne et Pologne 1772- 1914*], Ernst-Klett-Verlag, Stuttgart.

— Pater Franz Lesch O.F.M. Conv., *Der selige Maximilian Kolbe – Held von Auschwitz* [*Père Maximilien Kolbe - Héros d'Auschwitz*], Verlag "Friede und Heil", Würzburg und M.I. Franziskaner-Kloster, Freiburg, Switzerland.

— *MUT Verlag: Aus dem Archiv der Reichsregierung: 650 Text- und Bilddokumente zur Vorgeschichte des Zweiten Weltkrieges* [*Provenant des archives du gouvernement du Reich : 650 Texte et illustrations graphiques sur l'histoire préliminaire de la Seconde Guerre mondiale*].

— *Die Polnischen Greueltaten an den Volksdeutschen in Polen. Im Auftrage des Auswärtigen Amtes auf Grund Urkundlichen Beweismaterials zusammengestellt, bearbeitet und herausgegeben. Zweite ergänzte Auflage* [*Atrocités polonaises contre les Allemands ethniques en Pologne. Au nom du ministère des affaires étrangères, sur la base de preuves documentaires. Deuxième édition complétée*], Berlin 1940.

— *Heimatbrief der Katholiken des Erzbistums Breslau no. 3/1977*. Herausgegeben vom apostolischen Visitator des Katholiken des Erzbistums Breslau e V., Köln [*Lettre de retour des catholiques de l'archidiocèse de Breslau no. 3/1977,* publiée par le Visiteur Apostolique des Catholiques de l'Archidiocèse de Breslau e. V., Cologne].

Site Web recommandé :

http://www.wintersonnenwende.com/scriptorium/english/archivesindex.html

Documentaire recommandé : Le génocide oublié des Allemands de l'Est :

https://archive.org/details/LeGnocideOubliDesAllemandsDeLEst

POLOGNE ET LES FALSIFICATIONS DE L'HISTOIRE POLONAISE

1ère édition 1982

PRÉSENTATION
(développée sous forme de brochure)

Tenue en 1981 :

à Aumühle/Hambourg. en août ;
Mannheim, septembre ;
Styrie, octobre.

Autres évènements à venir.

* * *

« Ayez juste le courage de dire la vérité ouvertement et sans gêne ! Cela introduira le doute dans l'âme de la personne qui écoute. La déraison cherche à se dérober lorsqu'elle est exposée à l'air du doute. Vous n'avez aucune idée de ce qui peut souvent être réalisé à l'aide d'un simple mot. »
Johann Wolfgang von Goethe

« Les parents et les grands-parents de NICOLAS COPERNIC, le théoricien du concept moderne du cosmos étaient ALLEMANDS.
L'association territoriale à laquelle il s'est joint en 1496 en tant qu'étudiant à Bologne était ALLEMANDE.
Chaque mot qu'il a légué au monde était ALLEMAND (en plus du latin scientifique).
Ainsi, 500 ans après sa naissance, le peuple allemand salue son illustre fils. »

En ce qui concerne le thème de mon intervention, c'est-à-dire : *« La Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise »,* j'aimerais commencer par quelques précisions sur ma personne, afin d'expliquer pourquoi je connais si bien la réalité polonaise.

Je suis née et j'ai grandi dans l'ancien Royaume du Congrès polonais, qui était, à l'époque, annexé à la Russie tsariste. Mes propres expériences, ainsi que celles de mes ancêtres, remontent à la période qui a précédé la Grande guerre. J'ai beaucoup appris des récits de mes parents et de mes grands-parents, et beaucoup de ma propre expérience. Ma famille ne s'est installée à Bromberg, en Prusse occidentale, qu'après la Grande guerre. Plusieurs milliers de familles allemandes qui ne voulaient pas vivre dans un État polonais après la restauration de la Pologne ont fait de même à l'époque, en essayant d'atteindre le Reich en se déplaçant sur un territoire accordé à l'Allemagne par plébiscite. Après que les premiers territoires soumis au plébiscite aient obtenu des majorités écrasantes allant jusqu'à 97 et 98 %, les Polonais ont empêché tout nouveau plébiscite. En dépit d'une nette majorité allemande, la Haute-Silésie a été terrorisée par les rébellions polonaises, au cours desquelles les résidents allemands ont été attaqués à plusieurs reprises et pendant si longtemps que la Haute-Silésie a été divisée par la Société des Nations à la suite de pressions et d'extorsions françaises. La Prusse occidentale a donc été perdue sans plébiscite. Nous avons donc été contraints de devenir des citoyens polonais. Ayant vécu la vie en Pologne, et y ayant suffisamment souffert, je suis bien consciente, en raison de ma propre expérience, du caractère national polonais. En Allemagne, on ne sait que très peu de choses, voire absolument rien, sur la nature et les objectifs des Polonais ; toutes sortes de mensonges et de calomnies sont naïvement acceptés comme des vérités révélées. Je voudrais donc éduquer les gens à cet égard, car une compréhension éventuelle ne peut résulter que d'une connaissance exacte de l'histoire et de l'évolution des Polonais. La vérité des deux côtés est une condition préalable à toute réconciliation. Tant que l'une des parties continue à mentir sans retenue et que l'autre est obligée de se taire, pour quelque raison que ce soit, il n'y aura pas de réconciliation ni de réparation des injustices

commises. Les mensonges détruisent toute approche de réconciliation. Seule une vérité bilatérale peut exercer une influence curative.

C'est pourquoi je souhaite vous faire comprendre la cruelle réalité des Polonais, dans toutes leurs actions. Ce faisant, je dois également discuter des faits historiques.

Un horrible proverbe faisant référence à l'éternelle inimitié entre Polonais et Allemands se perpétue au sein du peuple polonais depuis des décennies. Le proverbe dit : *« Póki ś wiatem ś wiatem wiatem, Polak Niemcowi nie bedzie bedzie bratem »*. Traduit, cela signifie : *« Tant et aussi longtemps que le vent soufflera, un Polonais ne sera jamais le frère d'un Allemand »* – un dicton vraiment malicieux, qui n'a pas d'équivalent dans les régions germanophones. Ce proverbe est l'expression de la grande sévérité de la haine polonaise.

Quelles sont les origines de cette haine impitoyable ? Existe-il une justification historique à celle-ci ? Absolument pas.

Une telle haine abyssale est étrangère à l'âme allemande. Du côté allemand, les gens ont toujours été prêts à construire des ponts et à aider de quelque manière que ce soit. Tout le monde peut le vérifier à répétition, même aujourd'hui, lorsque les mêmes personnes qui nous ont expulsés de nos maisons et de nos fermes, qui nous ont pillés et même assassinés, sollicitent – et obtiennent – notre aide. L'économie polonaise peu efficace est soutenue par l'aide allemande qui se chiffre en milliards, tandis que la population allemande donne des milliers de tonnes de nourriture. Devant moi se trouve une copie d'un document du « Komisja Charytatywna Episkopatu Polski » de Kattowitz, daté du 10 avril 1981, dans lequel l'évêque auxiliaire, Czeslaw Domin, président du comité caritatif de la conférence des évêques polonais, confirme que 700 tonnes de nourriture destinées au peuple de sa patrie ont déjà été reçues. Il confirme également qu'il est conscient qu'il dépend de l'aide des pays voisins. Cette aide ne serait pourtant qu'une « goutte d'eau dans l'océan ». Ce que cela signifie réellement, c'est : « Envoyez-en plus ». Et nous, les Allemands, nous en envoyons plus.

Des mois se sont écoulés depuis la lettre du 10 avril 1981, et nous, les Allemands, avons collecté de l'argent pour aider la Pologne pendant tout ce temps. Les gens plongent la tête la première par pure pitié : les

institutions ecclésiastiques collectent, les écoles collectent, les particuliers collectent, les associations collectent, des proclamations de contribution sont affichées dans les hôpitaux et les banques, une contribution fixe de 25 DM par paquet d'aide est même exigée des chaires d'églises. Moins, ce n'est pas suffisant ! Et les Allemands y contribuent massivement. Des milliers de tonnes d'aide sont envoyées en Pologne dans des trains routiers. Une dernière preuve que les Allemands ne détestent pas les Polonais, et qu'ils ne l'ont jamais fait au cours de leur longue histoire. Mais quels remerciements recevons-nous de la Pologne pour tout cela ? Seulement une haine renouvelée, car rien dans le monde ne génère plus de haine que lorsque des personnes afin de survivre sont contraintes à maintes reprises, en raison de leur propre incompétence, d'accepter des cadeaux et de l'aide, qui sont, après tout, perçus comme de simples aumônes.

Mais la Pologne n'est pas un cas de charité. La Pologne ne s'est pas retrouvée dans le besoin à la suite, par exemple, de tremblements de terre, d'inondations, d'ouragans ou même de la surpopulation du territoire. Ce n'est pas une catastrophe naturelle qui est responsable de la situation actuelle en Pologne, mais plutôt la proverbiale économie polonaise, l'incompétence des classes dirigeantes et leur corruption à tous égards. La Pologne n'est pas pauvre, mais se trouve sur un sol fertile, puisqu'avec la Prusse orientale, la Poméranie orientale, le Brandebourg oriental, la Silésie et Dantzig, elle est entrée en possession de près de 103 000 kilomètres carrés constitués de territoires qui avaient, pour la plupart, été autrefois les greniers de l'Allemagne. Les territoires de la Prusse occidentale et de Posen devraient, à eux seuls produire des excédents, comme ils le faisaient autrefois. Avec la reprise des territoires allemands par l'administration polonaise, y compris les réserves de charbon et de minerai de fer de Haute-Silésie et nos industries et ports florissants, la Pologne possédait toutes les conditions préalables à une économie saine. Mais un peuple qui se contente de distiller les milliers de tonnes de pommes de terre et de blé pour en faire de la vodka et qui se contente ensuite de la boire, n'est naturellement pas préparé et ne peut pas travailler pour gagner sa vie.

Indépendamment de ces considérations, il convient d'observer que la Pologne ne souffre pas de la famine, comme cela est souvent sous-

entendu. Il y a des difficultés d'approvisionnement dues à une mauvaise organisation, mais il n'y a pas de famine. D'autres forces sont à l'œuvre ici : un nouveau type de pillage de l'économie allemande. Et les Allemands dociles tombent dans le piège. Ils donnent et donnent, n'exigeant rien en retour – par exemple, même pas de visa de sortie pour les centaines de milliers d'Allemands de souche contraints de rester en Pologne, en violation de leurs droits fondamentaux. Ces Allemands de souche sont contraints de rester et de travailler dans un état de quasi-servitude, tandis que les jeunes Polonais quittent leur pays en masse en escomptant un accueil chaleureux en Allemagne et en Autriche. Ces jeunes réfugiés économiques, qui viennent chez nous avec leurs visas de sortie en règle, ne sont pas le moins du monde modestes dans leur demande d'assistance ; au contraire, ils font des demandes arrogantes – cela ne vous rappelle rien ? Toute municipalité obligée de les accepter peut vous dire à quel point ils sont un casse-tête.

La nature des Polonais est révélée par un incident, rapporté par le *Deutsche Wochen-Zeitung* du 4 septembre 1981. Tandis que les Polonais acceptent notre aide à bras ouverts, des écrivains polonais ratés nous crachent à la figure. Ainsi, le journal *Polnische Perspektiven* a profité de l'Exposition prussienne pour permettre à Marian Podkowinski d'écrire :

> *« L'histoire a porté un jugement négatif sur la Prusse. La présente tentative de ressuscitation doit être considérée comme la quasi-profanation d'un cadavre. Il serait plus raisonnable de laisser un profond silence peser sur le cadavre prussien. Dans l'intérêt des Allemands également. Tilsit devrait, en particulier, avoir la même signification pour les Allemands que Poltava pour les Suédois, au cas où quelqu'un s'intéresserait un jour à l'archéologie ».*

Et tandis que le paiement de l'aide allemande bat son plein et que nos médias nous informent que celle-ci a déjà dépassé la somme de 22 millions de DM, nous lisons ce qui suit sous la rubrique « La télévision diffuse des films de guerre antiallemands » dans le quotidien *Die Rheinpfalz* du 18 décembre 1981 :

> *« Presque tout ce qui est diffusé pour le divertissement consiste en des films de guerre montrant les crimes des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Des séries télévisées sur de jeunes Polonais courageux combattant*

l'Ordre allemand des Chevaliers teutoniques sont même diffusées chaque semaine dans le cadre d'émissions pour enfants. La seule chose que l'on entend à la radio est presque exclusivement de la musique militaire. »

La bataille décisive contre les Chevaliers teutoniques eut lieu en 1410. C'était il y a 570 ans, mais les Polonais continuent d'inoculer à leurs enfants la haine de ces Chevaliers, même aujourd'hui !

Et nous les remercions de leur haine avec des denrées alimentaires dont le coût s'élève à plusieurs millions de marks !

Voilà comment les Polonais rendent la monnaie de leur pièce. Mais a-t-on jamais vu un débiteur aimer son créancier, surtout lorsqu'il n'y a aucune possibilité de remboursement de la dette ? Nous, Allemands, devrions enfin en prendre note et agir en conséquence. Les Russes et les Français n'ont jamais rien fait pour les Polonais et, – précisément pour cette raison – non seulement ils ne sont pas détestés, mais ils sont respectés.

Nous devons enfin sonder les origines de cette haine afin de comprendre tous les développements ultérieurs et les fausses attitudes des Polonais à l'égard des Allemands. Nous devons enfin parler des falsifications de l'histoire polonaise. Quand ont-elles été commises et dans quel but ?

Les Polonais d'aujourd'hui sont un peuple vaniteux et arrogant, surtout les classes supérieures. Ils ont peu de compétences ; ils ne sont ni productifs ni créatifs ; ils n'ont rien donné de magnifique au monde. Ils ont été incapables de se développer durant de longs siècles, et c'est dans un sens négatif que ce développement s'est produit. Ainsi, ils ont fait des demandes sans pouvoir produire de services ; ils sont avides de la propriété des autres ; ils ne pensent qu'à eux-mêmes ; ils se convainquent qu'ils sont le centre du monde. Ils ne sont pas dans la réalité ; ils vivent dans la rêverie et l'arrogance.

Les Polonais perçoivent leur infériorité en tant que peuple, mais n'en reconnaissent pas les raisons. Ils pensent que ces exigences qu'ils adressent aux Allemands sont légitimes, alors qu'elles devraient être adressées à leurs véritables oppresseurs, ceux-là mêmes qui manipulent habilement leurs exigences et leur haine.

Depuis sa conversion au christianisme, la population est soumise à un clergé strict, ce qui empêche le développement de la personnalité. Elle ne peut pas se libérer de cette camisole de force. Elle est tellement bridée qu'elle décharge de plus en plus son agressivité réprimée dans une haine inégalée contre les Allemands, qui sont plus libres et plus riches. Cette haine est une fois de plus manipulée par le clergé et comme ce dernier représente le plus grand pouvoir aux yeux du peuple qui fait confiance à son église chrétienne, il suit également ses directives. L'Église triomphe en Pologne. Et dès le début, l'église catholique a été l'ennemi juré du Reich. Les Polonais ont été et sont toujours exploités comme des outils afin de saigner à blanc les Allemands et l'économie allemande.

Pour preuve de ce que je viens de dire, je reproduirai un chant de guerre catholique polonais, qui a été entonné lors du Congrès pan-slave de Prague en 1848 :

« Frères, prenez vos faucilles ! Hâtons-nous de faire la guerre !
L'oppression de la Pologne est terminée, ne tardons plus.
Rassemblez des hordes de gens autour de vous. Notre ennemi, l'Allemand, va tomber !
Pillez, volez et brûlez ! Que notre ennemi meure dans d'horribles souffrances.
Dieu récompensera celui qui pend les chiens allemands.
Moi, le prévôt, je vous promets le Ciel pour cela.
Tout péché sera pardonné, même un meurtre bien planifié,
S'il assure partout la liberté des Polonais.
Mais maudit soit le vilain qui ose nous parler de l'Allemagne en bien.
La Pologne peut et doit survivre. Le Pape et Dieu l'ont promis.
La Russie et la Prusse doivent tomber. Saluons la bannière polonaise !
Réjouissez-vous donc tous : Polska zyje, grand et petit ! »

[Traduction alternative :]

« Frères, ramassez vos faucilles ! Hâtons-nous d'aller nous battre !
L'asservissement de la Pologne est terminé, nous refusons d'attendre plus longtemps.

Rassemblez des hordes de gens autour de vous. Que notre ennemi, l'Allemand, tombe !

Pillez, volez et brûlez ! Que notre ennemi meure dans d'horribles souffrances.

Dieu récompensera tous ceux qui pendent les chiens allemands.

Moi, le prévôt, je vous promets formellement en échange le Royaume des Cieux.

Je pardonnerai tout péché, même le meurtre prémédité.

En faveur d'une Pologne libre, d'un bout à l'autre.

Mais maudit soit le vilain qui défend les Allemands parmi nous.

La Pologne peut et doit exister. Le Pape et Dieu me l'ont promis.

La Russie et la Prusse doivent disparaître. Saluons la bannière polonaise.

Réjouissez-vous donc tous : Polska zyje, grand et petit ! »

Chaque lecteur doit sentir son sang se glacer face à tant de haine diabolique. Les Polonais revendiquent pourtant leur tolérance en matière religieuse, ils sont également sensibles à la sauvegarde des droits de l'homme, et vont même jusqu'à lutter pour les protéger. L'ennui c'est qu'ils pensent que ces droits se limitent exclusivement à la réalisation de leurs propres revendications.

Cette chanson nous est parvenue en langue allemande.[11] Cela prouve que les Polonais, les soi-disant « Slaves d'origine » au passé « slave »-polonais, utilisaient encore la langue allemande principalement en 1848, leur propre langue n'étant pas encore très bien établie à cette époque. Ils voulaient également sensibiliser tous les catholiques, dans la mesure où ils affirment toujours que les catholiques et les Polonais ne font qu'un.

À présent, je voudrais évoquer un évènement qui vient d'être tiré des oubliettes par certaines publications allemandes : les révoltes polonaises de 1830 contre l'oppression russe. Ces révoltes ayant échoué, les Polonais ont fui en masse et ont été accueillis et soignés avec amour – où ça pensez-vous ? Mais en Allemagne, bien sûr. Le 8

[11] [Note de Carlos Porter : c'est sans doute vrai, car elle rime parfaitement en allemand ; par exemple, *« Fluch dem Bösewicht, der vor uns für Deutschland spricht »*, c'est-à-dire *« Maudit soit le vilain qui défend les Allemands parmi nous »*.]

août 1981, *Die Rheinpfalz*, un journal de Ludwigshafen, a commémoré les *« larmes allemandes et polonaises dans le vin des montagnes du Harz »* ; il raconte comment Allemands et Polonais ont fraternisé et ne faisaient qu'un dans la lutte pour la liberté, comment ils ont entonné des chansons polonaises et comment les Allemands se sont réjouis avec eux et ont encouragé la pérennité de la Pologne.

Le reportage reproduit la description d'une réception des Polonais le 19 janvier 1832 à Neustadt an der Haardt. Ceci est caractéristique de la mentalité allemande empreinte d'un amour général pour l'humanité et prouve de manière irréfutable qu'il n'y a pas de haine anti-polonaise de la part des Allemands. Le reportage indique :

> *« À peine a-t-on appris, tard le 18, que les Polonais arrivaient à Neustadt le lendemain et qu'ils passeraient la nuit avec nous, qu'il y eut une grande excitation. Ils se sont concertés sur le type de réception qui leur serait réservée et sur la manière dont ces hôtes de marque devaient être accueillis.*
>
> *Les Allemands acclamèrent bientôt les Polonais victorieux du 29 novembre, aussitôt les larmes allemandes et polonaises ont coulé dans le vin des montagnes du Harz, au souvenir rapidement réveillé de la chute de Varsovie. Puis un combattant polonais et un Allemand exalté qui espérait avec enthousiasme le venger, se sont aussitôt embrassés. Là, Polonais et Allemands ont pleuré ensemble sur le sort du père du Polonais, âgé de 80 ans, qui avait été envoyé en Sibérie au titre de la commutation de la peine des absolutistes... il avait été condamné parce que son fils était un patriote... ».*

Selon moi, ce qui est significatif dans ce récit, ce n'est pas seulement l'accueil sincère réservé aux Polonais par les Pfälzer titubants, mais plutôt le fait qu'ils communiquèrent entre eux exclusivement en langue allemande, car, à ce moment-là, les Pfälzer n'auraient pas pu chanter les chansons polonaises si elles avaient été écrites en polonais. Nous avons là une information supplémentaire indiquant clairement que la chanson de guerre polonaise haineuse catholique de 1848 était écrite en allemand. Ainsi, c'est avec une haine abyssale, et ceci quelques années seulement plus tard, que furent récompensées l'amitié et la sympathie allemandes. Mais ce n'était pas nouveau. On s'était déjà efforcé de faire disparaître tout ce qui était allemand en d'autres occasions. Ainsi, même au XVIIIe siècle, les catholiques de Bamberger, qui avaient immigré à la suite de leur évêque après la peste noire, ont été polonisés

de force : on leur a refusé les services religieux et le catéchisme en allemand et ils ont été rééduqués en tant que Polonais. Au moment de la Grande guerre, ces Bambergerois ont tellement été polonisés qu'ils ne pouvaient plus parler allemand – malgré leurs costumes de Bamberger allemands, qu'ils portaient encore, et en conséquence ils étaient toujours appelés « Bamberki ».

C'était la tolérance religieuse polonaise, à laquelle les Polonais se réfèrent si fièrement à chaque occasion. Le chant de guerre catholique polonais de 1848 n'est pas le seul exemple de haine cléricale. Ces chants existaient, et continuent d'exister, en si grand nombre que l'on ne peut les énumérer tous. Je n'en citerai que quelques-uns. Extrait du texte « *La marche imparable de la Pologne vers la Seconde Guerre mondiale »* de Rudolf Trenkel de Thorn an der Weichsel.

> *« Le 26 août 1920, le prêtre polonais d'Adelnau a déclaré dans un discours : 'Tous les Allemands en Pologne doivent être pendus.' »*
>
> *« Le 27 décembre 1921, Prydzinski, le chanoine de la cathédrale de Posen, dans un sermon haineux contre tout ce qui est allemand, a déclaré : 'Notre travail n'est pas encore terminé. L'intérieur doit être sécurisé, Vilna et Lemberg doivent encore être sécurisées, nous devons nous emparer de Dantzig par la force' ».*

Et Peter Aurich dans son livre « *Septembre germano-polonais »,* (1939), a écrit ce qui suit :

> *« ...après que le journal de Cracovie* 'Czas' *ait été jusqu'à annoncer que 'l'artillerie polonaise vise Dantzig afin de protéger l'honneur de la Pologne', pas un dimanche ne s'écoula sans que 'la guerre sainte contre le néo-paganisme allemand' ne soit prêchée depuis les chaires, et que des prières ne soient dites pour la victoire des armes polonaises ».*

Et à la page 47, il dit :

> *« Le colonel Switalski de l'État-major général, au nom de l'armée polonaise à Graudenz, a prononcé un discours lors d'une réception pour les évêques Dominik et le Dr Okoniewski, et a conclu par ces mots : 'Priez avec nous aujourd'hui... afin que nos frères tiennent bon, que leur période de probation soit raccourcie, et qu'une grande action – un second Grunwald, nous libère du manque de liberté et nous assure ainsi une paix durable.' »*

Grunwald est ce que les Polonais appellent la bataille de Tannenberg, qui a mis fin au pouvoir des Chevaliers teutoniques en 1410. À cet égard, vous devez savoir qu'il n'existe pas de lieu appelé Grunwald. La bataille a eu lieu dans les environs du village de Grünefelde, près de Tannenberg. Les Polonais associent non seulement Grunwald à la défaite des Chevaliers teutoniques, mais aussi à la future victoire dans le Grunewald de Berlin.[12] Comme je l'ai dit, ce ne sont pas les seules preuves de la culpabilité du clergé polonais dans les atrocités commises contre les Allemands. Seule cette éducation systématique à la haine, qui trouve son origine dans les églises polonaises et l'intellectualisme polonais, a pu conduire au « Dimanche sanglant » de Bromberg, qui n'était cependant pas un cas isolé.

Un massacre antérieur à Bromberg eut lieu le 22 avril 1654, au cours duquel tous les évangéliques de la ville ont été massacrés. Lorsque des prêtres polonais prêchent en chaire : *« Les Allemands sont vos ennemis – les ennemis de la Pologne catholique »* ; lorsque des armes destinées à commettre des assassinats sont bénies et distribuées dans les églises, il n'est pas nécessaire de chercher les coupables bien loin.

Le paroxysme de la haine a cependant été atteint par le chanoine de la cathédrale, le prélat Kos, qui, lors d'une célébration de la victoire du Parti national-démocrate polonais à l'occasion du triomphe du traité de Versailles, a présenté un chant de haine, qu'il avait tiré d'un drame écrit en 1902 par un certain Lucjan Rydel, *Jeńcy* (Les Prisonniers):

> *« Partout où les Allemands posent le pied, la terre saigne pendant 100 ans. Partout où les Allemands transportent de l'eau et boivent, les puits se putréfient pendant 100 ans.*
>
> *Partout où les Allemands respirent, la peste noire fait rage pendant 100 ans. Partout où les Allemands étendent la main, la paix disparaît. Et si vous aviez 100 ans, les Allemands seraient prêts à le nier.*
>
> *Ils trompent les forts, volent et dominent les faibles, et s'il y avait un chemin menant directement au ciel, ils n'hésiteraient pas à détrôner Dieu. Et nous verrions alors les Allemands voler le soleil dans le ciel. »*

[12] [Note de C. Porter : Grunewald est une banlieue de Berlin, de loin la zone résidentielle la plus chère de la ville, même aujourd'hui.]

Cela ne peut avoir été écrit que par quelqu'un dont la nature est empreinte de haine, dont la vie entière est dévorée par la haine et l'envie. S'il n'était pas lui-même un haineux à l'esprit aussi malade, comment aurait-il pu générer des pensées aussi inhumaines ? Une personne normale ne pense pas de cette façon. Mais qu'un chanoine de cathédrale, un digne prélat, répète ce chant de haine contre les Allemands lors d'une célébration de la victoire 20 ans après qu'il ait été répandu pour la première fois par ce « poète » est monstrueux, et prouve de la manière la plus efficace que l'explosion de haine du peuple a été pilotée par l'église polonaise. Le chant de 1848 *« Frères, prenez vos faucilles, etc. »* est, après tout, d'origine « chrétienne » et a été chantée bien avant l'époque de Korfanty, c'est-à-dire dans les années 1920.

Examinons maintenant les témoignages de haine des classes intellectuelles polonaises, qui résultent de cette incitation à la haine ecclésiastique depuis 1848. L'historien local et spécialiste des questions polonaises, Alexander Treiche, dans son livre *« Histoire de la culture allemande de Rippin [Pologne] et des régions environnantes »,* a écrit :

> *« Pendant les années de la révolution, de 1904 à 1906, on entendait toujours dire que tous les Allemands devaient être massacrés en une seule nuit. Abattre les Allemands dès le berceau était le slogan des Polonais de l'époque. Mais même au cours du XIXe siècle, à l'époque où nos parents et nos grands-parents étaient encore enfants, ils entendaient souvent cet horrible slogan sur le massacre de tous les Allemands, avec lequel, depuis des générations, les Polonais avaient manifestement été endoctrinés. »*

Et puis il y a les publications de l'année 1929 dans le journal polonais *Ligue pour la grande puissance*, troisième édition :

> *« Dans la guerre contre les Allemands, il n'y aura pas de prisonniers et les sentiments humains n'auront pas leur place. Nous stupéfierons le monde avec l'inhabituel, les victimes sanglantes surpassant les proportions humaines avec lesquelles nous laverons la honte des insultes que nous avons dû endurer de la part des Allemands. Dans l'armée polonaise, nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit d'une lutte irréconciliable qui ira jusqu'à la cruauté. »*

Et, selon le *Neueste Nachrichten* de Munich, ce même journal, consacré à la mégalomanie polonaise, écrivait le 3 octobre 1937 :

« La lutte entre Polonais et Allemands est inévitable. Nous devons nous y préparer systématiquement. Notre objectif est un nouveau Grunwald, mais cette fois-ci un Grunwald dans la banlieue de Berlin, c'est-à-dire que la défaite de l'Allemagne doit être portée par les troupes polonaises au centre du territoire, afin de frapper l'Allemagne en plein cœur. Notre idéal est une Pologne à l'Ouest, avec l'Oder et la Neisse pour frontière.

La Prusse doit être reconquise pour les Polonais, et nous voulons dire la Prusse sur la Spree[13]*. Le monde doit trembler à l'approche de la guerre germano-polonaise. Dans les rangs de nos troupes, nous devons porter en nous l'esprit d'une haine impitoyable.*

À partir d'aujourd'hui, chaque numéro de ce journal sera consacré au prochain Grunwald à Berlin. »

En mars 1939, dans une boîte de nuit à Bromberg, mon frère a entendu des officiers polonais parler entre eux de la façon dont ils « pataugeraient dans le sang allemand » en cas de guerre avec l'Allemagne. Les listes avec les adresses des Allemands étaient déjà prêtes. Il n'avait aucune idée qu'il serait lui-même victime de ce désir de meurtre.

Et en janvier 1945, alors que les troupes russes approchaient de Litzmannstadt (où je séjournais à l'époque), ce slogan polonais était apparu :

« Allemands du Reich, faites vos valises,
Allemands de souche, préparez vos cercueils ! »

Et les membres de ma famille ont payé de leur vie cette soif de sang. Sauf qu'ils n'étaient plus en vie et qu'ils ne pouvaient plus acheter de cercueils.

Certes les Polonais voulaient verser le sang en 1939 et 1945, mais ils avaient déjà commencé immédiatement après la création de leur nouvel État. Les rébellions les plus sanglantes ont fait rage en Prusse occidentale, dans la région de Posen et de Haute Silésie. Depuis août 1919 jusqu'à la division du territoire en violation du droit international en 1922, les bandes de Korfanty ont terrorisé la région de la Haute-

[13] [NdT : Fleuve en Allemagne de l'Est, traversant les États de Saxe, Brandebourg et Berlin.]

Silésie allemande. À Posen, en 1921, on pouvait lire ce qui suit sur les affiches et sur des tracts :

> *« Avec ce balai, nous balayerons les derniers Allemands de Pologne !*
>
> *Tous ceux qui seront encore là en juillet 1921 seront considérés comme des déchets allemands et seront massacrés, et les plus grands Hakatists [catholiques d'origine allemande] seront couverts de pétrole et de goudron et brûlés.....*
>
> *Maintenant, ils vont tous y avoir droit.... tous les médecins, tous les pasteurs, tous les avocats, tous les locataires, tous les colons, tous les propriétaires quels qu'ils soient, allemands ou juifs. »*

Nous disposons de suffisamment d'aveux concernant cette intarissable convoitise polonaise. Je n'en citerai que quelques-uns :

Le 13 juin 1926, la *Gazeta Gdanska* écrivait :

> *« Les chars les plus sûrs de Pomérélie*[14] *sont les millions de colons polonais. Toutes les terres encore en leur possession doivent être arrachées des mains des Allemands. »*

Le 19 juin 1929, le *Straznica baltycka* annonçait :

> *« Dantzig, aussi, est une ville polonaise et sera la nôtre. Votre devoir est de conquérir Dantzig, ce petit bout de terre polonaise qui vous attend avec impatience. »*

En 1937, l'officier d'État-major général Henry Baginski, déclarait entre autres ce qui suit dans son livre constamment réédité :

> *« Jusqu'à ce que la paix règne en Europe ; jusqu'à ce que le nom de la Prusse, qui est déjà le nom d'un peuple depuis longtemps disparu de la carte de l'Europe, ait été effacé ; jusqu'à ce que les Allemands aient déplacé leur capitale, Berlin, plus à l'Ouest. »*

Un officier polonais de l'État-major général révèle ici très clairement la soif de guerre de ce peuple et l'objectif de cette guerre : l'incorporation de la Prusse à la Pologne et l'extinction de son nom

[14] [NdT : région de Poméranie orientale, le long de la côte baltique, y compris historiquement la ville de Dantzig.]

même ! Plus tard, nous apprendrons, de la bouche même des plus hauts dignitaires de l'Église polonaise, qu'ils avaient le même objectif.

En réponse, la question suivante s'impose : du côté allemand, quelqu'un a-t-il jamais exprimé le désir ou exigé de déplacer plus à l'Est Cracovie ou Varsovie ?

Le 4 mai 1929, l'Association de la jeunesse pan-slave avait incité le peuple à la haine avec la publication suivante :

> *« En 1410, les Allemands furent vaincus à Tannenberg. Mais maintenant, nous allons les écraser à Berlin. Dantzig, la Prusse orientale, la Silésie, sont des exigences minimales. Grâce à cette gigantesque victoire, la Pologne régnera sur toute l'Europe. »*

Le professeur polonais Limanowski, originaire de Vilnius, avait raison quand il disait de ses compatriotes :

> *« Il est dans la nature des Polonais de ne pas pouvoir rester dans le domaine du réel ; leur fantaisie va plus loin ; chaque fois qu'ils mettent la main sur un morceau de terre, ils en veulent plus. Ils veulent le monde entier. »*

Et c'est ce qu'ils veulent véritablement, le monde entier. En juin 1929, ils en ont fourni une nouvelle preuve :

> *« L'heure de la liberté sonnera bientôt pour les territoires historiquement polonais. La 'Pax Polonica' fera trembler l'Europe. Le destin a confié à la Pologne la tâche historique de façonner la vie de l'Europe centrale. »*

La manière dont l'Europe centrale devait être façonnée après la guerre a été annoncée par le ministre polonais de l'Industrie, Hilary Minc, lorsqu'il a déclaré ce qui suit concernant le vol des terres et des richesses allemandes :

> *« …Nous avons réalisé des gains territoriaux à l'Ouest comme jamais auparavant – les plus faciles et les plus favorables : nous avons acquis des territoires où des rues, des chemins de fer et des voies navigables étaient déjà disponibles ainsi que des villes qui n'attendent qu'à être colonisées ; des installations industrielles qui n'attendent qu'à être activées et des mines de charbon. Il y a aussi quelques résidus de la population allemande qui seront liquidés dans peu de temps, de la manière qui nous convient, comme nous en avons le droit moral et juridique en vertu du droit des gens ».*

Outre la mégalomanie, ce qui se révèle ici de manière inconsidérée, c'est la soif de vols et de meurtres des Polonais, qui ne cesse de se déclarer chez ce peuple. Le plus choquant est que ce ministre de l'Industrie, celui-là même qui veut liquider à sa guise les résidus de la population allemande encore présente et qui se vante constamment d'en avoir le droit en vertu de la morale et du droit des gens, porte un nom allemand.

Il s'agit évidemment d'un Allemand, « rééduqué » depuis des siècles, comme dans bien d'autres cas également. Les Polonais appellent cela *« un Allemand qui s'est élevé dans la culture polonaise »*. Un vieux proverbe, vieux de quelques siècles, le confirme sans cesse : les hommes de notre sang qui quittent leur pays [et] mettent leur force et leur habileté au service d'un autre peuple, sont perdus pour nous. Ils ne deviennent pas seulement de loyaux citoyens de leur nouveau pays, mais la vanité et le besoin de se sentir accepté les poussent, en deux ou trois générations, à devenir nos ennemis les plus acharnés – parfois même plus rapidement. Pour la plupart, ils font un travail culturel précieux, dont bénéficient les peuples d'accueil, mais ils deviennent eux-mêmes des renégats, enrichissant culturellement les autres nations. Les renégats sont toujours porteurs du poison de la trahison, et c'est précisément pour cette raison qu'ils deviennent plus haineux à l'égard de leurs ancêtres que si ceux-ci leur étaient vraiment étrangers. Les exemples de cette attitude renégate sont innombrables dans tous les pays du monde. Après tout, les plus grands négateurs de leur appartenance à l'Allemagne étaient Catherine la Grande de Russie ; la princesse de Darmstadt ; et le Général américain Eisenhower (Eisenhauer).[15]

Passons maintenant à l'histoire des origines de la Pologne et du peuple polonais.

Les Polonais constituent un peuple très jeune, sans origine propre, créé, pour ainsi dire, dans une éprouvette. Ils ont reçu leur terre des Allemands, leur langue des moines glagolitiques[16] travaillant pour le

[15] [NdT : liste à laquelle nous pouvons ajouter aujourd'hui, Déborah Lipstadt.]

[16] [NdT : disciples du moine grec Saint Cyrille, inventeur d'un alphabet pour la conversion chrétienne des tribus slaves.]

compte de Rome. Ils n'ont presque rien à exhiber. Ce sont des Allemands rééduqués au nom de l'Église catholique romaine depuis des siècles, mélangés à des tribus orientales et turco-mongoles. Ils ne tirent pas seulement leurs costumes folkloriques des Turcs, mais ils ont également appris leur façon de faire la guerre des Tatars. Ils en témoignent d'ailleurs eux-mêmes.

Nous ne devons pas négliger ou sous-estimer cette référence polonaise à leur propre race, car ici les Polonais eux-mêmes fournissent une indication sur les origines du peuple polonais.

Nous savons déjà que la langue de l'église glagolitique de l'évêque de Cracovie, Wincenty Kadlubek (Wolf Gottlobonis) a servi de base à sa *Chronica Polonorum* artificielle et que le but était d'éradiquer le lien direct entre les colons et leur ancien pays. Ce n'était qu'une première étape, qui est restée complètement méconnue des étrangers. Ce n'est que 200 ans plus tard que l'occasion s'est présentée pour la deuxième étape, lorsque le prince lituanien Jagiello, avec l'approbation de ses évêques chrétiens, a recruté des hordes de Mongols pour une guerre contre les Chevaliers teutoniques allemands. Grâce à cette assistance et les méthodes de combat asiatiques cruelles, la culture allemande devait être vaincue et effacée. Les Chevaliers teutoniques ont été battus et ne se sont jamais remis de cette effusion de sang. Les hordes asiatiques, l'intrigue spirituelle et la stupidité allemande, florissant jusqu'à la trahison, firent leur œuvre.

La situation actuelle nous apprend que les vainqueurs ne se retirent jamais immédiatement après la fin du combat. Ils restent dans le pays pour jouir des fruits de leur victoire et surtout des femmes, afin de les violer et de détruire leur intégrité raciale. Les hordes de voleurs de l'époque ont fait la même chose qu'en 1945, lorsqu'elles se sont abattues sur nous et sur notre peuple, en particulier sur les femmes. C'était tout aussi calculé, comme c'est le cas aujourd'hui dans l'idée paneuropéenne du comte Coudenhove-Calergi[17]: un méli-mélo de gens peuvant être plus facilement gouvernés.

[17] [NdT : un bâtard racial devenu célèbre dans les années 1920.]

Lorsque les Polonais, dans leurs livres d'histoire officiels, admettent ouvertement qu'ils ont hérité de la soif de guerre des Tatars et des costumes des Turcs, alors ils admettent qu'ils sont également racialement liés aux Mongols turcs. Car seule une personne de sang apparenté pourrait adopter une méthode de combat cruelle et sanguinaire et même s'en vanter. Ce n'est que lorsque cela reflète sa nature intérieure que l'on peut dire : *« Pillez, volez et brûlez ! Que notre ennemi meure dans d'horribles souffrances. »* Il n'y a pas un seul exemple de ce type, à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, de soldats et de prêtres allemands parlant de cette façon, parce que cela ne reflète pas leur nature. En revanche, nous avons beaucoup d'aveux polonais de ce type. Cela montre les conséquences tardives de ce mélange de sang avec des Asiatiques, qui a été introduit par le clergé antiallemand avec sa politique de dé-germanisation. Cela révèle les origines du peuple polonais. Cela se révèle si clairement dans l'histoire que nous devons nous demander avec étonnement pourquoi il a même fallu ces aveux polonais pour pouvoir clairement reconnaître ces faits. Nous sommes reconnaissants aux Polonais de nous avoir ouvert les yeux de cette manière.

Les graines de l'évêque Kadlubek ne se sont cependant pas développées aussi vite que prévu, car, jusque vers la fin du XVe siècle, la nouvelle langue artificielle n'a pas pu s'imposer. Ce sont précisément les citoyens de Cracovie, d'où est originaire l'inventeur de la langue artificielle, qui ont résisté le plus longtemps à l'adoption du polonais comme *lingua franca*. L'historien polonais Ptaśnik a prouvé que Cracovie est restée presque entièrement allemande jusque vers la fin du XVe siècle. Il y a une grande proportion de sang allemand dans le peuple polonais aujourd'hui, puisque tout au long des siècles, les forces les plus laborieuses du Reich sont allées à l'Est et y ont été appelées, comme en témoigne les noms des gens ainsi que les noms des villes et des villages. La terre s'est toujours épanouie au moment où le peuple allemand jouait un rôle décisif dans la gestion du pays. Dès que – par le biais des intrigues cléricales – le mélange de sang asiatique a dominé, on a connu des dévastations et des pogroms. De plus en plus d'Allemands ont été sujets à ces méthodes coercitives, mais ce n'est qu'après la montée du pan-slavisme, depuis 1848 environ, que cette

haine asiatique a éclaté au grand jour. Depuis lors, la Pologne n'est plus un pays européen. Une haine sans fin et un chauvinisme aveugle l'ont gommée de la culture européenne.

Mais l'Est allemand n'a jamais appartenu aux Asiatiques, c'est clairement une zone de peuplement allemand, même si des Turcs et des Asiatiques y ont temporairement afflué et y ont laissé des traces. Ils n'ont rien apporté à la construction ou à la culture. Toutes les tentatives des Polonais et de leurs aides allemands stupides ou traîtres, visant à qualifier les zones allemandes occupées par les Polonais à l'époque de *« territoires de peuplement à l'origine slave »*, doivent être rejetées de manière décisive, car il s'agit de falsifications évidentes.

Les Polonais ont représenté la célébration millénaire de la conversion chrétienne des régions de la Vistule, de la Warthe et de l'Oder comme l'anniversaire de la naissance de leur identité millénaire en tant qu'État, mais il s'agit d'une falsification. À l'époque de la conversion chrétienne, il n'y avait ni terre ni peuple polonais, ni aucun prince polonais. En attendant, les Polonais y croient toujours, bien sûr, parce que leur clergé leur a fait subir un lavage de cerveau, mais ce n'est pas vrai. Malheureusement, les Allemands le croient aussi, parce que l'histoire a été complètement falsifiée. Et je vais essayer de le prouver en me basant sur l'histoire.

Richard Suchenwirth dans son ouvrage « *The German East* » rend compte du développement des territoires allemands de l'Est. Ce sont d'excellents comptes rendus.

Mais l'auteur fait de fausses suppositions basées sur la notion qu'il y avait à la fois une terre et un peuple polonais, sans jamais demander d'où il venait et quelles étaient leurs origines. Il décrit l'ensemble du processus de colonisation comme ayant été mené par les Allemands, avec de grandes manifestations d'érudition, et il dit à plusieurs reprises qu'il n'existe aucune preuve que les guerres menées à cette époque opposaient les deux peuples, mais qu'il s'agissait au contraire de luttes purement religieuses et de guerres de conversion chrétienne, mais il suppose néanmoins l'existence d'un peuple polonais sans en apporter la moindre preuve. C'est ainsi que des falsifications historiques obstinées se sont installées parmi nous. Le livre de Suchenwirth n'est pas le seul

sur le sujet. Pour savoir tout ce qui a été falsifié, effacé, omis et ajouté, il faut lire « *La falsification de l'histoire allemande* » de Wilhelm Kammeier et « *Légende slave* » de Lothar Greil. Ces ouvrages vous ouvrent vraiment les yeux.

J'aimerais d'abord décrire ce que nous avons appris à l'école sur l'histoire des débuts de la Pologne. Tout commence par la conversion chrétienne. Aujourd'hui, les Polonais situent ces débuts à une date complètement différente. Mais commençons par l'un des premiers dirigeants de la Pologne, Mieszko Ier, qui a été baptisé selon le rite chrétien et a fondé le royaume polonais, qui jouxtait le territoire prussien. Comme on le sait, ce sont les Prussiens païens qui ont résisté le plus longtemps à la conversion chrétienne. Nous avons appris que les ordres cruels de la chevalerie ont subjugué les Prussiens par le feu et l'épée. Le poète polonais Henryk Sienkiewicz en fournit une description très vivante. Par ailleurs, les Polonais étaient des victimes naturellement innocentes.

« *Avec le feu et l'épée* », joue un rôle primordial dans la vie de tous les Polonais qui fondent leur connaissance de l'histoire du peuple et des intellectuels sur ce roman chauvin. De plus, les ordres de chevalerie sont assimilés aux Allemands.

En vérité, cependant, ces ordres de chevalerie n'ont jamais été subordonnés au Reich ou à l'empereur allemand ; il s'agissait d'un organisme indépendant au service du Pape. Ses membres étaient exclusivement des Allemands du Reich, mais leur seule fonction était de protéger les intérêts de l'Église catholique, comme l'exigeait la foi catholique en général à cette époque. Leurs guerres étaient des guerres de conversion chrétienne et non des guerres entre Allemands et Polonais, qui, je le rappelle, n'existaient pas à l'époque.

Les Polonais parlent toujours de leur victoire à Grunwald en 1410 contre les ordres de chevalerie, dans laquelle ils auraient été les héros conquérants. En fait, ils n'ont obtenu leur victoire que par une trahison sans précédent et sans scrupule dans les rangs de l'ordre lui-même.

[Note de C. Porter : Cette section était problématique, car il était difficile de comprendre la nature des allégations formulées.

Suppression du texte cité par Else Löser ; substitution du texte de Bolko Freiherr von Richthofen et Robert Reinhold Oheim :]

« Leur lutte héroïque [celle des Chevaliers teutoniques] contre un nombre supérieur de personnes fut affaiblie par un geste de trahison au moment décisif. L'Union des Lézards', mentionnée ci-dessus, combattant en tant que troupe armée privée, au sein de l'Ordre des Chevaliers, le baron polonais Mikolaj z Rynowa, chevalier de la noblesse de Chelm, déguisé sous le nom de 'Nickel von Renys', a violé leurs serments, ainsi que les troupes des chevaliers de la noblesse locale prussienne, en trahissant les chevaliers au moment décisif, en abaissant leurs bannières en signe de reddition, et en désertant en masse au profit des Polonais. D'autre part, de nombreux Polonais sont restés avec les Chevaliers et ont combattu fidèlement, comme, par exemple, Konrad von Oels, qui fut fait prisonnier par les Polonais ».[18]

Cet extrait est tiré de la page 132, du volume I : « POLENS TRAUM VOM GROSSREICH », d'une série qui en compte III, d'après le livre « DIE POLNISCHE LEGENDE », de Bolko Freiherr von Richthofen et Robert Reinhold Oheim ; Arndt-Verlag, 2001, D-24035 Kiel, Postfach 3603.

Un exemple choquant de trahison, d'envie et de soif de vengeance – qui n'est malheureusement pas unique dans l'histoire allemande – qui a conduit, à l'époque comme aujourd'hui, à une catastrophe aussi

[18] [Note de C. Porter : Selon Wikipédia : *« Un rôle central dans le déclenchement de la retraite teutonique est attribué au responsable de la bannière de Chelm, Nikolaus von Renys (Mikołaj de Ryńsk), né en Prusse (identifié par Longinus comme Souabe, nom utilisé par les Polonais pour désigner les Allemands). Le fondateur et chef de l'Union des Lézards (un groupe de l'Ordre des Chevaliers sympathisants de la Pologne) refusa de combattre les Polonais et abaissa la bannière qu'il portait, ce qui fut pris comme un signal de reddition par les troupes teutoniques. Accusé de trahison, von Renys fut finalement décapité par son ordre, ainsi que tous ses descendants mâles ».*]

dévastatrice pour l'Allemagne. À l'époque, comme aujourd'hui, il n'y avait pas de victoire héroïque, mais seulement une arrogance démesurée.

Mais les plus hauts dignitaires « chrétiens » polonais parlent toujours de ce « Grunwald » (Grünefeld), qui leur confère plus de gloire mais qu'ils transforment en mensonges, afin de se faire passer pour des martyrs innocents.

La prétendue offre de réconciliation des évêques polonais du 18 novembre 1965 contient les accusations suivantes à l'encontre de l'Allemagne :

> *« …Ses thèses étaient dirigées contre les Ordres de chevalerie allemands, les 'Croisés', qui, à cette époque, dans le Nord slave et dans les pays prussiens et baltes, convertissaient les habitants locaux d'origine par le feu et l'épée pour le christianisme européen et pour son symbole, la croix, et pour l'église, au nom de laquelle ils sont apparus, sont devenus au fil des siècles un fardeau redoutable et extrêmement compromettant. Aujourd'hui encore, après de nombreuses générations, l'appellation 'Krzyzak' (croisé) est une insulte et une espèce de père fouettard pour chaque Polonais et est malheureusement trop souvent identifiée à la culture allemande. Plus tard, venant des zones de peuplement, les Prussiens ont donné une mauvaise réputation à tout ce qui était allemand en Pologne. Ils sont représentés dans l'histoire par les noms suivants : le même Albrecht de Prusse ; Friedrich dit le 'Grand' ; Bismarck et finalement Hitler, et ont toujours été considérés par l'ensemble du peuple polonais comme les principaux responsables de la division de la Pologne et sans doute non sans raison. »*

Dans leur haine des Allemands, les pieux messieurs oublient même qu'ils accusent leur propre Église romaine et leur propre papauté en déclarant que la conversion par le feu et l'épée des premiers habitants des terres prussiennes et baltes était un fardeau compromettant pour le christianisme européen et son symbole, la Croix. Ce type de conversion était alors assez courant et s'est produit en connaissance de cause et avec l'approbation du Siège de Saint Pierre, en l'occurrence à la demande spéciale du duc de Mazovie, dont les Polonais affirment toujours qu'il était un prince polonais. Il a fait appel aux Chevaliers parce qu'il n'avait pas assez de « feu et d'épée » pour subjuguer les Prussiens. Cela illustre la manière dont la haine rend les gens si

aveugles qu'ils ne peuvent plus penser logiquement. Mais ces remarques des évêques polonais révèlent aussi autre chose, à savoir que la haine contre les ordres de chevalerie allemands a été déclenchée par les Polonais et est soigneusement cultivée par eux. L'histoire est délibérément inversée[19], car les gens veulent s'assurer une haine sans fin. Parce que ce prétendu « Message de Réconciliation » n'était pas seulement adressé aux Allemands, il était aussi destiné à leur propre peuple comme preuve du genre de langage monstrueux et éhonté auquel peuvent se livrer sans risque, contre les Allemands du même rang, leurs frères dans la foi. Cela montre très clairement qui est responsable de l'éducation à la haine. Il y a d'innombrables exemples dans cette lettre, ainsi que d'autres lettres d'évêques polonais à des évêques allemands, révélant le manque de véracité en relation avec le passé et le présent. Par ailleurs, le sacerdoce chrétien en particulier avait suffisamment de raisons pour étendre le manteau de l'oubli sur les atrocités commises lors de la conversion chrétienne de l'Europe – et pas seulement. Par exemple, la Basse-Saxe s'est-elle convertie pacifiquement au christianisme ? Un empereur allemand n'a-t-il pas exterminé toute la classe dirigeante du territoire au nom de la nouvelle foi – naturellement avec l'approbation des hauts bergers du Saint-Siège de Saint-Pierre ? Et qu'en est-il des croisades des armées chrétiennes de toutes les nations de la chrétienté ? S'agissait-il simplement de visites amicales rendues aux pays voisins ? Qu'ont fait les plus fervents porteurs de la culture chrétienne, les Espagnols, lorsqu'ils sont arrivés au Mexique, alors qu'ils n'avaient pas de frontière commune avec le pays ? Combien de millions d'innocents ont été victimes des persécutions sanglantes de la manie de la sorcellerie du Moyen Âge ? Si les descendants de toutes ces victimes de meurtre avaient tenté de préserver leur haine et leur soif de vengeance comme l'ont fait les Polonais, avec l'aide de leur clergé, pendant 150 ans, l'humanité aurait disparu de la terre il y a longtemps.

Ces exemples montrent clairement que derrière l'obstination à s'accrocher à des mensonges historiques se cachent des objectifs

[19] [NdT : inversion accusatoire.]

particuliers que l'on peut entrevoir encore et encore, comme un fil rouge.

J'aimerais maintenant ajouter quelques remarques sur les effets de ces falsifications historiques jusqu'à aujourd'hui. En mai 1981, la ZDF a diffusé une série en trois parties intitulée « Cicatrices », qui était présentée comme une tentative de réconciliation germano-polonaise. Le contenu n'était rien de plus qu'une déformation des véritables circonstances. La discussion finale entre les participants allemands Philipp von Bismarck et la comtesse Dönhoff, d'une part, et le professeur polonais Wladyslaw Markiewicz et Henryk Zdanowski, journaliste au journal populaire *Polityka* de Varsovie, d'autre part a été largement détaillée. Ces messieurs polonais ont fait de leur mieux pour dissimuler entièrement la vérité. Les questions délicates furent ignorées. Mais la première phrase du professeur Markiewicz, personnalité bien connue en Allemagne en tant que membre de la fameuse commission des livres scolaires, fut révélatrice. La voici :

> *« La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les érudits, mais par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz ».*

Et il était facile de voir qu'il en était fier. Il était si fier de ses poètes et de sa propre intelligence qu'il a oublié comment lui-même, en tant qu'historien, porte atteinte à sa propre réputation et à celle de son peuple. Ce n'est là qu'un exemple de ce que le professeur Limanowski a dit un jour de ses compatriotes, à savoir qu'ils ne peuvent pas rester dans le domaine du réel. La réalité historique n'est pas du tout la réalité pour eux ; elle correspond davantage aux rêves polonais de leur propre grandeur et infaillibilité et à la brutalité allemande et à l'oppression cruelle des pauvres Polonais sans défense, qui sont censés être si fiers.

Cela montre également à quel point il est absurde de s'asseoir et de négocier avec de telles personnes dans le cadre d'une commission des livres scolaires. Qu'est-ce que cela est censé accomplir ? Certainement pas une vérité historique. Ni les professeurs, ni les cardinaux polonais n'en ont connaissance et, par conséquent, le peuple polonais non plus. Le seul but de cette commission est d'établir la version polonaise des évènements pour tous les temps, tout comme les falsifications

historiques qui ont été répandues dans le passé. Extorquer des milliards de marks par le biais d'aveux de culpabilité allemands voilà ce dont il s'agit.

Mais revenons à Mieszko Ier. Qui était-il ? Était-il Polonais ? Non, bien que les cardinaux polonais – dans leur prétendu « Message de Réconciliation » où, dès la première page, ils falsifient l'histoire – prétendent le contraire :

> *« Il a été prouvé de façon irréfutable qu'en l'an 966, le prince polonais Mieszko Ier, sous l'influence de son épouse, la princesse tchèque Dombrowka, a reçu, en tant que premier prince, le Saint-Sacrement du baptême ainsi que la famille royale. »*

Historiquement, la vérité est tout autre, et les pieux messieurs mentent. Le nom « Mieszko » est dérivé du nom de famille « Mesico », du prince normand Dago, de la très respectée famille des Daglinger, du Royaume de Norvège. Dago-Mesico était l'ambassadeur des princes scandinaves, venus comme éclaireurs et commerçants sur la Vistule et la Warta. Sa femme était une princesse germanique de Bohême et non une *« princesse tchèque Dombrowka »*. Il n'y avait pas de roi tchèque à l'époque. L'histoire des Tchèques a été falsifiée tout autant que celle des Polonais. En l'an 966, il y avait un duché de Bohême, qui était également un duché tribal de la terre centrale allemande, comme la Souabe, la Lorraine ou la Bavière. La prétendue *« princesse tchèque Dombrowka »* était la fille du prince Boleslaf Ier, qui venait de la tribu germanique des Varangiens, Pramysil, et portait le nom de Domberta.

Le prince Boleslaf de Bohême – qui n'était pas Tchèque – était un vassal de l'empereur germanique et lui est resté fidèle. Sa fille, Domberta, avait été mariée, en premières noces, au margrave Gerold von Meissen. (« *Ostgermanien »,* Franz Wolff.)

Le fils de Dago, Bolsleib l'Astucieux, épousa la fille d'un prince Viking. Les Polonais en firent le « premier roi polonais », Boleslaw Chrobry. Ni le prince normand Dago-Mesico ni son fils, Bolsleib l'Astucieux, n'était Polonais. Dago-Mesico a fondé son nouvel empire sur le territoire germanique densément peuplé de la Vistule et de la Warta, dont les documents attestent qu'il s'agit du Mesico-Reich. Il a régné de 960 à 992. Malgré les résultats de recherche incontestables,

l'ancienne Prusse occidentale, le district de la Warta et de la Silésie ont été faussement appelés « Pologne » au cours des siècles suivants, jusqu'à nos jours, alors qu'ils parlaient en réalité de l'ancien Mesico-Reich. La redite polonaise y est parvenue. Mais à cette époque, il n'y avait pas de Polonais, le nom « Pole » était tout simplement inconnu des chroniqueurs contemporains. La propagande ecclésiastique a entrepris une campagne de falsification délibérée de l'histoire à partir du XIIIe siècle ; ainsi, des chroniques écrites en langue [polonaise] bien plus tard, ont rétroactivement transformé le prince normand Dago-Mesico en Polonais, Mieszko Ier. Le nom Mieszko est dérivé du nom Mieczyslaw. Dans cette optique, ils ont inventé une tribu appelée les « Piast », à qui ce Mieszko a été attribué. Mais cette tribu des Piast n'a jamais existé. Il en est ainsi dans toute l'histoire de la Pologne. Les noms ont été changés, rétroactivement, afin de conférer aux personnes nouvellement inventées ainsi qu'aux terres un lointain passé, aux fins de revendications et de droits. Pourquoi cela ?

Après avoir intégré le territoire de la Vistule et de la Warta, Dago-Mesico a tenté d'étendre son royaume par la conquête. Mais il subit des défaites aux mains des Vandales en Poméranie, et des Hérules, à Usedom, près de Stettin, ce qui l'amena à se soumettre volontairement à l'empereur allemand Otto Ier le Grand. Ce qui, par la suite, a conduit à l'implication de la curie romaine, qui a vu ce développement comme un renforcement de l'empire allemand. Le bureau du Pape, qui avait des projets de conquête du monde à cette époque, envoya son représentant spirituel à la cour des princes normands. Ils ont eu la chance de pouvoir persuader Dago de se faire baptiser en 996 et de rejoindre la mission envoyée par Rome en 967. Puis, il a commencé ses croisades contre les Vandales de Poméranie ; Vandale est l'équivalent de Wends. Or, le peuple des Wends n'a jamais existé. Ce n'est qu'au cours des siècles suivants que l'on a utilisé le mot Wend, afin d'en faire des « Slaves ».

Lorsque les évêques polonais indiquent dans leur texte *« Nous offrons le pardon – Nous demandons le pardon »* de la hiérarchie polonaise avec les premiers archevêchés de Gniezno et les trois évêchés assistants de Cracovie, Wroclaw, Kolobrzeg – peu importe les noms donnés à Cracovie, Breslau et Kolberg – nous devons nous opposer à ce qu'ils

racontent des contre-vérités et falsifient l'histoire. Il y avait une hiérarchie polonaise, mais tous les évêques, tous les membres des ordres et tous les moines étaient des Allemands originaires des territoires du Reich. D'où serait venue toute cette hiérarchie polonaise ? L'évêché de Gnesen était confié aux évêques allemands Jordan et Unger et était dédié au saint Adalbert de Prague. Qui a donc fondé la hiérarchie polonaise ?

Vers la fin du règne des Daglinger en 990, Dago a donné son empire au Pape et s'est retiré dans son fief moyennant le paiement de tributs. À partir de là commence le développement maléfique qui devait conduire à la formation de la base antiallemande de la Pologne. Du côté allemand, les gens ne se méfiaient pas du Pape. Les Allemands sont rarement méfiants, car ils ne peuvent pas imaginer à quel point nos adversaires peuvent être mauvais.

Nous pouvons passer sous silence les intrigues et les luttes entre les fils et les neveux des princes normands de Dago-Mesico et de l'Église romaine, aussi intéressantes soient-elles. L'église romaine s'est renforcée grâce à la conversion chrétienne des zones restantes de l'empire Mesico. Cela ne s'est bien sûr pas produit en raison de la soumission volontaire des tribus germaniques, mais par la violence et la guerre. Pour les habitants, il n'y avait qu'un seul choix : le baptême ou la mort. Il y a eu des luttes entre païens et chrétiens, mais jamais entre Allemands et Polonais.

Les païens étaient appelés « sclavi » à cette époque, c'est-à-dire parce qu'ils étaient considérés comme les « esclaves » d'un dieu païen. Après leur baptême, ils devenaient chrétiens. Le mot « sclavi » a perdu son sens et a été oublié. Ce n'est qu'au cours des siècles suivants, lors de la traduction des textes latins, que les gens sont tombés sur ce mot et, oubliant son sens premier, ils ont supprimé le « c » du mot « sclavi », car le mot « sclavi », qui leur rappelait de simples esclaves, était perçu comme une insulte par les personnes concernées.

Je voudrais à présent insérer ce que D. Skobnol dit à ce sujet :

> *« Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que des étrangers allemands ont inventé le concept plus raffiné de Slaves. En omettant le 'c' – ou 'k' – ils ont falsifié rétroactivement le 'sclavi' (du latin des moines), ainsi que le 'Sklabenoi'*

(du grec ancien). 'Sklavi' = serviteurs, idolâtres et adorateurs de Satan, était un mot utilisé par les théologiens, les savants et les chroniqueurs de l'Ouest romain, et, plus tard, par le Reich allemand, du IXe au XIe siècles pour désigner toutes les masses restantes d'Allemands non encore christianisés suivant des cultes de nature païenne ou des religions polythéistes, de l'autre côté du Reich occidental chrétien, c'est-à-dire, (plus ou moins) à l'Est de l'Elbe et au Nord du Danube et, bien sûr, dans les profondeurs de ce qui allait devenir la Pologne, mais que l'on désignait comme le territoire de l'Est, et jusqu'à la Baltique. Le mot 'Sklabenoi' c'est-à-dire Götzendiener, les adorateurs du diable, était compris comme désignant, pendant la même période – de Byzance, Constantinople, c'est-à-dire jusqu'à l'Empire d'Orient (Empire grec), tous les nombreux peuples germaniques 'païens' et indo-germaniques apparentés qui dépendaient de [sujets] d'origine turque non encore christianisés dans de vastes régions à l'Est des frontières du Reich oriental chrétien et allemand ; c'est-à-dire, (plus ou moins) les régions centrales et orientales des Balkans et, en particulier, la masse de terre de la mer Noire à l'Oural et à la Baltique (plus tard, l'Ukraine, la Russie, la Lituanie). Les historiens rémunérés du XIXe siècle n'ont pas hésité à falsifier les documents de fond en comble, en effaçant le signe 'c' des documents mis à leur disposition avec des outils spéciaux et en modifiant artificiellement l'ordre des lettres. »

Wilhelm Kammeier décrit la magnificence de leur travail dans « *Les falsifications de l'histoire allemande* ». Il s'est passé quelque chose de similaire avec le nom « Pologne ». Jusqu'au XIIIe siècle, le concept de « Pologne » était inconnu. Le mot « polani » est dérivé du latin tardif Po-lani, habitants d'un champ (fermiers) et est dérivé, premièrement, de « po » = proche, et, deuxièmement, du germanique « lan » = fief, champ, terre. Par conséquent, le terme correct devrait être « Pologne » – comme en anglais – et non pas Polen [le nom allemand]. Il n'y a pas de preuve convaincante de la dérivation purement germanique de ce qui est supposé avoir été appelé Polen, Polonia latinisé, et en slave, Polska.

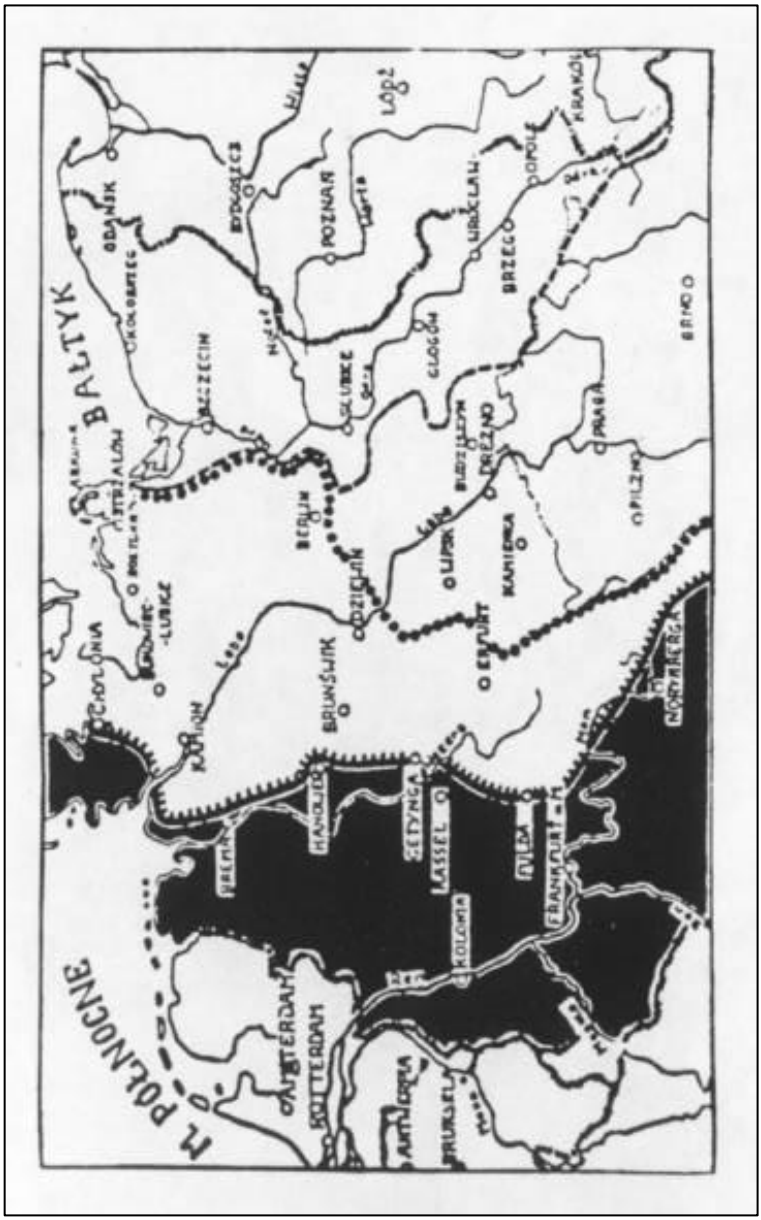
Il en va de même pour la Poméranie ou Pommerellen, qui est dérivé du latin tardif « pomerani », c'est-à-dire Po-mer-ani = ceux qui vivent au bord de la mer = Meer-Anrainer [= voisins de la mer]. Au Moyen Âge, il s'agissait de toutes les tribus germaniques tardives, principalement d'origine vandale, résidant le long de toute la région de

la côte sud de la Baltique, des environs de Greifswald jusqu'à la péninsule de Hel.

Après l'interjection de ces remarques supplémentaires et concordantes de la part d'autres chercheurs de premier plan dans le domaine, permettez-moi de poursuivre mes observations précédentes.

Cette carte (p.133) a fait l'objet d'une distribution massive à l'intérieur et à l'extérieur de la Pologne dans les années 1930 sous le format d'une carte postale de propagande, avec le soutien des autorités gouvernementales polonaises. C'est ainsi que la Pologne remerciait l'Allemagne, qui avait ainsi permis – grâce à sa victoire sur la Russie en 1917 – la création d'un État polonais pour la première fois depuis 100 ans.

Cette carte « prouve » que l'Allemagne est « polonaise » presque jusqu'à Berlin, et que la Tchécoslovaquie et certaines parties de la Russie sont également « polonaises ». Seuls 20 % de la population de l'Est de la Pologne était polonaise. Berlin était censée être une « ancienne colonie polonaise ».

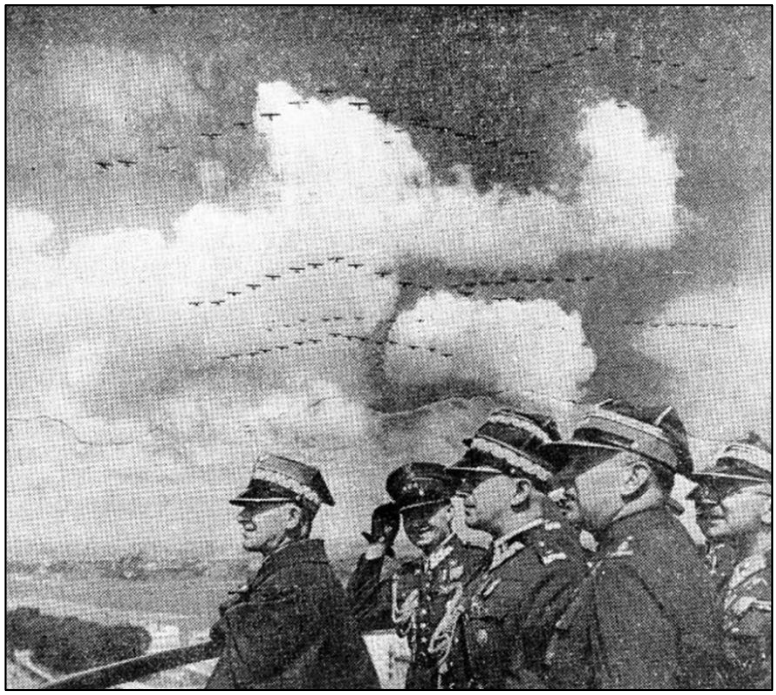


Carte « prouvant » que toute l'Allemagne à l'Est de Brême-Hannovre est vraiment « polonaise ».

Cette carte montre le chauvinisme insensé avec lequel les Polonais revendiquent leur *« frontière occidentale historiquement polonaise »*, même aujourd'hui. Selon celle-ci, des régions entières de ce qui est aujourd'hui la Slovaquie et la République tchèque, sans parler des territoires allemands jusqu'à Dresde et Berlin-Baltique, en plus de toute la Silésie, la Poméranie, la Prusse occidentale et orientale, sont polonaises ! En outre, l'aigle polonais (vautour ?) déploie ses ailes « protectrices » jusqu'en territoire allemand et russe.

Les chauvins polonais, les émigrants et les bolcheviques partagent tous cette mégalomanie. On y trouve, en guise de devise, le slogan du poète polonais Adam Mickiewicz :

> *« Et l'âme de chacun d'entre vous porte en elle une graine de futurs droits et une mesure des futures frontières ! »*



Ils pensaient pouvoir conquérir le Reich allemand à eux seuls.

Cette photo de propagande polonaise (page 135) montre le maréchal Edward Rydz-Smigly en véritable héros. Il pensait pouvoir conquérir l'Allemagne à lui tout seul, puis marcher sur Berlin. L'aide de l'Union soviétique lui fut strictement refusée. L'escadron d'avions dans le ciel est un photomontage, inséré en arrière-plan. Les avions montrent en fait une formation d'entraînement de l'armée de l'air allemande prise lors du Rallye de Nuremberg en 1937...

Une autre fausse « documentation » photographique destinée à convaincre les Polonais eux-mêmes qu'ils sont tout-puissants.

Les guerres de conversion chrétienne ont décimé la population germanique. Mais les moines voulaient des points d'appui, c'est-à-dire qu'ils devaient construire des cloîtres, mais il n'y avait pas de main-d'œuvre. Avant la conversion chrétienne, les paysages étaient florissants, mais par la suite, ils sont tombés en ruines : fortifications en ruines, habitations et cours envahies par l'herbe, le foin et les arbres. Les églises et la noblesse ont sucé le sang des gens de la base. L'artisanat n'existait plus, pas plus que les marchands. La masse de la « population locale » s'amenuisait d'année en année, tandis que le reste était réduit au rang d'esclaves ou de serfs.

Pour pouvoir construire des cloîtres, les cisterciens devaient se procurer un nombre suffisant de personnes, qui provenaient exclusivement des territoires du Reich allemand. Les moines assuraient aux nouveaux colons des privilèges de toutes sortes et leur donnaient des lois allemandes. Cela apporta le succès souhaité. Les villages allemands ne tardèrent pas à entourer les cloîtres. Les immigrants chrétiens renforcèrent le pouvoir chrétien. Le Reich, en revanche, a permis à ses citoyens de s'expatrier et n'a rien fait pour leur assurer d'éventuels droits. Ils n'ont pas tenté d'intégrer dans le Reich les zones habitées et cultivées, qui étaient désormais exclusivement occupées par des Allemands du Reich, contrairement à Rome, qui s'arrogeait les zones désormais chrétiennes.

Le travail des colons donna de beaux fruits. En général, ils apportaient de l'argent avec eux ; ils apportaient l'ordre et le droit sur cette terre, la coutume et l'éducation. Dans les terres désolées, après la construction des cloîtres, les marécages ont été asséchés, les forêts

défrichées. Les terres incultes et les landes furent rendues cultivables. Des barrages ont été érigés, des douves creusées, des canaux et des ponts construits. En lieu et place des anciennes huttes de terre on construisit des maisons en briques cuites et en mortier. Les agriculteurs allemands apportèrent leurs charrues à versoirs et introduisirent la rotation des cultures. La richesse de la terre ne cessait de croître. Peu à peu, les greniers de l'Allemagne se sont progressivement constitués puis, ils ont été laissés à l'abandon et envahis par la végétation lorsque les Allemands ont été brutalisés et expulsés, et lorsque la noblesse, devenue polonaise, a progressivement pris le pouvoir après leurs guerres et leurs rébellions.

Le fait que ces régions aient jadis atteint un haut niveau de culture à tous égards est la meilleure preuve qu'elles étaient allemandes et qu'elles n'auraient pas pu être polonaises, car elles n'auraient jamais atteint un niveau de prospérité aussi florissant au regard des preuves accumulées de l'incompétence polonaise.

Avec l'aide des cisterciens, des artisans se sont également installés dans le Mesico-Reich. D'abord sur le site où se trouvaient les cloîtres, puis aussi à l'extérieur. Ainsi naquirent les villages et les villes, les guildes. Viennent ensuite les patriciens et les grands marchands du Reich, le commerce était florissant sur les terres de la Vistule et de la Warta. Jusqu'au XVe siècle, les Allemands représentaient la plus grande partie de la noblesse et des princes-évêques, les colonies leur étaient soumises ; ils ont non seulement fondé des cloîtres, mais aussi des centres de commerce. L'allemand était la *lingua franca* ; l'écriture était allemande ; les noms étaient allemands ainsi que les lois. Les cisterciens avaient également le privilège de n'accepter dans leurs ordres que les citoyens de Cologne. Exceptionnellement, des membres de la famille du répondant pouvaient entrer dans les ordres.

Les Polonais n'ont jamais, par exemple, contribué à la construction de ce territoire sur la Vistule et la Warta, puisque, premièrement, il n'y avait pas encore de Polonais, et deuxièmement, quand il y eut des Polonais, ils ne furent pas capables de le faire. Les Polonais ne font pas partie des peuples créatifs, mais plutôt des peuples opprimés et tenus par leur clergé, qui ne peuvent pas développer ni même entretenir les terres qui leur ont été données ou qu'ils ont conquises. Nous

connaissons ce problème à l'heure actuelle, et pas seulement dans l'agriculture des anciens territoires allemands de l'Est, mais aussi dans l'industrie, l'exploitation minière et le commerce, qui ont totalement été anéantis en seulement trente-cinq ans, après avoir mis des siècles à se développer. La raison n'est pas l'oppression soviétique, mais l'incompétence des classes dirigeantes polonaises.

Les régions de la Vistule et de la Warta étaient des possessions légales des ordres de chevalerie allemands. Au cours des luttes pour la conversion chrétienne des Prussiens, qui résistèrent avec acharnement, le duc Conrad de Mazovie avait obtenu l'aide des ordres. Après une première hésitation, une ordonnance fut préparée, mais seulement sur la base de promesses de paiement en retour. Cette contrepartie consistait en l'expropriation par le duc de tout le territoire de Chelm et de tous les futurs territoires à conquérir pour toujours. Cette expropriation a été scellée par le pape Grégoire IX dans la Bulle d'or signée à Rimini en 1234.

Toutefois, les Polonais déforment complètement toute cette expropriation foncière. Sinon, ils devraient admettre – même s'ils avaient existé à cette époque – qu'ils ont rompu ce traité en expropriant ces terres par la violence. Sans ce traité d'expropriation, ils décrivent les ordres allemands comme des envahisseurs violents, contre lesquels ils se sont défendus comme ils en avaient le droit. Déjà cette fausse description de l'histoire, même dans les livres d'histoire allemands, montre les effets néfastes des falsifications historiques. Le fait que les luttes entre païens et chrétiens puissent être représentées comme des luttes entre deux peuples et que les gains fonciers légalement exécutés soient passés sous silence, a transformé au fil des siècles des peuples autrefois liés à la race en ennemis mortels. Est-ce intentionnel ? Malheureusement, nous devons répondre par l'affirmative. Pourquoi cela ?

On remarque que dans toutes les luttes menées par les princes, les gens parlaient l'allemand dans divers patois et dialectes germaniques, puisque tous les princes et rois étaient d'origine allemande, ainsi que leurs épouses ; tous les évêques des églises de Gnesen étaient eux aussi allemands. Les moines prémontrés et cisterciens étaient tous recrutés dans le Reich ; les classes supérieures étaient toutes, sans exception,

allemandes, et tous les colons étaient allemands. Mais le Pape à Rome ne l'était pas, et il a vu que ses pouvoirs étaient limités par les Allemands. Il craignait l'empiétement de l'influence allemande, tant sur le plan matériel que spirituel.

Il a donc cherché des moyens d'empêcher cela. Pour ce faire, les évêques d'Engelsburg lui offrirent l'aide nécessaire, tandis qu'ils pouvaient compter, pour leur part, sur la collaboration des moines et du clergé inférieur. Ainsi, la solution était toute trouvée.

Je voudrais à présent citer un paragraphe de *« Légende slave »* de Lothar Greil, qui décrit la naissance du peuple et du pays polonais. C'était vraiment une situation de type bébé-éprouvette :

> *« L'objectif le plus important était d'effacer le lien entre les colons et l'ancien pays. Mais comme il n'y avait absolument aucune cohésion dans les provinces de l'empire Mesico, avec son administration fragmentée, qui n'était maintenue unie que par la force, ils ont entrepris de jeter les bases d'une idée nationale et patriotique unificatrice. Tous ceux qui vivaient dans les zones frontalières du territoire de souveraineté du conseil supérieur des Messieurs de Cracovie – une revendication qui est encore faite aujourd'hui – devaient apprendre qu'il n'y avait aucun point commun national, politique ou ecclésiastique avec les autres Allemands vivant dans la culture allemande. En 1218, avec l'approbation de la Curie, Wincenty Kadlubek (évêque de Cracovie depuis 1208) écrivit en latin, dans l'enceinte d'une cellule du cloître cistercien de Klein-Morimund (Andreöw), sa* 'Chronica Polonorum'. *Cet homme, qui, en tant qu'Allemand, s'appelait en réalité Wolf Gottlobonis (c'est-à-dire Wolf, Fils de Gottlob), a inventé le concept de 'Pologne' ainsi que la saga des 'Lechs', les prétendus 'Polonais d'origine' ; ainsi que leur famille de princes 'Piast'. Cette œuvre imaginaire regorge d'inventions et de déclarations en contradiction avec les faits, mais cela ne l'empêche pas d'avoir un immense pouvoir de propagande. Bien sûr, plus tard, personne n'a osé traiter un évêque chrétien d'escroc et de menteur. Et comme un 'Homme de Dieu' dit toujours la vérité, même les hommes intelligents et instruits n'ont pas pensé à attaquer la crédibilité de ce 'témoignage'. De cette manière, l'un des mensonges historiques les plus étonnants est devenu un tabou historique. Bien que relégué depuis longtemps au rang de fable par tous les chercheurs sérieux en raison de l'absurdité de son contenu, le texte de Kadlubek constitue toujours la base, à cet égard, non seulement de tous les écrits historiques polonais mais aussi allemands. Tout le monde répète les contes de fées et les*

blabla sur les 'Polonais' qui n'existaient pas à l'époque, pas plus que n'importe quel concept d'État polonais ; des 'Piast', quand on parle de Dago ou de ses descendants ; et, bien sûr, des 'Slaves', qui sont censés avoir résidé là, en lieu et place des véritables Allemands qui étaient pourtant déjà là sur place, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Pologne. Le fait que des dialectes exclusivement allemands étaient parlés dans toutes les provinces de l'empire Mesico, même du vivant de Wincenty Kadlubek, et qui pouvaient même être compris par n'importe quel Allemand de l'Ouest, est ignoré et donc largement inconnu. »

Il a néanmoins fallu beaucoup de temps pour que la nouvelle langue soit acceptée et reconnue par le peuple et la noblesse. Jusqu'au XVe siècle, elle n'a pas pu s'enraciner. Il est indéniable que, par exemple, la ville de Cracovie était entièrement allemande jusqu'au XVe siècle, tout comme Varsovie.

Ce sont les plus grandes villes de la Pologne et pourtant elles étaient majoritairement allemandes, malgré toutes les affirmations contraires de la Pologne. Et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ni l'historiographie profane ni l'historiographie ecclésiastique ne mentionnent les contrastes populaires de la région entre le Rhin et la Vistule au cours du Moyen Âge.

Bien qu'il n'y ait aucune preuve historique, les Polonais représentent leur histoire comme s'ils pouvaient se retourner sur mille ans d'existence en tant qu'État polonais. Et les Allemands, par ailleurs très sérieux, les aident à le faire, parfois intentionnellement, parfois involontairement. Le premier falsificateur, comme nous l'avons entendu, fut l'Allemand Wolf Gottlobonis, évêque à Cracovie. Mais ces falsifications n'auraient pas eu à elles seules des conséquences dévastatrices si d'autres Allemands n'avaient pas tenté de ressusciter les Wend, autrement oubliés en tant que Slaves au XVIIIe siècle. Le théologien allemand August Schlözer (1735-1809), qui, au service des Russes en tant qu'expert historique et philologique à Saint-Pétersbourg, pour faire plaisir au Tsar, aurait inventé le mot « Slave » alors qu'il enquêtait sur la langue de l'église glagolitique et la systématisait. L'invention de Schlözer a influencé le théologien Johann Gottfried Herder, qui s'est fait un nom en déterrant des chants populaires anciens de différents peuples, mais surtout ceux des « Slaves ». Il a trouvé les Wend et les Sorbe et une culture des « Slaves ». Les Polonais

sont conscients de leur dette envers lui, puisqu'ils témoignent leur gratitude – le seul exemple de gratitude polonaise dans l'histoire – en entretenant son monument à Morąg en Prusse orientale, sa ville natale.

Les Polonais ont naturellement besoin de remplir leur prétendue histoire millénaire de grands évènements et de grands hommes. Comme aucun grand évènement ou grand homme de ce genre n'a jamais existé, ils s'attribuent simplement tous les grands Allemands qu'ils peuvent trouver, et les présentent comme des Polonais. Je n'en citerai que quelques-uns, les plus remarquables, ceux dont le monde entier sait qu'ils étaient Allemands ; les Polonais osent néanmoins les classer comme Polonais. Ils préfèrent se ridiculiser plutôt que d'admettre la vérité. Tant qu'ils peuvent se vanter ; ils se disent qu'on les croira parfois.

Nicolas Copernic ! Parce que ce grand homme est né à Thorn sur la Vistule et que Thorn s'appelle Toruń en polonais, alors il devait nécessairement être Polonais. Copernic aurait été un « grand scientifique polonais ». Et comme il n'y a pas de preuve de cela, ils remplacent très simplement la preuve par le type d'affirmation suivante :

> *« La Grèce et Rome ne sont plus, elles n'existent plus qu'à travers Homère et Virgile, alors que la Pologne existe à travers Copernic. Copernic est l'honneur de la nation, la gloire des Polonais ! »*

J'ai tiré cette mégalomanie et cette arrogance documentées des Polonais de la brochure de Rudolf Trenkel, mon compatriote de Thorn, intitulée *« La marche imparable de la Pologne vers la Seconde Guerre mondiale »*. Quelqu'un y croit-il, en Allemagne ou ailleurs ? Un érudit qui, jusqu'à la fin de sa vie, ne connaissait pas la langue polonaise, qui n'a jamais écrit ou parlé un seul mot de polonais, peut-il être un Polonais ?

L'astronome allemand Johannes Hevelius, lui aussi, parce qu'il est né à Dantzig, est incorporé dans un tableau pictural représentant différents Polonais.

Même chose pour le sculpteur Veit Stoss, de Nuremberg. Les Polonais l'appellent Wit Stwosz, car à l'époque où il a réalisé les grandes sculptures pour le château royal de Cracovie, il vivait

naturellement à Cracovie. Même les plus hauts représentants de l'Église, le regretté Primat de Pologne, Stefan Wyszynski et le Pape actuel, Karol Wojtyla, n'ont pas eu honte de l'appeler Wit Stwosz, alléguant que Stoss avait *« reçu sa force et son inspiration de l'environnement, de la culture et du paysage polonais »*. Et ce, bien qu'ils aient dit, comme nous l'avons vu précédemment, qu'ils ont laissé aux Allemands leurs noms et leurs coutumes, que rien ne leur a été enlevé.

La Pologne a tout reçu des Allemands et c'est la raison de leur haine sans borne. Ils ont un complexe d'infériorité et ne s'en rendent pas compte. C'est pourquoi ils reprennent tout ce qui leur semble souhaitable, mais ils ne veulent pas admettre qu'ils doivent tout aux Allemands, que sans l'aide de ces derniers, ils ne seraient rien. Même leur dictionnaire de la langue polonaise, qui a fait date, n'est pas d'eux, mais du professeur allemand et résident de Thorn, Samuel Gottlieb Linde, un philologue qui était président et directeur du Lycée de Varsovie (1771-1847) et qui n'a appris le polonais qu'à l'âge adulte.

Mais il y avait aussi des Polonais qui savaient très bien ce qu'ils devaient à l'Allemagne. L'ancien chef de l'État polonais Josef Pilsudski a dit un jour avec colère à ses compatriotes que la nouvelle Pologne n'était pas le résultat du travail des Polonais, mais du sang des soldats allemands tombés au combat. Ils le détestaient donc aussi. Trenkel cite les paroles de Pilsudski de 1922 dans « *La marche imparable de la Pologne vers la Seconde Guerre mondiale* » :

> *« Ma fierté est bien terne lorsque je pense que ce n'est ni nous, ni les Polonais, ni nos efforts qui ont conduit à ce gigantesque bouleversement, ce qui permet aux gens de me saluer ici avec des salves de canons aujourd'hui à Cracovie, Vilna ou Posen, en jouant l'hymne national et avec des soldats polonais au garde-à-vous. »*

Plus tard, il leur a même dit :

> *« Qu'avez-vous fait de cet État ? Vous en avez fait un objet de moquerie. »*

Nous devons nous rappeler que le Royaume de Pologne a été restauré par l'Allemagne en 1916, au milieu de la Grande guerre, dans toute sa magnificence et sa gloire.

Afin de comprendre les liens, il faut sortir de l'oubli les développements historiques.

La Pologne (Royaume du Congrès) faisait partie de la Russie tsariste, divisée en dix provinces russes. Dès 1915, les troupes allemandes et autrichiennes combattaient la Russie et avaient atteint les frontières du Royaume du Congrès. Le 19 août 1915, dans son discours au Reichstag, le Chancelier allemand, von Bethmann-Hollweg, offrait aux Polonais un avenir heureux, lorsqu'il fit cette remarque :

> *« Nos troupes, et celles de l'Autriche-Hongrie, ont atteint les frontières du Royaume du Congrès à l'Est, et toutes deux sont responsables de l'administration du pays.*
>
> *J'espère que l'occupation actuelle des frontières polonaises à l'Est sera le début d'un développement qui éliminera les vieux conflits entre Allemands et Polonais et conduira le pays du joug russe vers un avenir heureux, dans lequel la nature de sa vie nationale sera préservée et pourra de se développer.... »*

Le 5 novembre 1916, dans l'ancien palais royal de Varsovie a été lue la proclamation solennelle par le général d'infanterie von Beseler, gouverneur général allemand.

Même le télégramme de remerciement à l'empereur Guillaume II et à l'empereur François-Joseph Ier daté du 5 novembre 1916 a été conservé. Je cite :

> *« En ce jour où le peuple polonais déclare qu'il est libre et qu'il recevra un État indépendant avec son propre roi et son propre gouvernement, le cœur de chaque Polonais éprouve un sentiment de gratitude envers ceux qui ont libéré le pays par leur sang et l'ont conduit au renouveau de sa vie indépendante.....*
>
> *Nous vous adressons donc nos remerciements et vous assurons que le peuple polonais sera en mesure de maintenir la foi avec ses alliés.... »*

(Citation tirée de l'ouvrage « *Enduring Hypocrisy* » de Kurt Relle.)

La gratitude polonaise s'est évaporée si rapidement qu'en 1922 Pilsudski a été contraint de rappeler aux Polonais que ce ne sont pas eux qui ont provoqué cette formidable évolution. La gratitude et la foi envers ceux qui ont payé de leur sang la délivrance de la Pologne du joug russe sont des choses que les Polonais ne comprennent pas.

La terreur sanglante en Haute-Silésie perpétrée par les hommes de Korfanty a fait rage de 1919 à 1923. À cette époque, comme aujourd'hui, les Polonais ont gardé le silence sur la générosité allemande, sans laquelle ils n'auraient jamais obtenu un État libre, mais seraient restés sous le joug russe. Mais voici comment les historiens polonais décrivent aujourd'hui les évènements de 1915-1916 :

> *« Le déclenchement de la Grande guerre a réveillé les espoirs des Polonais... en 1915, les troupes allemandes et austro-hongroises occupaient les zones annexées par la Russie. La guerre, qui s'éternise, et le manque de réserves qui en résulte, sont les raisons pour lesquelles les Puissances Centrales ont publié, en novembre 1916, un acte de création planifiée d'un Royaume polonais, dépendant d'eux. Elles convoquèrent les organes du futur État, d'abord le Conseil d'État provisoire, puis le Conseil des régents. Mais le projet visant à trouver de cette manière des recrues pour l'armée promise n'a pas fonctionné. De plus, les plans impérialistes des nouveaux maîtres sur ces territoires polonais devinrent de plus en plus clairs. La prise en compte partielle des postulats polonais (la question de la langue, la création d'un système scolaire polonais) ne les empêchaient pas de piller systématiquement le pays, de voler sa nourriture et ses matières premières, et de détruire son industrie. Les méthodes brutales et l'enlèvement de centaines de milliers de personnes pour le travail forcé ont conduit à une résistance de plus en plus forte...*
>
> *Le 7 novembre 1917, le gouvernement capitaliste en Russie a été renversé par les ouvriers et les paysans révolutionnaires. Une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité a commencé... Un parti est arrivé au pouvoir qui avait formulé la solution du droit à l'indépendance de la Pologne...*
>
> *Quelques jours après la formation du gouvernement, en partie par la lutte armée, les Allemands ont été chassés de Varsovie et des autres parties du Royaume. Dans la capitale, la direction centrale de l'État indépendant s'est constituée. À sa tête se tenait, en tant que chef d'État provisoire, Josef Pilsudski, qui avait été libéré d'une prison allemande. Les zones libérées étaient entourées d'une armée allemande de plus d'un million d'hommes, qui formait encore une forte puissance militaire en Europe de l'Est. Pour cette raison, la libération des régions occidentales de la Pologne fut obtenue par de lourds combats.*

Dans la phase finale de la guerre, sept divisions polonaises bien entraînées et bien armées se battaient contre les Allemands sur le front ouest sous le commandement en chef du général Josef Haller. »

Cette description est un mensonge du début à la fin. Ni les puissances centrales ni Lénine n'ont fait quoi que ce soit pour la résurrection de l'État polonais. Ni les puissances centrales ni les autres nouveaux maîtres (!) des régions polonaises n'ont pillé ou volé, ou détruit des industries ou enlevé des centaines de milliers de Polonais afin de les envoyer aux travaux forcés. Et Josef Pilsudski n'a jamais été dans une prison allemande, et n'aurait donc pas pu en être libéré. Pilsudski a passé du temps dans les prisons russes et en Sibérie. Il n'a jamais vécu dans les provinces allemandes à l'Est, mais plutôt dans le Royaume du Congrès de l'époque, qui était sous la domination russe. Il s'est battu dans la clandestinité contre l'oppression tsariste de la Pologne et a donc été interné à plusieurs reprises par les Russes. Au début de la guerre, il s'est battu du côté allemand pour une Pologne indépendante. Mais la gratitude polonaise et la proclamation de loyauté en 1916 furent rapidement oubliées, puisque dès 1917, le gouvernement du Reich fut contraint de mettre Pilsudski en détention en tant que prisonnier de guerre. Il fut traité comme un officier avec tous les honneurs dans la forteresse de Magdebourg, ce qui était habituel du côté allemand. Les Polonais l'ont-ils fait sortir de là et l'ont-ils libéré ? Oh, les magnifiques Polonais !

Dans la confusion de l'effondrement de 1918, les Allemands l'ont ramené en Pologne. Mais sans les actes d'héroïsme polonais, il n'y aurait pas d'histoire polonaise. Vous pouvez aussi les appeler des mensonges polonais.

Les Allemands n'avaient pas non plus de raison de détruire l'industrie polonaise, puisqu'ils voulaient une Pologne indépendante. Pour les mêmes raisons, les Allemands n'avaient pas besoin d'être chassés du pays après de lourds combats. Mais les héros polonais auraient aimé, au moins par la suite, être victorieux d'une armée allemande de plus d'un million d'hommes. Dans leurs rêves éveillés, et dans leur haine de tout ce qui est allemand, ils inventent les calomnies les plus méprisables, dans lesquelles il n'y a pas la moindre parcelle de

vérité. Des centaines de milliers de soldats allemands ont versé leur sang pour la liberté de la Pologne, mais ces ingrats mentent si effrontément qu'ils prétendent devoir leur indépendance à Lénine !

Ce paquet de mensonges mentionne également les *« divisions polonaises bien armées »*, qui auraient combattu contre les Allemands lors des dernières phases de la guerre, sous le commandement du général Josef Haller. En réponse, je voudrais citer le périodique *Waffenjournal*, pour montrer qui était vraiment ce général. Le périodique rapporte qu'en 1918, après la restauration de la Pologne, le corps des officiers polonais était composé à 90 % d'anciens officiers des armées autrichienne et allemande. La cavalerie polonaise se composait également presque exclusivement d'anciens régiments de cavalerie austro-galicienne de l'armée impériale autrichienne. Au début, il y avait encore des commandements allemands, jusqu'à ce que soit créé un langage de commandement polonais. Ainsi, ici aussi, les Polonais n'ont rien à faire valoir, mais ont plutôt pris aux Allemands leur État et même leurs officiers. Et quel âge peut bien avoir un peuple si, en 1920, il ne possédait pas de langue bien établie et devait prendre en charge des officiers étrangers dans leur propre service ? Et parmi ces officiers de l'armée impériale autrichienne, il y avait aussi le futur général polonais, le général Josef Haller, issu d'une famille aristocratique autrichienne (Edler Haller von Hallenburg). Autant que je m'en souvienne, il est devenu plus tard l'adversaire de Pilsudski.

À ce stade, je voudrais mentionner d'autres généraux d'origine allemande, par exemple le général Anders, qui a formé une troupe d'élite composée d'un grand nombre de Polonais résidant localement en Alsace en 1939 et qui a combattu l'Allemagne du côté français. Les Français ont utilisé cette légion polonaise dans les positions les plus dangereuses, de sorte qu'après la guerre, les seuls Polonais restés en Alsace étaient des veuves et des orphelins. Et il y avait un nom allemand particulièrement célèbre dans l'armée polonaise que l'on a oublié chez nous ; l'ancien Ulanenrittmeister impérial autrichien [capitaine des lanciers] Julian Rommel, après 1920 et 1939, commandant du district militaire de Posen. Julian Rommel appartenait à la branche sud-allemande de la famille Rommel, qui s'est rendue en Pologne avec Frédéric-Auguste de Saxe, dit « le Fort ». Le Rommel

polonais est censé avoir été assez semblable au maréchal allemand Rommel. Il y avait aussi un amiral polonais von Unruh, dont la famille était d'origine allemande, et beaucoup d'autres. Avec cette liste de patriotes polonais, il ne faut pas oublier le ministre des Affaires étrangères Josef Beck, qui était également d'origine allemande, comme son nom l'indique.

Le périodique *Waffenarsenal* rapporte également qu'au début de la guerre en 1939, il y avait en Pologne un stock d'environ 300 000 pistolets M12, comme cela a été découvert après l'occupation de Varsovie à la suite d'un examen des registres [polonais] par l'armée allemande. Ces 300 000 pistolets de l'armée étaient composés à 50 % de pistolets M12 de l'armée autrichienne fabriqués dans l'usine autrichienne Steyr, qui sont entrés en possession des Polonais après 1918. Il est facile de constater que les Allemands étaient si bienveillants qu'ils ont armé leurs futurs ennemis. Les Allemands étaient toujours prêts à se battre pour les droits, ou les droits présumés, d'autres peuples. Les Polonais nous remercient avec une haine abyssale ; ils incorporent les hommes dont ils ont besoin et haïssent et persécutent leurs frères. Les Allemands s'en rendront-ils compte ? Ou cet altruisme aveugle est-il simplement dans notre sang ? Si c'est le cas, nous sommes condamnés à périr à long terme, car les étrangers sucent notre sang et notre moelle.

Les Polonais ignorent tout ce qui est favorable à l'Allemagne, car ils ont si peu de choses qui leur appartiennent et dont ils peuvent être fiers. Ils inventent donc les plus incroyables contes de fées et calomnies. En 1977, un livre de 700 pages a été publié par l'Interpress Verlag à Varsovie, intitulé *« POLOGNE »*. Pour les connaisseurs en la matière, c'est une mine d'or de mensonges polonais. Le livre existe également sous la forme d'une traduction approuvée par le gouvernement en Allemagne, dans laquelle les noms sont toutefois tous donnés en polonais. Ceci est censé suggérer que ces noms existaient même il y a des milliers d'années.

Dans ce livre, tous les travaux de construction, tous les apports des Allemands sont attribués aux Polonais, puisqu'ils ont eu lieu, après tout, sous les rois polonais. Et pourtant, ils se vantent d'un très haut niveau de culture. Ils mentent si ouvertement, comme dans le cas de

Linde ou Veit Stoss, qu'ils ne font que le camoufler un peu, comme par exemple en disant *« le système à trois champs a été introduit sous le roi Kazimierz Wielki et les premières maisons en pierre ont été construites »*. On dit que Kazimierz Wielki a conquis une Pologne en bois et a légué une Pologne en pierres. C'est pourquoi il l'appelle Kazimierz Wielki, c'est-à-dire Casimir le Grand. Et ce n'est même pas un mensonge, c'était vraiment le cas. Mais ils oublient que la *« Pologne en pierres »*, qui n'existait même pas encore à l'époque, a été construite par les colons allemands qui ont travaillé dur, qui ont aussi introduit le système des trois champs et qui ont apporté avec eux les premières charrues en fer. Les Allemands ne sont mentionnés qu'en passant, pour ainsi dire, et encore, comme s'ils avaient très peu contribué à l'urbanisation du pays.

Tout ce qui est négatif et qui a un rapport avec la Pologne sera imputé aux Allemands. Cela ne peut se produire que parce qu'ils refusent de reconnaître ou d'admettre leur propre complexe d'infériorité.

C'est pourquoi ce tome de 700 pages n'est pas aussi inoffensif qu'on pourrait le croire. Car seules les personnes ayant une très bonne connaissance de l'histoire polonaise peuvent reconnaître tous ces mensonges et ces distorsions. Le profane de bonne volonté, surtout les Allemands crédules, qui ne peuvent pas imaginer à quel point leurs ennemis mentent, par exemple, dans ce livre, ne percevront pas les falsifications. Même la traduction est destinée aux étrangers, sans connaissance réelle de la Pologne. Mais l'original, en polonais, transmet les mêmes fabulations et mensonges aux Polonais, surtout aux jeunes, qui n'ont aucun moyen de juger les faits. Et c'est là le pire, car ici, on jette les bases de nouvelles contre-vérités, de nouvelles falsifications historiques, qui sont colportées aux générations futures comme des vérités irréfutables. Ce livre ne permet pas à la jeune génération d'« apprendre » une seule bonne action des Allemands, quel que soit le siècle dont nous parlons. Ils apprennent seulement quel peuple magnifique, héroïque, noble, humain, érudit et hautement éduqué les Polonais ont été depuis le début de leur existence en tant que nation et sont également restés. Les plus grands artistes, les plus grands architectes, les plus grands scientifiques dans tous les domaines, sont revendiqués comme les leurs. Par exemple, la première opération de

transplantation cardiaque sur un être humain aurait été réalisée à Varsovie ; les plus grands architectes auraient créé l'architecture gothique « polonaise » ; les célèbres écoles d'archéologie auraient produit les archéologues les plus magnifiques et les plus célèbres du monde, et ils auraient réalisé les fouilles les plus intéressantes et les plus précieuses au monde. À l'époque actuelle, les Polonais n'ont jamais accompli de grandes choses, ils ont invariablement échoué et détruit leur pays, mais dans le passé, ils avaient toujours une longueur d'avance sur tous les autres. Il n'y a pas de limites à ce genre de fantaisie.

Et dans ce tome de 700 pages, il y a tellement de place, tellement de papier à imprimer, que même les rêveries les plus évidentes sont représentées comme des faits historiques. Ils ne se rendent même pas compte à quel point ils sont ridicules. Je ne citerai que quelques exemples. Dès le début de l'histoire suivante, nous apprenons :

> *« Même avant la création de l'État polonais, des traces d'habitation humaine y ont été découvertes. Il y a 50 000 ans, un glacier de Pologne centrale existait déjà. Après son retrait, les premiers établissements des Néanderthaliens sont apparus dans les grottes près de Zawiercie et Ojców (les mines de sel dans les Beskides). Pendant le retrait de la période glaciaire, les établissements des premiers chasseurs du paléolithique se sont étendus dans le nord de la Malopolska. Sur les collines de sable de Mazowsze se trouvent les traces de camps de chasseurs qui existaient il y a 14 000 ans. Les habitants des peuplements de l'âge de pierre antérieur ont fondé la culture de l'embellissement des récipients en argile, que l'on appelait céramique à bandes. Ils résidaient surtout sur les sols limoneux du sud de la Pologne, de la Salsk, de la Małopolskie et de la région de Lublin. Peu à peu, ces implantations ont déplacé celles des éleveurs de bétail, par exemple à Kujawy et dans la région autour de Pyrzyce en Pomorze Zachodnie. En Małopolskie, des mines de silex ont vu le jour. La plus grande de ces mines était l'Untertagebau à Krzemionki Opatowskie. Les outils en silex provenant de ces mines et des carrières de Dolny Slask et au pied des montagnes de Sleza se sont répandus sur les plaines du centre de la Pologne, etc. »*

Je pense que l'on a vu assez de non-sens pour l'instant.

Oui, ils ne peuvent pas rester dans le domaine du réel, leur fantaisie exige plus, dit le professeur polonais Limanowski. S'ils ont une parcelle

de terre dans leurs mains, ils veulent le monde entier. Et c'est ce qu'ils essaient d'obtenir maintenant.

Mais ce qui est étrange, c'est que peu importe leur folie et leur arrogance, il y a toujours assez de gens influents prêts à répéter ces contes de fées. Des articles paraissent dans les journaux allemands, traitant de la céramique à bandes polonaise. L'invention de la langue de l'Église glagolitique comme nouvelle *lingua franca* polonaise a pris près de 300 ans, jusqu'à ce qu'elle devienne, dans une certaine mesure, une réalité linguistique. Je crains qu'il ne faille pas autant de temps pour que la connaissance de la céramique à bandes polonaise et des Néanderthaliens polonais devienne un mythe généralement accepté.

Examinons maintenant un deuxième exemple :

> *« L'attaque soudaine du duc Bretislav Ier de Bohême en 1038 ou 1039, sur la Grande-Pologne, a entraîné le pillage des villes les plus importantes de l'État polonais (Gniezno, Posen et autres). Śląsk était principalement occupé par des Bohémiens. Avec la perte de Pomorze [Poméranie], l'État polonais de l'époque a été coupé de la Baltique. La reconstruction de l'État affaibli a commencé à Małopolskie. Le siège des dirigeants a été déplacé des villes de Polanen à Cracovie. Cracovie était plus étroitement liée à la vie politique active de l'Europe de l'Ouest et de l'Est ».*

Aujourd'hui, c'est un fait historique que Cracovie était occupée par les Allemands avant l'invasion des hordes mongoles en 1241 et n'était qu'un petit château et une ville de marché, qui ont été détruits et brûlés par les Mongols. Les Allemands ont reconstruit Cracovie et ont reçu le privilège des dirigeants du pays en 1257 de n'accepter que des Allemands comme citoyens. En 1259, elle fut à nouveau conquise par les Mongols. L'historien polonais Ptaśnik affirme que Cracovie était encore *« presque entièrement allemande »* jusqu'au XVe siècle.

Les Polonais ont cependant répandu le conte de fée selon lequel le siège des dirigeants a été déplacé à Cracovie depuis les villes du « Polanen » dès 1039 après une attaque de la Bohème. En 1039, il n'y avait ni Wielkopolskie, ni Małopolskie, ni la ville de Cracovie, car celles-ci n'ont commencé à se développer qu'après l'invasion des hordes mongoles en 1241, à partir de villes marchandes insignifiantes pour devenir les plus grandes villes de la région, avec le privilège

supplémentaire de n'accepter que des Allemands comme citoyens. Le conte de fée polonais et la réalité historique sont séparés de 200 ans.

Et que faut-il penser des

> *« ....célèbres fouilles polonaises, qui sont devenues l'un des plus importants centres d'archéologie au monde, dirigés par les 'plus grands savants' du XXe siècle ; de la 'célèbre' école d'archéologie de Jozef Kostrzewski. Ses fouilles ont prouvé la présence originale et ininterrompue de tribus slaves dans l'arrière-pays de l'Oder et de la Vistule ainsi qu'en Poméranie. Il a effectué des études importantes sur l'ancienne culture des Slaves – entre autres, le fameux peuplement défensif de Biskupin, preuve de la culture lusacienne dès le début de l'âge du fer ; et a combattu tout au long de sa vie, la conception chauvine de quelques archéologues allemands (lorsque la Pologne a été libérée des fascistes hitlériens, son nom figurait donc sur la liste des personnes particulièrement recherchées par la Gestapo).*
>
> *Josef Kostrzewski a entrepris et produit une synthèse approfondie des résultats de l'archéologie, de la philologie et de l'ethnographie et a prouvé que la culture lusacienne (de l'âge du fer) appartenait aux anciens Slaves. ...Les enquêtes simultanées et ultérieures menées par les étudiants de Kostrzewski ainsi que par d'autres archéologues... ont confirmé les droits historiques des Polonais sur les régions de l'Oder, de la Neisse de Lusace et de la Baltique, et ont simultanément prouvé que les déclarations de quelques historiens allemands sur le rôle prétendument décisif de la colonisation allemande dans le développement économique de la Pologne médiévale étaient fausses.*
>
> *L'histoire est l'une des sciences à laquelle les Polonais sont très attachés. La Pologne du XIXe siècle a produit toute une série d'excellents spécialistes de l'histoire. L'intérêt des Polonais pour l'histoire a toujours été particulièrement vif. Au moment de la défaite de l'État polonais, les Polonais ont volontiers tiré de l'histoire du courage et de l'espoir, en se familiarisant avec la grandeur et la culture de la république polonaise des nobles. Et dans l'histoire, les Polonais ont cherché des leçons pour l'avenir. »*

Je me dois de citer aussi longuement afin de pouvoir répondre par des faits historiques. Les Polonais nient le rôle décisif des apports allemands dans la construction du pays, car naturellement la terre ne peut appartenir qu'à ceux qui l'ont rendue cultivable et fructueuse pendant plus de 900 ans, qui ont défriché les forêts, construit les champs, des ponts et des routes, creusé des canaux, bâti des villes et

des villages et les plus magnifiques cathédrales et universités. S'ils admettent qu'eux-mêmes n'ont pas participé à cette culture de la terre et de la vie, alors ils n'ont aucun droit à sa possession. C'est pourquoi ils restaurent si consciencieusement les anciennes structures, car au moins ils peuvent alors y fonder l'apparence d'un droit de possession. Et pour rendre le tout un peu plus impressionnant, ils tentent de prouver l'existence d'une ancienne culture slave. Ils inventent tellement de hordes de *« magnifiques érudits et archéologues»* qu'il faut vraiment se demander combien d'entre eux ont réellement existé. Aucun autre peuple ne peut produire une liste aussi longue de noms de grands scientifiques dans tous les domaines, pas même le peuple des poètes et des penseurs, autrement dit les Allemands. Ils doivent vraiment prouver aux Allemands que les anciens Slaves ne remontent pas seulement à l'âge du fer et du bronze, mais qu'ils ont habité les glaciers du centre de la Pologne depuis 50 000 ans. Quant à la grandeur et à la culture de la République polonaise des nobles, auxquelles ils se réfèrent si fièrement afin de créer du courage et de l'espoir pour l'avenir, il y a quelques années à peine, une émission de télévision polonaise a décrit la corruption et la vénalité des nobles ainsi que le servage et l'oppression du peuple et a lancé des accusation amères. Il y a une reconnaissance intéressante de l'ancien candidat au trône de la Couronne polonaise, Stanislaw Leszczynski, de l'année 1733, qui confirme ces accusations :

> *« Je ne peux me souvenir sans un frisson d'horreur de la loi selon laquelle un noble qui tuait un paysan était condamné à une amende de 50 francs maximum. Tel était le prix de l'immunité face à la loi dans notre nation. La Pologne est le seul pays où tous les hommes sont égaux face à la perte de tous leurs droits fondamentaux. »*

Et le colonel français Dumouriez, qui a pu étudier de très près la situation lors d'une mission en 1770 :

> *« Les Polonais se sont battus pour leur constitution, pour leur liberté ; ils auraient dû commencer par les détruire. La constitution polonaise est une pure aristocratie, dans laquelle les nobles peuvent gouverner mais jamais le peuple. Il est impossible d'appliquer ce nom à sept ou huit millions de serfs, attachés au sol, sans aucun droit ni dignité, qui sont vendus, échangés, hérités en tant*

qu'esclaves, et qui doivent supporter tous ces changements de propriété tels des animaux domestiques. Les organismes sociaux des Polonais sont des monstres. Son gouvernement se résume à des têtes et des ventres, mais sans bras ni jambes, et ses lois sont comme celles d'une colonie bananière qui, pour les mêmes raisons, ne peut prétendre à aucune indépendance ».

Les deux citations sont tirées de « *Légende slave*».

L'histoire ne s'efface pas si facilement, comme l'ont peut-être pensé les éditeurs du nouveau livre de contes de fées sur le passé de la Pologne. Il reste dans les archives de nombreuses preuves du contraire. Même la position récemment annoncée du professeur Markiewicz sur le film « Cicatrices » contredit clairement les inventions des littéraires qui suscitent le grand intérêt du peuple tout entier pour l'histoire de la Pologne. Si c'était le cas, il n'aurait pas pu le dire :

« La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les spécialistes de l'histoire, mais plutôt par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz. »

Une personne qui ment trop, ne se souvient plus des mensonges déjà racontés par d'autres personnes. Le XIXe siècle n'a pas produit toute une série d'excellents historiens polonais, mais plutôt toute une série de chauvins qui ont craché sur tout ce qui était allemand et ont jeté les bases de la haine sans fin qui s'est développée par la suite. Cette haine n'existait pas dans la littérature polonaise jusqu'en 1820 environ ; même à l'époque de la conversion chrétienne par les Croisés, ils n'ont pas menti de façon aussi sanguinaire et dégoûtante.

Ainsi, le roman « *Avec le feu et l'épée* » n'a pas la prétention d'être historique, mais, comme dans ce nouveau livre de contes de fées, il faut noter selon l'intention de Henryk Sienkiewicz *« de fortifier le cœur des Polonais »*. Mais les effets sont tels que cela est perçu comme la vérité par toutes les couches de la population, y compris par le plus haut clergé, comme il le prouve dans son « Offre de réconciliation ». Ces écrivains historiques sont maintenant élevés au rang de spécialistes de l'histoire, *« pour fortifier davantage le cœurs des Polonais »*. L'histoire est aussi simple que cela.

Voici un autre exemple tiré du livre de contes de fées dans le domaine de la « Culture théâtrale », les *« Traditions de l'art polonais »* sont expliquées à la page 476. Il est écrit, et je cite :

> *« Lors de la première apparition de la dynastie des Piast, deux jeunes anges y séjournèrent, sous la forme d'invités, qui, selon la coutume slave, étaient accueillis avec de l'hydromel et du lait. Le gentil diable Bomta [?], qui hantait le carrefour, était éduqué à la manière de l'aristocratie de Szlachta, le 'cosmopolite' ; Satan, par contre, qui conduit les hommes au mal, portait le costume allemand ».*

Peut-on mieux révéler la culture polonaise qu'à travers cette haine avouée ? Quel déluge de mensonges est ainsi répandu dans le monde simplement pour éviter d'admettre qu'ils doivent vraiment tout aux Allemands. Il n'y a pas l'ombre d'une vérité dans tout ce tissu de mensonges. Ainsi, par exemple, même le professeur Linde mentionné plus haut, qui n'a appris le polonais qu'à l'âge adulte et l'a si bien maîtrisé qu'il a donné aux Polonais leur premier dictionnaire et leur premier livre de grammaire, est décrit dans ce livre comme un Polonais né en Suède.

Il en va de même avec les magnifiques structures datant du XIIe siècle. Les Allemands ne sont même pas mentionnés comme étant ceux qui les ont conçues et construites. Les Polonais se rendent tellement ridicules qu'ils se lancent dans un « art gothique polonais » imaginaire. Ou tout au plus, ils mentionnent les moines cisterciens comme bâtisseurs de la branche subsidiaire de l'abbaye de Morimond (Champagne-Ardenne) – *« une expression des relations immédiates avec la France »*. « L'art gothique polonais » a produit les plus beaux bâtiments de chaque ville, répètent sans cesse les Polonais. Si l'on détruisait tout ce qui a été construit par les Allemands ou les Italiens dans le pays, si l'on ne laissait que les structures construites par les Polonais, il ne resterait plus rien dans les villes, à part des tours de location, des maisons en briques ennuyeuses en forme de blocs de construction pour enfants du début du siècle et quelques quartiers résidentiels modernes, qui n'ont rien de spécial afin de ravir l'œil. Mais ce « livre d'histoire » polonais doit prouver le contraire et donc, ils doivent mentir.

Je suis tombée sur une autre distorsion et calomnie particulièrement méchante dans le « livre d'histoire » susmentionné, que je ne peux pas laisser de côté. Chaque habitant de la Pologne était conscient de l'antisémitisme omniprésent qui imprégnait toutes les couches de la société polonaise. Les juifs étaient haïs et persécutés tout autant que les Allemands, peut-être même plus que les Allemands. Des boycotts ont été proclamés à maintes reprises contre les magasins juifs, et des pancartes indiquant la *« Nie kupuj u zyda »* (N'achetez pas chez les juifs) étaient visibles dans la plupart des magasins polonais. Il y avait des moments où, dans les rues, les juifs étaient aussi exposés que les Allemands à l'insécurité. Lorsque j'étais à Varsovie en 1943-1944, après une assez longue absence, j'ai entendu de nombreux Polonais dire qu'ils étaient reconnaissants envers Hitler d'avoir libéré le pays des juifs, mais que la Pologne n'était pas aussi « libérée des juifs » qu'ils l'auraient espéré, si bien que les Polonais ont rapidement organisé leurs propres pogroms. De nombreux écrivains et politiciens juifs ont fait des reportages sur ce sujet, de nombreux journaux ont donc parlé de ces pogroms. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Maintenant, écoutez la façon dont les écrivains historiques polonais exploitent ces faits. Je cite un extrait de la page 104 :

> *« Selon les Allemands, les juifs mouraient trop lentement dans les ghettos, alors ils sont passés à leur liquidation finale, soit par le meurtre sur place, soit par le biais de camps spéciaux. Sur plus de trois millions de juifs, seuls quelques dizaines de milliers ont survécu. Ils devaient leur vie à la population polonaise. Bien que l'aide aux juifs soit passible de la peine de mort, les Polonais faisaient entrer clandestinement de la nourriture dans les ghettos et cachaient ceux qui réussissaient à s'enfuir. Il existait une organisation spéciale qui regroupait de nombreuses organisations polonaises et apportait de l'aide à la population juive – le Conseil d'assistance aux juifs. »*

C'est tellement perfide que cela coupe le souffle. Les Polonais, qui n'auraient jamais donné aux juifs ne serait-ce qu'un verre d'eau, prétendent avoir créé une organisation pour les aider ! Quel peuple généreux et désintéressé, qui risque sa vie pour aider les juifs ! C'est ainsi que les Polonais écrivent l'histoire aujourd'hui, et c'est ainsi qu'ils l'ont écrite il y a des centaines d'années.

Les mêmes techniques de mensonge sont utilisées en ce qui concerne le Dimanche sanglant de Bromberg, mais pas de façon aussi évidente. En somme, ils disent :

> *« Immédiatement après la fin des combats, ils (les Allemands) ont assassiné des dizaines de milliers de Polonais à Bydgoszczcz. »*

J'aimerais maintenant parler de la raison pour laquelle ces énormes falsifications historiques sont mises en scène à une si grande échelle. Tout d'abord, les Polonais veulent naturellement réduire leur complexe d'infériorité, c'est pourquoi ils se décrivent comme un peuple si noble, tellement irréprochable, sans défaut ni faille. Mais ils poursuivent des objectifs bien plus ambitieux que la simple valorisation de leur propre image à leurs propres yeux. Ce qui est connu ici et là devrait vraiment sortir les Allemands de leur léthargie.

Depuis plusieurs années, des articles d'universitaires allemands, qui sont censés être tombés par hasard sur des documents dans les vieux registres paroissiaux et des dossiers personnels, faisant référence aux « anciens droits des Slaves d'origine » et aux peuplements dans les régions de Kiel, Brunswick et Kassel jusqu'à Nuremberg et à l'Est de Munich, ont été publiés dans divers journaux du Nord de l'Allemagne. Il faut également savoir que les officiers et sous-officiers polonais de souche ont, pendant des années, été amenés à penser que Lübeck, Lauenburg et Ratzebourg sont « d'anciens territoires slaves d'origine », ce qui a entraîné une revendication historique de la « famille des peuples slaves » sur tout le Schleswig-Holstein.

Dans les années 1930, tant en Pologne qu'à l'étranger, la Pologne a publié une carte postale de propagande avec le soutien des autorités gouvernementales. Cette carte postale a été distribuée comme représentant la « vérité historique ». Les frontières de la Pologne sont tracées avec l'aigle de proie blanc, tandis que toute la Slovaquie, la Tchéquie, les territoires allemands jusqu'à Dresde-Berlin-Baltique, ainsi que toute la Silésie, la Poméranie et la Prusse orientale et occidentale sont incluses. La carte a été distribuée avec ces commentaires supplémentaires. La Pologne visait déjà ces frontières avant même d'obtenir la déclaration de garantie britannique. La Pologne était convaincue qu'elle pouvait obtenir cette expansion de son territoire par

la guerre, c'est pourquoi [les Polonais] priaient dans les églises pour la grande guerre des peuples :

« O wielką wojnę ludów prosimy Cię, Panie ! » (« Pour la Grande Guerre des peuples, Nous Te prions, Seigneur ! »)

Après que l'Angleterre eut décidé de faire la guerre contre l'Allemagne et que la Pologne se déclara elle aussi prête, en échange de la déclaration de garantie anglaise, le journal *Dziennik Poznański,* dans son édition du 26 juin 1939, publia une nouvelle carte, dans laquelle les frontières avaient été étendues bien au-delà de celles indiquées dans les années 1930. La carte est également jointe. Elle montre le tracé des frontières comme suit : toute la Baltique jusqu'à Kiel, en passant par le Schleswig-Holstein jusqu'à Brême, puis Hanovre, Göttingen, Kassel, Fulda, Francfort et Nuremberg. Nous sommes reconnaissants au *Frankfurter Allgemeine Zeitung* d'avoir publié cette revendication territoriale de la Pologne dans son numéro du 31 août 1979.

Et comme les Allemands tentent déjà de confirmer les territoires de Basse-Saxe, y compris la ville de Lunebourg ainsi que les landes de Lunebourg, revendiqués comme « terre des Wend », en tant que Slaves, ces territoires seront sans doute « rendus » à un moment donné dans un avenir pas si lointain. La Silésie a déjà été « rendue », puisque le cardinal Wyszynski a expressément déclaré ce qui suit à Breslau :

> *« Lorsque nous regardons ces lieux de culte, nous savons que nous n'avons pas conquis le sol allemand. Ce n'est pas l'âme allemande mais l'âme polonaise qui parle depuis ces pierres. Nous avons attendu que ces bâtiments reviennent entre nos mains. »*

Le Cardinal savait qu'il mentait et que tout le monde devait le savoir. Néanmoins, il a menti, et il n'y eut aucun tollé, que ce soit dans les milieux ecclésiastiques ou gouvernementaux, afin d'exiger une rectification de ce mensonge. Cela ne prouve-t-il pas que l'Église polonaise considère que chaque mensonge et chaque falsification sont justifiés s'ils ne font que rapprocher l'Église de ses objectifs ? N'a-t-elle pas également dit des tas de choses dans sa prétendue « Offre de réconciliation » ? Je me souviens des infâmes insultes contre le roi de Prusse par les plus hauts représentants de l'Église polonaise, lorsque Frédéric prétendument Grand a été chargé de la première partition de

la Pologne, alors qu'elle était sous domination russe depuis l'époque de Pierre le Grand, c'est-à-dire depuis 1700 environ, et que Frédéric n'avait plus de Pologne libre à « partager ». Dans la première partition, la Russie a conservé 82 % ; l'Autriche 10 % ; et la Prusse seulement 8 % du pays, auquel cas elle reprenait simplement le contrôle de l'ancien territoire prussien. Ce chiffre de 82 % pour la Russie ne met-il pas en évidence le véritable responsable de la partition ?

Lorsque Frédéric le Grand a reconquis l'ancien territoire allemand qui n'avait été que partiellement soumis au roi polonais, il a libéré un peuple pauvre et misérable du servage et de l'oppression d'une clique de noblesse avide de pouvoir et dégénérée. Les terres dont Frédéric II avait repris le contrôle étaient désolées et inexploitées depuis une épidémie de peste noire en 1709 jusqu'à la partition en 1772, et les sujets étaient malmenés et exploités par la noblesse arrogante et inhumaine à un point tel qu'on ne pouvait plus guère les appeler « sujets », de sorte que le changement de régime et d'ordre a été accueilli avec joie.

TELLE est la réalité que les évêques polonais veulent transformer en accusation contre l'Allemagne aujourd'hui en affirmant que :

> *« Les lois de l'économie, de l'histoire et de la religion exigent la justice, ainsi que la justice historique et exigent que les territoires occupés de l'Ouest, aujourd'hui reconquis, restent à jamais polonais. »*

C'est une citation de l'ancien évêque de Cracovie, Karol Wojtyla !

Une autre citation du cardinal et primat de Pologne, Stefan Wyszynski, en 1965, révèle ce que l'Église polonaise recherchait réellement :

> *« En récupérant les territoires polonais de l'Ouest, avec la destruction de l'État prussien et la destruction du Reich allemand, la Contre-Réforme a atteint son but. »*

Ici, le Primat ébruite vraiment l'histoire. Et le chef de l'Église polonaise n'est pas le seul à poursuivre ce but. L'ensemble du clergé polonais y contribue.

Cette citation est la preuve que la Pologne avait un objectif de guerre caché et a donc fait tout son possible afin de la provoquer.

Il y a quelque temps de cela, le Cardinal a accordé une entrevue à la télévision autrichienne. Ce faisant, on lui a reproché que le clergé polonais n'en a pas fait assez pour la Pologne. En réponse, il a insisté sur le fait que pendant la guerre, il n'y avait pas eu un seul prêtre polonais qui ne se soit battu les armes à la main. Cela nécessite-t-il un commentaire ?

Il faut garder tout cela à l'esprit lorsque la question se pose, du côté allemand, à savoir qui porte la responsabilité du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Nos Allemands crédules sont incapables de concevoir les moyens employés par nos adversaires pour atteindre leurs objectifs. En Allemagne, nous les aidons même massivement en détruisant le Troisième Reich autant que nous le pouvons. Dans tous les médias publics, les complices occupent toutes les positions. Sinon, comment serait-il possible d'insérer autant de films mensongers dans les programmes de télévision ?

J'ai déjà mentionné le film en trois parties « Cicatrices », qui est censé contribuer à une meilleure compréhension entre les habitants allemands et polonais de Dantzig. Mais ce n'était rien d'autre qu'une longue diffamation contre les Allemands et une disculpation des Polonais.

Il est révélateur que deux citations de Polonais aient néanmoins été évoquées lors de la discussion finale. J'ai déjà mentionné la première, du professeur Markiewicz. Je voudrais néanmoins la répéter ici, car nous ne devons pas l'oublier et nous devons la rappeler à la mémoire de la commission des livres scolaires :

> *« La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les érudits, mais par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz ».*

N'est-ce pas là une preuve évidente de ce que j'ai dit, à savoir que les Polonais ne se préoccupent pas de la vérité, mais plutôt, uniquement et exclusivement, de l'établissement de leurs propres rêveries, afin que leur interprétation de l'histoire puisse être scellée pour toujours ? Cette interprétation pourrait, à son tour, être liée à des exigences financières et économiques et à des extorsions. Compte tenu de la crédulité des Allemands et de leur manque d'endurance dans la lutte pour leurs

propres droits, les Polonais espèrent atteindre leurs objectifs, comme ils l'ont déjà annoncé, par la destruction de la Prusse et la destruction du Reich allemand.

Mais même le journaliste Zdanowski a vendu la mèche et a révélé les objectifs et le caractère polonais, lorsqu'il a déclaré :

> *« UN ALLEMAND CATHOLIQUE N'EST PAS UN VRAI ALLEMAND ! »*

Cette phrase doit être lue plusieurs fois et ne doit pas être oubliée, puisqu'il s'agit de l'annonce du prochain objectif des Polonais. L'ancien pape Karol Wojtyla [Jean-Paul II] a déjà parlé de la restauration d'un nouvel État de Dieu sur terre. De son propre aveu, il ne peut s'agir que d'un État catholique. Mais selon le point de vue polonais, catholique est synonyme de polonais. Si un catholique allemand ne peut pas être un vrai catholique, alors logiquement, il ne peut être qu'un Polonais. De même que les catholiques de Bamberg ont été entièrement privés des sacrements et polonisés par la force, de même la Contre-Réforme ne peut s'arrêter à la situation actuelle de destruction du Reich allemand et de destruction de la Prusse. Les objectifs ne pourraient pas être exprimés plus clairement. Les cartes publiques confirment non seulement la mégalomanie des Polonais, mais aussi que les Polonais sont exploités par des puissances en arrière-plan. Un peuple qui prie pour une Grande Guerre des Peuples lors de ses services religieux peut très facilement être transformé en torche. D'autant plus qu'un fils de ce peuple, élevé à la Chaire de Saint Pierre, s'oublie à tel point que lorsque ses compatriotes, remplis d'un zèle enthousiaste, chantent leur infâme « Rota » lors d'une visite de ses compatriotes à Castel Gandolfo, il chante avec eux dans le micro ! Peut-être était-ce la réponse aux demandes de l'environnement du Vatican pour mettre fin au favoritisme perceptible accordé aux pèlerins polonais. Les pèlerins allemands présents ont écouté avec dégoût le Pape chanter le « Rota » avec les pèlerins polonais. Tous les Polonais ont dû se sentir confortés dans leurs exigences et leurs objectifs. Voici le texte du « Rota » :

Nie rzucim ziemi skąd nasz ród,
Nie damy pogrześć mowy,

Polski mon naród, polski lud,
Królewski szczep piastowy.
Nie damy par nas zniemczył wróg !
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Do krwi ostatniej kropli z żył
Bronić będziemy ducha,
Aż się się rozpadnie w proch i w w pył
Krzyżacka zawierucha.
Twierdzą nam będzie każdy każdy próg.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Nie damy miana polski zgnieść,
Nie pójdziem żywo w trumnę w trumnę
W Ojczyzny imię i w jej cześć i w jej cześć
Podnosim czoła dumne.
Odzyska ziemię dziadów wnuk.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Nie będzie Niemiec pluł nam w twarz w twarz,
Ni dzieci nam germanił !
Orężny wstanie hufiec nasz,
Duch będzie nam hetmanił.
Pójdziem, gdy zabrzmi złoty róg.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

[traduction française :]

Nous n'abandonnerons pas la terre d'où vient notre parenté.
Nous ne laisserons pas notre langue maternelle être enterrée,
Nous sommes des Polonais, le peuple polonais,

Nous sommes du clan Royal Piast.
Nous ne laisserons pas l'ennemi nous germaniser !
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Jusqu'à la dernière goutte de sang dans nos veines.
Nous défendrons notre esprit,
Jusqu'à ce qu'il se volatilise en poudre et en poussière.
Le coup de vent teutonique.
Chaque seuil sera pour nous une forteresse.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Nous ne laisserons pas le nom de la Pologne être piétiné,
Nous ne vivrons pas dans un cercueil
Au nom de la mère patrie et de sa gloire
Nous levons fièrement le front
La terre des grands-parents, le petit-fils la retrouvera.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

L'Allemand ne nous crachera pas à la figure,
Ni ne germanisera nos enfants !
Notre phalange armée se lèvera,
L'esprit nous commandera.
Nous irons quand la corne d'or nous appellera.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

[Traduction alternative :]

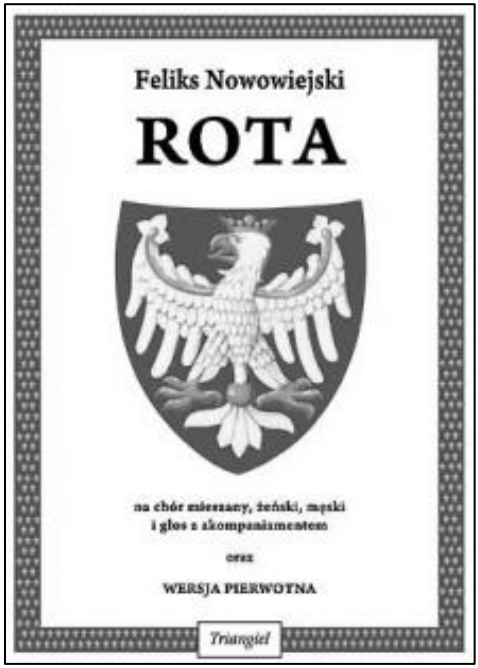
Nous n'abandonnerons pas la terre d'où vient notre peuple.
Nous ne permettrons pas que notre langue soit enterrée.
Nous sommes la nation polonaise, le peuple polonais,
De la lignée royale de Piast.

Nous ne permettrons pas à l'ennemi de nous dominer.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Jusqu'à la dernière goutte de sang dans nos veines.
Nous défendrons notre esprit
Jusqu'à la poussière et la cendre
Il tombe le tourbillon teutonique.
Chaque seuil de porte sera notre forteresse.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Les Allemands ne nous cracheront pas à la figure.
Ni ne germaniseront nos enfants,
Notre hôte se lèvera en armes,
Notre esprit ouvrira la voie.
Nous avancerons quand sonnera la corne d'or.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Nous ne laisserons pas le nom de la Pologne être foulé.
Nous n'irons pas, vivants, dans la tombe.
Au nom de notre pays et de son honneur.
Nous levons fièrement la tête,
Le petit-fils récupérera la terre de ses ancêtres.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !



Aucun poème n'a jamais atteint une telle popularité que le « Rota » (le serment), qui est encore chanté aujourd'hui. L'édition originale n'était pas dirigée contre les Allemands, mais plutôt contre les Russes. Maria Konopnicka l'a composé vers 1908. Par une reformulation, il a été réorienté contre les Allemands et chanté lors de l'inauguration du monument de Grunwald à Cracovie pour la première fois en 1910. Il est ensuite devenu le chant de guerre des légions de Pilsudski. Et maintenant, en l'année de Notre Seigneur 1981, il a été chanté avec enthousiasme à Castel Gandolfo avec l'aide et la complicité du Pape Jean-Paul II.

Quel étrange christianisme se révèle ici. Des chants de haine sont chantés au siège du Représentant du Christ sur Terre et le Pontifex Maximus s'y joint personnellement, même au micro, afin que le monde entier puisse entendre. Tout un peuple conserve la haine anti-chrétienne pendant des siècles, et en vit. Il considère que l'expulsion de près de 15 millions d'êtres humains de leur patrie séculaire et

l'assassinat de plus de 2 millions d'autres, après la guerre, sont justifiés et annonce le vol supplémentaire d'autres territoires, c'est-à-dire de nouvelles expulsions. Parallèlement, ces expulseurs « chrétiens » demandent l'aide de ceux qu'ils ont expulsés et prétendent avoir besoin du sol le plus riche et le plus fertile, tandis que la vodka au lieu de la nourriture est fabriquée à partir de pommes de terre, tandis que des lettres de mendicité sont envoyées au plus grand nombre et même à des adresses privées complètement inconnues, tandis qu'une partie exige la compréhension, la pitié et l'amour chrétien du prochain, l'autre rembourse tout cela avec la haine et les insultes depuis le domicile du Pontifex Maximus. Le christianisme, à la polonaise !

N'est-il pas temps que les Allemands commencent à comprendre tout cela ?

Pour tous ceux qui ont déjà oublié la cruelle expulsion de 15 millions de personnes de leurs foyers et qui prétendent même que tout cela n'était qu'une « relocalisation humaine », je fournirai, à la fin de cette brochure, la preuve du plus grand crime de ce siècle. Il s'agit de l'Ordre spécial, portant l'aigle polonais du gouvernement polonais, aux fins d'expulsion de la population de la ville de Salzbrunn, un cas parmi tant d'autres.

Cette preuve devrait être présentée à l'ancien ministre d'État, M. von Dohnanyi, qui n'avait pas honte de dire à ses concitoyens expulsés et réfugiés, face à toute la vérité, que personne ne les empêchait d'y vivre. Il faut lui dire que dans le cas contraire, pas un seul Polonais ne se serait avili au point de parler aux réfugiés déshumanisés d'un « transfert humain et d'un échange de populations ».

Il faut rappeler à tous les Allemands la déclaration de Pie XII, qui n'était en tout cas pas Polonais, sur l'annexion des territoires allemands par la Pologne. L'opinion papale a déclaré :

> *« C'est le plus grand crime que de voler 15 millions de réfugiés et 3 millions de morts. »*

On peut seulement ajouter que cette opinion reste valable jusqu'à ce que l'injustice soit rétablie et réparée.

Freda Utley, Anglaise d'origine, conférencière et correspondante de journal, diplômée en histoire de l'Université de Londres, a passé un

long moment en Allemagne après 1945, observant la situation. Dans son livre « *The High Cost of Vengeance* », à la page 162 [Edition originale anglaise Henry Regnery Co., Chicago, 1949, p. 143], elle a trouvé une déclaration sur les Allemands qui mérite d'être rappelée à la mémoire de tous les Allemands :

> *« La propagande guerrière a occulté les faits réels de l'histoire, sinon les Américains pourraient se rendre compte que le bilan des Allemands n'est pas plus agressif, sinon aussi agressif, que celui des Français, des Britanniques et des Néerlandais qui ont conquis d'immenses empires en Asie et en Afrique, pendant que les Allemands restaient chez eux à composer de la musique, à étudier la philosophie et à écouter leurs poètes. Il n'y a pas si longtemps, les Allemands faisaient en fait partie des peuples les plus 'pacifiques' du monde et pourraient le redevenir, si tant est qu'il existe un monde dans lequel il est possible de vivre en paix.*
>
> *Aussi illusoire que soit la croyance des Bökler [?] d'Allemagne selon laquelle des concessions peuvent être obtenues des puissances occidentales par la négociation, leur attitude prouve la volonté de nombreux Allemands de faire confiance à des moyens pacifiques pour parvenir à leurs fins. »*

Ce pacifisme ne signifie pas pour autant que nous devions abandonner tous nos droits et que nous ne nous défendions plus, alors que des voisins avides montrent un appétit sans cesse croissant pour notre pays et falsifient à ce point l'histoire dans le même temps, comme si les Allemands n'avaient rien fait pendant mille ans et s'étaient contentés d'attaquer et d'assassiner sans relâche les pauvres et nobles « Slaves ». Défendons-nous contre ces mensonges au lieu de toujours aider nos pires ennemis à se remettre sur pied pour qu'ils puissent nous insulter et nous cracher dessus à nouveau. Nous, les Allemands, n'avons aucune raison de nous flageller et de nous humilier en nous mettant à plat ventre ; nous pouvons être fiers de notre passé, car il n'y a aucun autre peuple sur cette terre qui ait tant donné au monde.

Nous avons appris comment l'histoire est falsifiée, presque chaque jour depuis 1945. Tout comme aujourd'hui, elle a été falsifiée auparavant. Nous avons vécu et subi les conséquences dévastatrices de cette falsification sur des personnes de la même origine et du même sang. Si nous voulons un jour parvenir à une entente pacifique entre Allemands et Polonais, le passé doit être complètement clarifié et se

refléter dans toutes les couches de la population. Non seulement parmi nous, mais aussi chez nos voisins. Les Polonais, qui sont gouvernés exclusivement par les sentiments, doivent enfin prendre connaissance de l'histoire et ne pas tout regarder d'un seul côté et en leur faveur et blâmer les Allemands pour tout. Chaque peuple a besoin de son histoire et aucun homme ne s'épanouit sans un pays. Le peuple allemand a donc l'obligation de ne pas permettre que son histoire soit falsifiée par des étrangers. Il est temps de mettre un terme à la falsification de l'histoire polonaise ; il faut l'annuler pour vaincre la haine. Seule la vérité peut vaincre la haine. Aussi amère soit-elle, c'est la seule façon de conquérir l'avenir.

Festen Mut in schweren Leiden,
Hilfe, wo die Unschuld weint,
Ewigkeit geschwornen Eiden,
Wahrheit gegen Freund und Feind,
Männerstolz vor Königsthronen –
Brüder, gält' es Gut und Blut:
Dem Verdienste seine Kronen,
Untergang der Lügenbrut!

Friedrich von Schiller

Sonderbefehl

für die deutsche Bevölkerung der Stadt Bad Salzbrunn einschliesslich Ortsteil Sandberg.

Laut Befehl der Polnischen Regierung wird befohlen:

1. Am 14. Juli 1945 ab 6 bis 9 Uhr wird eine Umsiedlung der deutschen Bevölkerung stattfinden.
2. Die deutsche Bevölkerung wird in das Gebiet westlich des Flusses Neisse umgesiedelt.
3. Jeder Deutsche darf höchstens 20 kg Reisegepäck mitnehmen.
4. Kein Transport (Wagen, Ochsen, Pferde, Kühe usw.) wird erlaubt.
5. Das ganze lebendige und tote Inventar in unbeschädigtem Zustande bleibt als Eigentum der Polnischen Regierung.
6. Die letzte Umsiedlungsfrist läuft am 14. Juli 10 Uhr ab.
7. Nichtausführung des Befehls wird mit schärfsten Strafen verfolgt, einschließlich Waffengebrauch.
8. Auch mit Waffengebrauch wird verhindert Sabotage u. Plünderung.
9. Sammelplatz an der Straße Bhf. Bad Salzbrunn-Adelsbacher Weg in einer Marschkolonne zu 4 Personen. Spitze der Kolonne 20 Meter vor der Ortschaft Adelsbach.
10. Diejenigen Deutschen, die im Besitz der Nichtevakuierungsbescheinigungen sind, dürfen die Wohnung mit ihren Angehörigen in der Zeit von 5 bis 14 Uhr nicht verlassen.
11. **Alle Wohnungen in der Stadt müssen offen bleiben, die Wohnungs- und Hausschlüssel müssen nach außen gesteckt werden.**

Bad Salzbrunn, 14. Juli 1945, 6 Uhr.

Abschnittskommandant
(-) Zinkowski
Oberstleutnant.

Note :

Bien entendu, chacun sait que l'expulsion a eu lieu, mais j'ai reçu une photocopie d'un arrêté d'expulsion original, qui n'est qu'un parmi d'autres.

J'aimerais le porter à l'attention du public (p. 169).

Else Löser

***

ORDRE SPÉCIAL

Avis à la population allemande de la ville de Bad Salzbrunn, y compris le district de Sandberg.

Sur ordre du gouvernement polonais :

1. La population allemande sera relocalisée à partir de 6 heures du matin le 14 juillet 1945.
2. La population allemande sera relocalisée dans la région située à l'Ouest de la Neisse.
3. Aucun Allemand ne peut prendre plus de 20 kg de bagages.
4. Aucun transport (wagons, bœufs, chevaux, vaches, etc.) n'est autorisé.
5. Tous les biens et le bétail doivent être laissés en bon état, car ils sont la propriété du gouvernement polonais.
6. Le dernier délai pour la relocalisation expire le 14 juillet à 10 heures du matin.
7. Le non-respect de cet ordre sera sévèrement puni, y compris par le recours à la force.
8. Le sabotage ou le pillage seront également empêchés par la force.
9. Point de collecte : Bad Salzbrunn – route d'Adelsbach par colonne de marche de 4 personnes. L'avant de la colonne doit être assemblé 20 mètres avant la localité d'Adelsbach.

10. Tous les Allemands en possession d'un certificat de non-évacuation ne peuvent pas quitter leur logement entre 5h et 14h.
11. Tous les logements de la ville doivent être laissés ouverts. Toutes les clés d'appartement et de maison doivent être laissées à l'extérieur, dans les serrures.

Bad Salzbrunn,
14 juillet 1945,
8 heures du matin

Commandant de section
Zinkowski, Lieutenant-colonel

***

Bibliographie

— Wilhelm Kammeier, *Lafalsification de l'histoire allemande*.
— Lothar Greil, *Slawenlegende*.
— Franz Wolff, *Ostgermanien*.
— Richard Suchenwirth, *Der deutsche Osten*.
— Rudolf Trenkel, *Der Bromberger Blutsonntag*.
— Rudolf Trenkel, *Polens unaufhaltsamer Marsch in den Zweiten Weltkrieg*.
— Peter Aurich, *Der deutsch-polnische September 1939*.
— Walther Steller, *Grundlagen der deutschen Geschichtsforschung*.
— Kurt Relle, *Die unbewältigte Heuchelei*.
— Freda Utley, *The High Cost of Vengeance*.

D'autres lectures en anglais :

— Austin J. App, *History's Most Terrifying Peace*.
— R.M. Douglas, *Orderly and Humane*.
— Matthew Frank, *Expelling the Germans*.
— Giles MacDonough, *After the Reich*.
— Alfred-Maurice de Zayas, *A Terrible Revenge: The Ethnic Cleansing of the Eastern European Germans*.
— Gerd Schultze-Rhonhof, *1939: The War that Had Many Fathers*.
— John Sack, *An Eye for an Eye*.
— David L. Hoggan, *The Forced War: When Peaceful Revision Failed*.

À propos de l'auteur

On sait relativement peu de choses sur la vie de l'auteur, si ce n'est ce qu'elle révèle dans ses écrits. J'ai eu l'honneur de la rencontrer personnellement. En 1996, elle m'a envoyé un chèque très généreux pour ma traduction de « *L'image des Allemands dans la littérature polonaise* », chèque que j'ai eu le même honneur de rendre non encaissé, car j'avais déjà reçu une somme beaucoup moins élevée de la part de quelqu'un d'autre.

Elle m'a invité chez elle, dans un petit bungalow de Kaiserslautern, magnifiquement meublé et d'une propreté irréprochable, où j'ai rencontré plusieurs autres personnes, pris le thé, dîné et passé la nuit.

L'auteur était une vraie dame : grande, mince, droite, presque statuesque, méticuleusement vêtue et soignée, avec un magnifique chignon de cheveux blancs comme neige. Elle n'a jamais parlé de mari ni d'enfants ; j'avais l'impression (peut-être mon intuition) qu'elle était une fonctionnaire à la retraite, vivant confortablement, avec une bonne pension. La seule chose qu'elle a révélée sur sa vie personnelle, c'est que ses parents avaient été assassinés ; elle n'a jamais su comment ils étaient morts.

Dans *« Polen-Deutschland 1939: Wie kam es zum Krieg? Wer hat wen überfallen?* » [*« Pologne-Allemagne 1939 : Qu'est-ce qui a causé la guerre ? Qui a attaqué qui ? »*] p. 11, elle décrit ces évènements comme suit :

> *« Moi aussi, je savais, en 1939, ce qui arriverait aux Allemands si la guerre éclatait. Nous, mes parents et moi-même, avons quitté la Pologne pour Dantzig au cours de l'été 1936, tandis que mon frère est resté avec sa famille à Bromberg. En mars 1939, nous avons reçu une lettre de sa part nous informant que des officiers polonais ivres avaient été entendus dans des bars se vanter qu'ils 'pataugeraient dans le sang allemand' dès que la guerre éclaterait, et que des listes d'adresses précises de tous les Allemands de souche avaient déjà été établies à cette fin – un reflet précis des publications de la 'Great Power League' en 1929 et 1937, qui se vantait que 'le monde tremblerait' en cas de guerre germano-polonaise, dans laquelle 'il n'y aurait pas de place pour les sentiments humains'.*
>
> *C'est ainsi que ça s'est passé. Mon frère a été retrouvé avec une blessure par*

balle à la poitrine, le visage tellement fracassé qu'il semblait avoir été piétiné par des bottes à clous.

Mes parents ont également payé de leur vie leur appartenance à l'ethnie allemande – mais seulement au début de 1945, lorsque les Polonais ont vu la possibilité de se venger, annoncée depuis longtemps. Nous sommes revenus de Dantzig à Bromberg en décembre 1939. Lorsque les Russes se sont déplacés vers l'Ouest en 1945, les Polonais ont publié un nouveau slogan, dans le but de mobiliser la foule : 'Allemands du Reich faites vos valises, Allemands de souche achetez vos cercueils'.

Les Polonais ont ensuite affirmé que l'orgie meurtrière de Bromberg [du 3 septembre 1939] était en représailles à l'attaque allemande [du 1er septembre 1939]. Pour toute personne réfléchie, c'est complètement impossible.

La guerre a commencé le 1er septembre, tandis que le Dimanche sanglant à Bromberg a commencé le dimanche matin vers 10 heures, lorsque la foule incitée est sortie des églises, dans lesquelles elle avait été approvisionnée en armes. Il est tout simplement impossible d'établir et de distribuer des listes d'adresses exactes de l'ensemble de la population allemande en seulement deux jours, en donnant l'ordre à la population de s'abattre sur ses anciens voisins et de les assassiner comme des bêtes sauvages. La culpabilité du clergé polonais a été prouvée il y a longtemps. C'est le clergé qui a incité la population lors des offices religieux, affirmant que les Allemands étaient les ennemis de la Pologne et des Polonais catholiques. La haine venait du clergé polonais. On ne peut pas effacer un iota ou un seul aspect de cette culpabilité.

Mais, bien sûr, ils ne l'admettront pas. Ils déforment leurs actes meurtriers du 3 septembre 1939 de manière à affirmer que les Allemands ont assassiné 20 000 Polonais à Bromberg, qu'ils ont tiré sur les Polonais par les fenêtres et les clochers d'églises et ont fait de la chasse aux Polonais un jeu. Un monument à la mémoire de ces 20 000 Polonais a même été érigé à Bromberg en leur honneur.

Mais la population allemande n'était pas armée et est restée chez elle ou cachée. Les militaires allemands n'ont occupé la ville que le 5 septembre. Seule l'intervention rapide des formations militaires allemandes a empêché la mort certaine de tous les Allemands de souche qui n'avaient pas encore été assassinés en 1939. Mais le plan était d'assassiner tous les Allemands... »

C'est à sa mémoire que ce petit volume est respectueusement dédié.

C.W. Porter

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique*

Arnold Leese : – *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter : – *Made in Russia: the Holocaust*, livret d'accompagnement de la vidéo MIRTH
– *Made in Russia: the Holocaust*, condensé du livre anglais

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 1, 2, 3 et 4)*

Jacqueline Berger : – *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*

Eustace Mullins : – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la justice*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Pour commander ces livres : didi18edition.com

Livres recommandés par la traductrice :

Wilhelm Marr – *La victoire du Judaïsme sur le Germanisme*
Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 1*
Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 2*
Joachim von Ribbentrop – *La lutte de l'Europe pour sa liberté*
A. Puig – *La race de vipères et le rameau d'olivier*
Kalixt De Wolski – *La Russie juive*
Herbert Backe – *La fin du libéralisme*
Écrit par un officier d'état-major britannique - La Huitième croisade
Carlos Whitlock Porter – *Non coupable au procès de Nuremberg*
François Trocase – *L'Autriche juive*
René Binet – *Contribution à une éthique raciste*
Gaston-Armand Amaudruz – *Nous autres racistes*
Joseph Goebbels – *Combat pour Berlin*
Intégral *Les juifs en France*
Dr. George Montandon – *Comment reconnaître le juif ?*
Dr. Fernand Querrioux – *La médecine et les juifs*
Lucien Pemjean – *La presse et les juifs*
Lucien Rebatet – *Les tribus du cinéma et du théâtre*
Ezra Pound – *Le travail et l'usure*
Eugène Fayolle – *Le juif cet inconnu*
Eugène Fayolle – *Est-ce que je deviens antisémite ?*
Marie-Léon Vial – *Le juif Roi*
Benito Mussolini – *La doctrine du fascisme*

Ces livres peuvent facilement être trouvés sur le Web.